VOLUME XVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 9 AVRIL 1930 — NUMERO 45

Adressez toute co[...]
"La Lib[...]
ABONN[...]
Canada - - - - -
Etats-Unis - - - - .50
Europe - - - - 3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Parlement Fédéral

DIVORCE, CHOMAGE ET ELECTIONS

Les Esquimaux de l'Extrême-Nord voteront — Le bill Woodsworth adopté en deuxième lecture par une majorité de 13 — Un long débat électoral sur le chômage — Discours de M. Mackenzie King

Ottawa. — Les Esquimaux de l'Extrême-Nord sont-ils des citoyens canadiens comme les autres? La question a été débattue en Chambre, à l'occasion du bill de M. Stewart, ministre de l'intérieur, pour amender la loi des Indiens.

Il parait démontré qu'ils ont droit au titre de citoyens canadiens ainsi qu'à celui de sujets britanniques tout aussi bien que n'importe qui d'entre nous. Ils ne sont pas, comme la plupart des Indiens, les pupilles du gouvernement en vertu de traités. Il n'y a rien dans notre loi des élections qui défranchise un Esquimau en tant qu'Esquimau.

Jusqu'à présent, les Esquimaux n'ont jamais eu l'occasion d'être appelés à exercer le devoir de tout citoyen vivant en démocratie: voter.

Voici que ce dernier va leur être imposé. Les régions où ils vivent font partie des Territoires du Nord-Ouest et le Parlement est saisi d'un bill qui annexe ces territoires à la circonscription électorale du Yukon, représentée actuellement aux Communes par un député conservateur du nom de Black. L'annexion sera faite probablement avant les prochaines élections générales. Les Esquimaux deviennent donc de libres et conscients électeurs.

Un éloge des Oblats

M. Charles Marcil, député de Bonaventure, n'a pas voulu laisser passer cette occasion de signaler à ses collègues de la Chambre l'oeuvre admirable des Pères Oblats de Marie-Immaculée dans les régions désolées qu'habitent les Esquimaux.

"Je suis heureux, a dit M. Marcil, d'entendre ces réflexions au sujet des Esquimaux. A présent que les yeux se tournent vers le Nord, il est intéressant de constater qu'on accorde à ces peuplades un intérêt de plus en plus grand.

"Plusieurs députés savent sans doute qu'il y a deux ou trois ans le R. P. Duchaussois, Oblat de Marie Immaculée a publié un livre: "Aux glaces polaires". Ce travail a été très répandu dans les pays d'Europe. L'Académie française l'a couronné. Ce livre rend compte dans ses détails de ce pays du nord, et s'occupe des Esquimaux d'une façon toute particulière. Les Pères Oblats, sous la direction de Mgr Turquetil, O.M.I., ont évangélisé ces régions depuis nombre d'années. Les missionnaires anglicans aussi."

Le bill Woodsworth adopté

Le bill ressuscité de M. Woodsworth pourvoyant à l'établissement d'une cour de divorce dans la province d'Ontario, a été voté en deuxième lecture.

Ce bill est maintenant référé au comité des bills privés qui en étudiera chacune des clauses. De cette étude il pourra résulter des amendements.

Le comité plénier de la Chambre devra ensuite examiner à son tour chacune des clauses du bill, ce qui pourra de nouveau donner lieu à un assez vif débat. Il restera encore, aux Communes, le stage de la troisième lecture, avec un vote possible. Puis le bill, à supposer qu'il franchisse avec ou sans amendements toutes ces étapes, s'en ira au Sénat.

Le bill Woodsworth n'a été voté en deuxième lecture qu'après deux votes, un premier vote sur un amendement du député Spotton, de Huron-Nord, dans la province d'Ontario, demandant le renvoi à six mois; un deuxième vote sur la motion même qui proposait la deuxième lecture.

Chose assez curieuse, l'amendement Spotton a été défait par une majorité de treize voix (98 voix contre 85), et le bill a été adopté en deuxième lecture par également treize voix de majorité 100 députés votant en faveur du bill et 87 députés contre.

L'Ontario en faveur

Comment les députés de l'Ontario ont-ils voté? Une majorité ontarienne s'est déclarée en faveur de l'établissement d'une cour de divorce, votant d'abord pour le rejet de l'amendement Spotton et ensuite pour l'adoption du bill en deuxième lecture. Vingt-deux députés ontariens se sont prononcés pour l'amendement Spotton et trente-cinq contre. La différence en faveur de l'amendement est encore de treize. Sur la deuxième lecture même du bill, 37 députés ontariens ont donné leurs votes en faveur et 24 ont donné leurs votes contre, ce qui indique une quatrième fois une majorité de treize voix.

On ne pourra dire maintenant que c'est la province de Québec qui impose ou qui refuse une cour de divorce à la province d'Ontario. La députation anglo-protestante d'Ontario a fourni la majorité qu'il fallait pour l'adoption du bill Woodsworth. La concordance des chiffres est même remarquable.

Le chômage

La Chambre a consacré beaucoup de temps à la question du chômage. C'est de la bonne matière à préparation électorale et l'on ne songe guère qu'à cela depuis quelque temps. Une motion du député Heaps, de Winnipeg, demande au gouvernement de prendre des mesures immédiates pour remédier à la situation actuelle du chômage.

Plusieurs députés ont parlé sur cette question. Le ministre du Travail, M. Heenan, a croisé le fer, à ce propos et avec beaucoup d'ardeur, avec un ancien ministre, le Dr Manion. Ce dernier a dirigé une attaque à fond de train contre le ministre, dont il a révélé toutes les tactiques électorales.

M. Garland (Bow River), M. MacIntosh (North Battleford), M. Guthrie et plusieurs autres ont prononcé des discours.

L'attitude du gouvernement

M. Mackenzie King a parlé sur cette question pendant deux heures et quinze minutes. Il a défini l'attitude que son gouvernement entend prendre et maintenir en cette matière du chômage. Aux dénonciations que les orateurs de la gauche ont fait entendre depuis que ce débat est engagé, il a opposé un bon nombre de solides arguments.

Il nie d'abord que le chômage constitue un problème national en ce sens que ce soit au gouvernement fédéral de devoir en chercher la solution. Le problème du chômage est un problème provincial et municipal.

Le gouvernement fédéral est prêt à coopérer avec les gouvernements provinciaux pour résoudre le problème, mais il convient que les provinces le demandent.

Les oppositionnistes prétendent que le chômage est général dans le pays, qu'il existe à l'état de crise. Le gouvernement a des indications contraires. Des gouvernements provinciaux lui ont fait savoir qu'ils pouvaient se titrer d'affaire tout seuls.

C'est le parti libéral qui a adopté pour le Canada toutes les clauses du traité de Versailles relatives à l'amélioration du sort de la classe ouvrière.

C'est encore le parti libéral qui a doté le Canada d'une législation sociale.

La protection n'est pas un remède au chômage, comme les conservateurs voudraient le faire croire à l'électorat. Chaque fois que les conservateurs ont été au pouvoir et qu'ils ont voulu établir leur régime de protection tarifaire, le pays a connu des crises.

Pas cinq sous aux "tories"

J'aiderais volontiers toute province qui aurait pour la guider un premier ministre progressiste, dit M. King, mais je ne confierais pas un mauvais cinq sous à une administration "tory".

— Honte! crient plusieurs conservateurs.

— Mon ami vient-il de dire: Honte! demande le premier ministre au chef de l'opposition.

— Honte! dit M. Bennett!

M. King répète son affirmation, qu'il ne confierait pas un mauvais cinq sous à un gouvernement conservateur.

D'ailleurs, aucune province n'a encore averti le fédéral qu'elle ne pouvait suffire à aider les sans-travail. Le gouvernement ne cherche pas à éviter les nécessités urgentes. C'est ce qu'il a fait quand il a voté des millions pour donner du travail aux anciens combattants. Mais il n'y a pas de nécessité urgente de cette sorte à l'heure actuelle.

Les conservateurs dénoncent le gouvernement à cause du chômage. Ils ne veulent pas se rendre compte que le chômage est dû en grande partie à la propagande à rebours qu'ils font à notre pays. Ce n'est pas en clamant partout que le pays s'en va à la ruine que nous attirerons le capital qui nous est nécessaire pour développer notre pays.

Enfin, le gouvernement veut respecter la constitution, ne pas empiéter sur le domaine qui est réservé aux provinces. Or, le chômage est une affaire d'ordre provincial.

Conférence en juin

Le vote n'a pas encore été pris sur la motion Heaps. Au cours de la discussion, lundi, M. Charles Stewart, ministre de l'intérieur, a annoncé qu'une conférence entre le gouvernement fédéral et les provinces sur l'immigration aurait lieu au mois de juin.

Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest

Voici le programme de la fête de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest, qui aura lieu le jeudi 24 avril, à l'église du Sacré-Coeur, à Winnipeg:

A 9 h. du matin. — Messe célébrée par le R. P. Vézina, O.M.I., chapelain de la L. I. C. O. Communion générale autant que possible. Sermon par le R. P. Bourque, S.J.

Grand banquet présidé par Mgr Cherrier et les Messieurs prêtres qui pourront nous procurer le bonheur de leur présence. Présentation d'adresses.

Les Messieurs prêtres sont cordialement invités à la fête. Nos amis et bienfaiteurs laïques seront les bienvenus à la cérémonie religieuse. Invitation toute particulière aux communautés religieuses, dont le concours bienveillant nous est toujours si dévoué.

Les membres de la Ligue qui assisteront au banquet sont priées d'envoyer le montant de $1.00 à Mlle Lamarre, secrétaire, 629, avenue McDermot, Winnipeg.

MORT D'ALBANI

La célèbre cantatrice canadienne-française est décédée jeudi, à Londres, à l'âge de 77 ans

Londres. — Mme Albani, la célèbre cantatrice canadienne-française, est morte jeudi à Londres.

Elle était âgée de 77 ans, et était, depuis quelque temps, dans un état de santé précaire.

Mme Albani, née Lajeunesse (Emma), était la plus grande cantatrice que le Canada a produite. L'on se rappelle les succès retentissants qu'elle avait obtenus en Europe et aux Etats-Unis, et avec quel enthousiasme débordant elle était reçue par notre population chaque fois qu'elle revenait faire une visite au Canada, le pays de sa naissance.

Notes biographiques

Albani (Marie-Louise-Cecilia-Emma Lajeunesse) naquit à Chambly, le 1er novembre 1852, et reçut son éducation au Couvent du Sacré-Coeur de Montréal. Elle alla ensuite parfaire ses études musicales à Paris et à Milan. Elle fit son début à l'opéra de Messine, Sicile, en 1870, dans "La Somnambula" de Bellini, et chanta subséquemment à Florence et à Malte. C'est en mai 1872 qu'elle fit sa première apparition sur la scène de Covent Garden, et conquit en une soirée l'admiration enthousiaste de Londres. Depuis, elle a chanté dans tous les pays du monde et est devenue l'idole de toutes les scènes lyriques. Elle fut la seule amie intime de la reine Victoria qui la combla d'honneurs et de faveurs, et son génie fut officiellement reconnu par tous les pays, qui la décorèrent et la firent membre de toutes les chevaleries. Après l'avoir entendue dans "Lohengrin", à Berlin, l'empereur Giuillaume Premier, d'Allemagne, la créa première cantatrice de sa maison royale.

Albani abandonna le concert en 1912, à l'âge de 60 ans, dans toute la gloire qu'on puisse rêver. Plus de 10,000 auditeurs, parmi lesquels étaient Patti, sir Charles Stanley et autres éminents artistes, l'entendirent chanter pour la dernière fois le "Goodbye", de Tosti. Depuis, Albani s'est activement occupée de ses nombreuses oeuvres philanthropiques et de l'éducation des jeunes artistes de talent.

Elle fit honneur aux siens, à sa race, à sa patrie, elle fut compatissante pour les misères des autres, elle encouragea de son influence et de ses deniers les jeunes talents musicaux, elle nous fit partager les honneurs qui rejaillirent sur elle, elle ajouta un glorieux joyau à la couronne artistique canadienne.

NOUVELLES DE PARTOUT

Les semailles sont commencées dans l'Ouest

D'après les informations reçues par le Chemin de fer du Pacifique Canadien, les travaux des semailles sont en pleine activité dans un bon nombre de localités de la Saskatchewan et de l'Alberta. Au Manitoba, on a commencé à herser vendredi en certains endroits.

Légère inondation dans le sud du Manitoba

Les eaux qui descendent des collines de Pembina se sont répandues dans les champs entre Morris et Roland et il y a en plusieurs endroits des lacs en miniature, mais l'on espère que dans quelques jours le niveau commencera à baisser.

La glace est rompue sur la rivière Rouge et sur l'Assiniboine et va se mettre en mouvement d'une minute à l'autre. On ne prévoit pas de danger de débordement des rivières, malgré la hausse rapide des eaux à Emerson, Letellier et Morris.

Camillien Houde est réélu maire de Montréal

Montréal. — Le maire Camillien Houde a été réélu lundi par une majorité de 41,634 sur son adversaire l'échevin Mathewson, qui a perdu son dépôt. Un troisième candidat, l'échevin Mercure, s'était retiré au dernier moment. Sur les 35 échevins, 18 au moins de ceux qui avaient promis leur appui à Houde ont été élus. Mathewson faisait appel aux électeurs comme candidat de langue anglaise. Montréal n'a pas eu de maire de langue anglaise depuis 1907.

La Chambre de la Saskatchewan a ratifié l'accord

Régina. — Par un vote unanime, la Chambre s'est prononcée en faveur de la deuxième lecture du bill qui ratifie l'accord intervenu entre le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral pour le retour à la province de ses ressources naturelles. Les deux députés progressistes qui avaient manifesté l'intention, quelques jours auparavant, de s'opposer au bill, n'étaient pas à la Chambre au moment du vote.

L'enseignement du français dans les écoles publiques d'Ottawa

Ottawa. — On a demandé la permission d'enseigner le français dans les écoles publiques d'Ottawa. La commission scolaire a décidé d'en demander l'autorisation au premier ministre Ferguson, en sa qualité de ministre de l'éducation en Ontario. Si la demande est accueillie favorablement, on a l'intention d'enseigner la langue française dans les grades 6 et 7.

S'adressant au premier ministre, la Commission fait remarquer que "la connaissance de la langue française a une haute valeur de culture et de formation pour les gens de langue anglaise et leur permet de mieux comprendre et de mieux apprécier leur propre langue; qu'Ottawa est une cité bilingue, le centre d'un gouvernement qui se sert de deux langues pour administrer les affaires publiques; que les fonctionnaires du gouvernement doivent connaître parfaitement l'anglais et le français pour pouvoir donner un maximum de rendement."

Il est probable que les élèves et leurs parents auront leur mot à dire lorsqu'il s'agira de décider si, oui ou non, on suivra les cours de français.

Rumeurs d'élections fédérales pour le 25 août

Ottawa. — Le premier ministre, l'hon. W.-L. Mackenzie King, a déclaré en caucus libéral qu'il ne savait pas plus qu'il y a trois mois s'il y aurait des élections générales cette année.

Cependant il a fortement engagé les députés à la préparation immédiate et soutenue, pour qu'il n'y ait pas de surprise de la dernière minute.

L'impression générale des députés qui ont assisté au caucus est qu'il y aurait des élections générales dès cette année, le 25 août probablement.

Une journée papale pour le 1er juin à Québec

Québec. — Le comité régional québécois de l'A. C. J. C. organise pour le 1er juin une journée papale, à l'occasion de la clôture du jubilé de Pie XI. Il y aura messe pontificale le matin, grand défilé dans l'après-midi; ralliement et acclamation du pape. Son Eminence le cardinal Rouleau a approuvé le projet dès janvier. Les organisateurs ont invité S. E. Mgr Cassulo. Le délégué papal vient de répondre au président, le Dr Louis-Philippe Roy, qu'il assistera avec plaisir et officiera à la messe.

On s'attend à un ralliement de 10,000 jeunes gens.

L'immigration au Canada est en baisse

Ottawa. — Pendant les 11 mois finissant avec février 1930, il est entré au pays 148,712 immigrants (4,000 de moins que pendant les 11 mois correspondants de 1928-29) dont 60,644 britanniques, 28,518 des Etats-Unis et 59,551 des autres pays.

L'Ontario en a reçu 56,277; le Manitoba, 33,342; le Québec, 22,241; l'Alberta, 13,791; la Saskatchewan, 9,855; la Colombie 8,507 et les provinces Maritimes, 4,600.

Les piétons et les accidents d'automobile

La statistique démontre que cinquante pour cent des personnes qui ont été tuées dans des accidents d'automobile en 1929, au Canada comme aux Etats-Unis, étaient des piétons. Et un tiers des victimes étaient des enfants âgés de moins de quinze ans.

LES HORREURS DE LA PERSECUTION EN RUSSIE BOLCHEVISTE

Le retour du R. P. E. Walsh, S.J., d'un voyage en Russie — Un évêque enterré vivant — Tortures affreuses

New-York. — Le R. P. Edmund Walsh, S.J., vice-président de l'Université de Georgetown, de retour d'un voyage en Russie, a rapporté dans une conférence, des détails navrants et épouvantables sur les persécutions religieuses dans ce pays.

Suivant le Père Walsh, les victimes des Soviets sont légion. Il cita les cas particuliers suivants qui montrent un raffinement de cruauté inouï:

L'archevêque de Perm a été enterré vivant, après qu'on lui eut arraché les yeux.

L'évêque de Belgorod a été jeté dans un trou rempli de chaux.

L'évêque de Yourief, après avoir été emprisonné en compagnie de criminels de droit commun, a été torturé. On lui coupa d'abord le nez et les oreilles, puis on l'acheva à coups de baionnette.

L'archevêque de Fenfan a été noyé.

Un prêtre de Tcherdin a été mis à mort dans des conditions horribles. Il fut dépouillé de ses vêtements au coeur de l'hiver, et on lui aspergea ensuite le corps d'eau jusqu'à ce qu'il fût transformé en un bloc de glace.

Le R. P. Walsh a, d'autre part, communiqué à ses auditeurs des exemplaires originaux de l'"Athée", dont 20 millions d'exemplaires ont été distribués sur tout le territoire russe et notamment dans les écoles. Et le Père Walsh a conclu:

"Si ce n'est pas là de la persécution religieuse, alors les mots ne veulent plus rien dire."

Ces traits de barbarie sont confirmés par les paysans russes qui se sont réfugiés en Pologne.

L'un d'eux a déclaré qu'il y a quelques jours, un détachement de tchékistes s'est rendu dans son village, Slobodka, a saccagé l'église et a pendu, attaché par les mains, le prêtre en le mettant complètement nu par un froid de dix degrés au-dessous de zéro. Les tchékistes se moquaient de leur victime en lui recommandant de prier pour se réchauffer.

Dans le village voisin, les tchékistes ont crucifié le prêtre en le clouant sur l'inconnostase, et, dans un autre, ils ont fusillé tous les membres du clergé, jusqu'au gardien de l'église.

FONDS DU MONUMENT DARVEAU

Souscription ouverte par la "Liberté" et la "Northwest Review" pour élever un monument au premier missionnaire martyr de l'Ouest

Aucune souscription considérable n'est nécessaire, mais je suis sûr qu'un grand nombre voudront envoyer une petite offrande afin de participer à une si digne oeuvre.

✠ Alfred-A. Sinnott,
Archevêque de Winnipeg.

Sa Grandeur Monseigneur A.-A. Sinnott	$25.00
La "Liberté" et la "Northwest Review"	15.00
Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises	15.00
Pères Oblats de Fort Alexandre, Man.	15.00
Chevaliers de Colomb, Conseil de Winnipeg No 1107	25.00
M. et Mme Martin Murphy, Winnipeg	10.00
Abbé Denys Lamy, directeur des "Cloches de Saint-Boniface"	3.00
Roddy-M. Burns	1.00
Total	$109.00

• • •

La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises accompagne l'envoi de son offrande de la lettre suivante:

Winnipeg, 4 avril 1930.

M. D. Frémont,
Directeur de la "Liberté",
Winnipeg.

Cher Monsieur,

A la demande de Sa Grandeur Mgr Sinnott de contribuer à l'érection d'un monument au Père Darveau, premier prêtre missionnaire martyr de l'Ouest, la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises s'empresse de répondre.

Vous trouverez ci-inclus un chèque au montant de $15.00 qui a été voté dans ce but.

Nous tenons à féliciter la "Liberté" pour l'oeuvre louable qu'elle entreprend et lui souhaitons tout le succès désirable, afin qu'elle se répande de plus en plus pour le bien-être de la population canadienne-française.

Veuillez croire, Monsieur, à toute notre appréciation.

Bien sincèrement,
La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises.
(Signé) Hénédine LABERGE,
Présidente.

Législature Provinciale

LA PROROGATION LE 16 OU LE 17

Les députés se hâtent pour en finir — Le salaire minimum des garçons — Les annonces de liqueurs — La question du chômage et le mutisme d'Ottawa — Un projet d'assurance contre le chômage

D'un accord unanime, les députés ont décidé de suspendre les règlements de la Chambre, de façon à leur permettre de siéger le soir après 10 h. 30. On espère ainsi pouvoir hâter l'expédition des affaires.

La prorogation aura lieu presque certainement la semaine prochaine, probablement le 16 ou le 17.

Il s'est fait une somme assez considérable de travail, au cours de la semaine, sur différents points de législation secondaire. On s'est occupé, entre autres choses, d'amendements à la loi des indemnités aux travailleurs, à la loi des pensions de vieillesse, à la loi des prêts agricoles.

Salaire minimum pour garçons

Un bill de S.-J. Farmer, ouvrier (Winnipeg), en faveur d'un salaire minimum pour les garçons, a été battu en comité plénier. Il s'agissait de placer les jeunes gens au-dessous de 18 ans sous le coup de la loi du salaire minimum. C'est la quatrième année que le bill vient devant la Chambre. Les autres fois, il avait été rejeté par le comité des amendements aux lois; cette fois, il l'a été par la Chambre. M. Farmer a vainement essayé de faire renvoyer son bill au comité. Il a soutenu que des jeunes garçons, à Winnipeg, sont exploités par leurs patrons. Il a reproché au gouvernement de ne plus représenter les fermiers de la province, mais les gros capitalistes qui lui fournissent les fonds de sa campagne électorale.

Le testament McDonald

Par un vote de 36 contre 3, la législature a repoussé également une proposition de M. Farmer à l'effet de nommer un comité chargé de faire une enquête sur tout ce qui concerne le règlement de la succession Alexander McDonald. Tous les députés ont voté en bloc contre la mesure, à l'exception des trois travaillistes.

Annonces de liqueurs

M. Taylor, chef conservateur, a attaqué les annonces de liqueurs. Sa motion, sous forme d'amendement au vote de $165,000 pour l'application de la loi de contrôles des liqueurs, a été défaite par 23 voix contre 11.

Le procureur général a exposé la politique du gouvernement et de la Commission des liqueurs sur cette question. Elle consiste à faire tout tout ce qui est possible pour arrêter peu à peu toute publicité, sans avoir recours à une loi de prohibition. M. Major prouve par des chiffres que les annonces de liqueurs dans les journaux se réduisent à peu de chose. Elles sont d'ailleurs censurées par la Commission qui en contrôle le texte et la grandeur.

Le chômage

M. Joseph Bernier (Saint-Boniface) relève la récente déclaration faite par M. Mackenzie King à l'effet que le gouvernement fédéral serait sans pouvoir pour s'embarquer dans une législation sociale comme le secours de chômage. Il proteste énergiquement contre certaines paroles du premier ministre: "Pour ce qui est de donner de l'argent dans ce but aux gouvernements provinciaux, je serais prêt peut-être à faire des avances à une ou deux des provinces de l'Ouest qui ont des premiers ministres progressistes à la tête de leurs gouvernements, mais je ne donnerais pas un seul sou à aucun gouvernement tory sur la terre."

Cela signifie, d'après M. Bernier, que le premier ministre du Canada irait jusqu'à faire du chômage une question politique. Si cette déclaration constitue une menace pour les électeurs, elle est indigne de lui. Si c'est une invitation à voter libéral ou progressiste pour obtenir de l'argent, elle est plus indigne encore. C'est une tentative pour acheter ouvertement les votes de ceux qui souffrent. C'est rabaisser le niveau de la vie politique au Canada.

Rien reçu d'Ottawa

M. Bracken dit que la résolution au sujet du chômage adoptée par la législature a été transmise à Ottawa par la poste et par les délégations envoyées dans l'Est pour implorer du secours. De plus, le gouvernement a continué de demander, d'année en année, la participation du gouvernement fédéral au coût de l'entretien des sans-travail. Jusqu'ici, le Manitoba n'a reçu aucune assurance d'Ottawa.

Le premier ministre réitère la position qu'il a déjà prise, à savoir que les secours aux chômeurs devraient être fournis concurremment par les administrations fédérales, provinciales et municipales.

M. Queen croit que la question du chômage n'est qu'un football politique entre les deux grands partis du Canada. Avant la fin de la session, il proposera une forme d'assurance contre le chômage qui sera administrée par les gouvernements provincial et fédéral. Il proposera aussi une conférence entre les autorités provinciales et fédérales pour mettre le système sur pied.

TORONTO. — La première session de la 18ème législature de l'Ontario s'est terminée jeudi.

La Voix du Pape

L'ENCYCLIQUE SUR L'EDUCATION CHRETIENNE DE LA JEUNESSE

(Suite et fin)

(d) Le monde et ses périls

La vigilance, à notre époque, doit être d'autant plus étendue et plus active que les occasions de naufrage moral ou religieux se sont accrues pour la jeunesse sans expérience. Notons spécialement les livres impies et licencieux dont beaucoup, par une tactique diabolique, sont répandus à vil prix; les spectacles du cinéma et maintenant aussi les auditions par radio; celle-ci multipliant et facilitant, pour ainsi dire, toute sorte de lectures, comme le cinéma toute sorte de spectacles. Ces merveilleux moyens de vulgarisation, qui peuvent, dirigés par de sains principes, être de la plus grande utilité pour l'instruction et l'éducation, ne sont que trop souvent subordonnés à l'excitation des passions mauvaises et l'insatiable avidité du gain. Saint Augustin gémissait déjà de la passion qui entraînait les chrétiens de son temps aux spectacles du cirque. Il raconte avec une dramatique vivacité d'expression, la perversion, heureusement passagère, de son disciple et ami Aypius. Que d'égarements juvéniles, dus aux spectacles modernes ou aux mauvaises lectures, n'ont pas à déplorer aujourd'hui les parents et les éducateurs!

Elles sont donc à louer et à développer toutes ces oeuvres éducatives qui, dans une inspiration sincèrement chrétienne de zèle pour les âmes des jeunes gens, s'emploient par des livres faits tout exprès et dans des publications périodiques, à signaler spécialement aux parents et aux éducateurs les dangers moraux ou religieux souvent sournoisement insinués par certains livres ou certaines représentations; qui s'appliquent à répandre les bonnes lectures et à promouvoir les spectacles vraiment éducatifs, allant jusqu'à créer, au prix de grands sacrifices, des théâtres ou des cinémas, où la vertu n'ait rien à perdre et trouve même beaucoup à gagner.

De cette vigilance nécessaire il ne suit pas que la jeunesse ait à se séparer de cette société dans laquelle elle doit vivre et faire son salut, mais on en conclura qu'il convient, aujourd'hui plus que jamais, de la prémunir et de la fortifier chrétiennement contre les séductions et les erreurs du monde. Le monde n'est-il pas, comme nous en avertit une parole divine, tout entier "concupiscence de la chair, concupiscence des yeux, orgueil de la vie"? Que nos jeunes gens, comme les vrais chrétiens de tous les temps soient ainsi que le demandait Tertullien des premiers fidèles. "Participants du monde, mais non pas de l'erreur".

Cette parole de Tertullien Nous a amené au point que Nous voulons traiter en dernier lieu, point de souveraine importance, substance même de l'éducation chrétienne qui se déduit de sa fin propre, et dont la considération nous fera voir plus clairement, comme dans une lumière de plein midi, la suréminente mission éducative de l'Eglise.

FIN ET FORME DE L'EDUCATION CHRETIENNE

La fin propre et immédiate de l'éducation chrétienne est de coopérer à l'action de la grâce divine dans la formation du véritable et parfait chrétien, c'est-à-dire à la formation du Christ lui-même dans les hommes régénérés par le baptême, suivant l'expression saisissante de l'Apôtre:

"Mes petits enfants pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous". En effet le vrai chrétien doit vivre sa vie surnaturelle dans le Christ: "Le Christ votre vie" dit encore l'Apôtre, et le manifester dans toutes ses actions", afin que la vie même de Jésus soit manifestée dans notre chair mortelle".

(a) Former le vrai chrétien

Il s'en suit que l'éducation chrétienne embrasse la vie humaine sous toutes ses formes: sensible et spirituelle, intellectuelle et sociale, non certes, pour la diminuer en quoi que ce soit, mais pour l'élever, la régler, la perfectionner d'après les exemples et la doctrine du Christ:

Le vrai chrétien, fruit de l'éducation chrétienne, est donc l'homme surnaturel qui pense, juge, agit, avec constance et avec esprit de suite, suivant la droite raison éclairée par la lumière surnaturelle des exemples et de la doctrine du Christ, ou, pour employer une expression actuellement courante: un homme de caractère, vraiment accompli. Ce n'est pas n'importe quelle suite ou fermeté de conduite, basée sur des principes tout subjectifs, qui constitue le caractère mais la constance à obéir aux éternels principes de la justice. Le poète païen le reconnait lui-même, quand il loue sans les séparer les deux qualités de "l'homme juste et ferme dans sa révolution". C'est d'ailleurs une condition de la pleine justice que de rendre à Dieu ce qui est à Dieu, comme le fait le vrai chrétien.

(b) Qui est aussi le citoyen le plus noble et le plus utile

Mais il semble aux profanes que pareil objectif et pareil terme de l'éducation chrétienne soient comme de pures abstractions, ou plutôt comme des choses impossibles à réaliser sans supprimer ou amoindrir les facultés naturelles et sans renoncer à l'activité de cette vie terrestre; qu'ils sont donc en opposition avec la vie sociale et la prospérité matérielle, et contraires à tout progrès dans les lettres, les sciences, les arts et autres oeuvres de civilisation. A semblable objection déjà mise en avant par l'ignorance et les préjugés de païens même cultivés d'une époque, et malheureusement reproduite plus fréquemment et avec plus d'insistance en nos temps modernes, Tertullien avait ainsi répondu: "Nous ne sommes pas des étrangers à la vie. Nous nous rappelons fort bien nos devoirs de reconnaissance envers Dieu notre Maître et Créateur; nous ne rejetons aucun fruit de ses oeuvres; mais nous nous modérons dans leur usage pour ne pas en user mal ou avec excès. Et ainsi, nous n'habitons nullement dans ce monde sans place publique, sans marché, sans bain, sans maisons, sans boutiques, sans écuries, sans vos foires et sans tous vos autres trafics. Comme vous nous naviguons et nous guerroyons, nous cultivons les champs et nous faisons du commerce, si bien que nous pratiquons avec vous des échanges et nous mettons à votre disposition nos travaux. Comment pourrions-nous paraître inutiles à vos affaires quand nous y sommes mêlés et quand nous en vivons? Je ne le vois vraiment pas!" En réalité, le vrai chrétien, loin de renoncer aux oeuvres de la vie terrestre et de diminuer ses facultés naturelles, les développe et les perfectionne en les coordonnant avec la vie surnaturelle elle-même, et à lui apporter aide plus efficace, non seulement en choses spirituelles et éternelles, mais aussi matérielles et temporelles.

C'est ce que démontre toute l'histoire du christianisme et de ses institutions, elle s'identifie avec l'histoire de la vraie civilisation et du vrai progrès jusqu'à nos jours. C'est ce que montrent encore particulièrement tous ce saints dont l'Eglise, et elle seule, est la mère très féconde; ils ont réalisé dans sa plus grande perfection l'idéal de l'éducation chrétienne; ils ont annobli et enrichi la communauté humaine de biens de toute sorte. De fait, les saints ont été, sont et seront toujours les plus grands bienfaiteurs de la société, comme aussi les modèles les plus parfaits pour toutes les classes et toutes les professions, tous les états et toutes les conditions de vie, depuis le simple et rustique paysan jusqu'au savant et au lettré, depuis l'humble artisan jusqu'au chef d'armée, depuis l'homme privé, père de famille, jusqu'au roi conducteur de peuples et de nations, depuis les pauvres petites filles et les femmes au foyer domestique jusqu'aux reines et aux impératrices. Et que dire, à ne considérer que les résultats obtenus pour le bien-être matériel, de l'immense travail accompli par ces missionnaires de l'Evangile qui, avec les lumières de la foi, ont porté et portent aux peuples barbares les bienfaits de la civilisation; de ces fondateurs d'oeuvres sans nombre de charité ou d'assistance sociale; de ce cortège interminable de saints éducateurs ou de saintes éducatrices qui ont perpétué et multiplié leur action par leurs fécondes institutions d'éducation chrétienne, aide pour les familles et avantage inappréciable pour les nations?

(c) Jésus, Maitre et Modèle d'Education

Les voilà donc ces fruits, bienfaisants sous tous les rapports, que produit l'éducation chrétienne, justement grâce à cette vie et cette vertu surnaturelles dans le Christ qu'elle développe et forme dans l'homme. C'est que le Christ Notre-Seigneur et Maître divin est le principe dispensateur de cette vie et de cette vertu, mais en même temps le modèle universel et accessible à toutes les conditions de l'humanité par ses exemples, ceux tout spécialement qu'il donne à la jeunesse dans sa vie cachée, laborieuse, obéissante, ornée de toutes les vertus individuelles, domestiques et sociales, devant Dieu et devant les hommes.

CONCLUSION

Et cet ensemble de trésors éducatifs de valeur infinie, dont Nous n'avons pu rappeler qu'une partie, est tellement le bien propre de l'Eglise qu'il en constitue comme la substance, puisque l'Eglise en somme est le corps mystique du Christ son Epouse immaculée, et par là, Mère très féconde, Educatrice souveraine et parfaite. Aussi, le grand et génial saint Augustin, dont nous allons célébrer la bienheureuse mort à l'occasion de son quinzième centenaire, éclatait-il, dans la plénitude de son affection pour une telle mère, en de tels accents: "O Eglise catholique, Mère très véritable des chrétiens, tu as le mérite non seulement de nous enseigner le culte très pur et très chaste que nous devons à Dieu, et qui devient la meilleure joie de notre vie, mais de faire tellement tiennes la dilection et la charité envers le prochain que nous trouvons chez toi, souverainement efficaces, tous les remèdes aux maux nombreux dont souffrent les âmes à cause du péché. Tu exerces et tu instruis l'enfance avec simplicité, la jeunesse avec force, la vieillesse avec délicatesse, tenant compte des besoins du corps comme de ceux de l'âme. C'est par toi que le fils se soumet à ses parents, pour ainsi dire, dans une libre servitude, et que les parents commandent à leur fils avec l'autorité de l'amour. C'est toi qui, par un lien religieux, plus fort et plus étroit que le lien du sang, unit le frère au frère; c'est toi qui, par un lien non seulement de vie commune, mais d'une certaine fraternité, unit les citoyens aux citoyens, les races aux races, en un mot, tous les hommes entre eux, en leur rappelant leur commune origine. Tu enseignes aux rois le dévouement envers leurs peuples, aux peuples l'obéissance envers leurs rois. Avec quel soin tu nous apprends à qui se doit l'honneur, à qui l'affection, à qui le respect, à qui la crainte, à qui l'encouragement, à qui l'avertissement, à qui l'exhortation, à qui la correction, à qui le reproche, à qui le châtiment; montrant que si tout ne se doit pas également à tous, la charité, pourtant, doit être pour tous et l'injustice pour personne".

Elevons donc, Vénérables Frères, nos coeurs et nos mains, en supplication vers le ciel, vers le "Pontife et Gardien de nos âmes", vers ce Roi divin "qui donne des lois aux gouvernants", afin que, par sa vertu toute-puissante, il fasse en sorte que ces fruits splendides de l'éducation chrétienne se recueillent et se mutiplient dans le monde entier, toujours davantage, pour le bien des individus et des nations.

En gage de ces célestes faveurs, avec une paternelle affection, à vous, Vénérables Frères, à votre Clergé et à votre peuple, Nous accordons la Bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 31 décembre 1929, la huitième année de Notre pontificat.

LE CHANT D'ÉGLISE

Participation du peuple au chant d'église

Mgr Ruch, évêque de Strasbourg, place sous le patronage de sainte Cécile la lettre qu'il adresse à son clergé et à ses fidèles pour inviter, suivant la demande du Pape, tous les assistants à prendre part au chant dans les offices liturgiques.

Reproduisons quelques-uns des passages les plus importants de cette belle lettre pastorale:

Le document romain affirme une fois de plus le principe qui n'a jamais été contesté; Trois voix se font entendre à l'église: celles de l'officiant, du choeur et du peuple.

L'unique soliste est le célébrant, l'évêque ou prêtre, par la voix duquel le Christ, Pontife de la nouvelle loi, glorifie ou invoque le Père du ciel.

D'autre part, certaines parties de la messe ou de l'office ont été, de tout temps, et seront toujours réservées à des choristes plus aptes et mieux préparés à les exécuter, à des clercs ou du moins à des personnes qui en tiennent la place; leurs voix bien choisies, la connaissance qu'elles ont de la liturgie et du chant sacré, les exercices et répétitions qu'elles s'imposent leur permettent ce dont la foule des assistants ne serait pas capable. C'est encore à une élite seulement que d'ordinaire il est possible de faire entendre, dans le lieu saint, la polyphonie autorisée par l'Eglise.

Mais ces constatations faites, il est absolument certain que le peuple chrétien tout entier doit, lui aussi, exalter la gloire de Dieu et faire monter vers le ciel l'unanime supplication de l'Eglise.

Le Souverain Pontife le rappelle en termes exprès: il veut que "tous les fidèles participent plus activement au culte divin, que les morceaux de chant grégorien qui sont faits pour être chantés par le peuple soient rendus à l'usage du peuple". Pie XI n'écrit pas seulement qu'il est opportun, convenable, utile, beau et touchant, mais qu'"il est tout à fait nécessaire, que les fidèles, loin d'être des spectateurs muets et étrangers, mais étant au contraire profondément saisis par la beauté de la liturgie, assistent aux cérémonies sacrées, de telle manière qu'ils fassent alterner leurs voix, selon les règles prescrites, avec celle du prêtre ou du choeur des chantres. Qu'il en soit ainsi même lorsque sont célébrés des cortèges ou des processions qu'organisent le clergé ou un groupe d'Associations pieuses. Alors, conclut le Pape, on ne verra plus le peuple garder un silence absolu ou ne répondre qu'à peine et par un murmure faible et léger aux prières communes entonnées en langue latine ou vulgaire."

Que l'on étudie toutes les liturgies qui ont été ou qui sont en honneur: toujours les chrétiens sont autorisés à faire entendre leurs voix, dans le temple. Des acclamations, des répons ou encore une part de la psalmodie, tout au moins des hymnes et des cantiques populaires leur sont réservés.

Et que nos chers et méritants choeurs d'église soient sans crainte! Il n'est pas touché à un seul de leurs droits. Tout leur domaine reste intact. A eux appartiendra demain comme par le passé, la polyphonie d'église. Seuls, ils continueront à exécuter les morceaux du répertoire grégorien traditionnellement réservés aux chantres. Bien plus, à l'avenir, une splendide mission leur incombe, que déjà les dirigeants de nos choeurs d'église ont bien voulu accepter, à notre grande satisfaction. Ce sont leurs membres qui entraineront la foule, la guideront, feront son éducation musicale et liturgique. Le peuple n'est convié à chanter que les acclamations, les cantiques populaires, des mélodies grégoriennes sublimes et bien connues. Et ce répertoire n'est pas enlevé aux chantres d'église puisqu'eux aussi font partie de l'assemblée chrétienne, tantôt ils mêleront leur voix à celle du peuple, tantôt ils alterneront avec lui, par exemple pour le "Kyrie" et le "Credo", en plain-chant. Dans les deux cas, ils deviendront, pour la masse, des modèles et des régulateurs.

PARIS. — Le Sénat français a ratifié le plan Young par 284 voix contre 8.

VOLUME XVII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 9 AVRIL 1930 NUMERO 45

Combattez, et si en combattant vous tombez, relevez-vous bien vite avec confiance et recommencez toujours, sans vous décourager jamais.
B. SUZO.

LA LIBERTÉ

Le monde appartient à ceux qui savent prendre de la peine et qui, devant l'effort et le sacrifice, ne commencent pas par dire: "A quoi bon?"
J. de MAISTRE.

M. Darveau, martyr inconnu du Manitoba

Pie XI dit que les missionnaires oblats du Grand Nord étaient les martyrs du froid. Nombreux, en effet, furent ceux d'entre eux qui eurent à en souffrir, parfois très grièvement dans les régions subarctiques, inconvénient souvent d'autant plus grave qu'il était doublé du manque de la nourriture requise à pareille latitude. Mais l'Ouest a eu d'autres martyrs. Sans compter les Oblats qui se sont noyés dans l'exercice de leur ministère sacré, nous n'oublions pas ceux qui tombèrent au lac la Grenouille sous les balles de païens sauvages, pas plus que les deux autres Pères de la même Congrégation qui furent massacrés non loin de l'océan Glacial, par des Esquimaux qu'ils auraient voulu arracher à l'esclavage des vices les plus honteux.

Ce qui est moins connu c'est le fait que, juste un an avant l'arrivée des premiers Oblats au pays, un digne prêtre séculier fut tué dans le nord de notre Manitoba, pour des raisons et en des circonstances qui pourraient peut-être lui donner droit à la palme du martyre chrétien.

C'était l'abbé Jean-Edouard Darveau, jeune prêtre qui était arrivé en 1841 dans l'Ouest, alors un véritable désert à part de la région environnant le confluent de l'Assiniboine et de la rivière Rouge peuplée d'un groupe de colons, désert où erraient à l'aventure des bandes assez nombreuses d'Indiens nomades.

Darveau était né le 17 mars 1816 à Québec, où il avait été promu au sacerdoce l'année même de son départ pour la Rivière-Rouge, ainsi qu'on appelait alors le pays qui devait devenir le Manitoba, c'est-à-dire le 21 février 1841. Il n'était pas plus tôt entré dans la milice ecclésiastique qu'il songea à se consacrer à l'oeuvre si difficile des missions sauvages. Sa mère se mourait, et il savait qu'il ne la reverrait point en ce monde, lorsqu'il dit adieu à sa chère paroisse de Saint-Roch, accompagné des meilleurs souhaits et des généreuses aumônes de ses amis.

Tel était l'esprit de dévouement du jeune prêtre qu'il s'était spontanément offert pour les lointaines missions de l'Orégon, territoire alors regardé comme l'*Ultima Thule* des missionnaires canadiens. Mais n'ayant pu trouver place dans la caravane de la compagnie de la baie d'Hudson qui y conduisait, M. Darveau dut rester chez Mgr Provencher, situation dont il s'accommoda sans la moindre difficulté.

Il n'attendit pas son arrivée chez ce prélat pour montrer quelle espèce d'homme il était. Ayant quitté Lachine vers la fin d'avril avec une "brigade" de trois canots, sous la direction d'un M. Donat Manson, traiteur en chef dont il se loue sans restriction — ce qui, soit dit en passant, montre à quel point le missionnaire était facile à contenter (1) — Darveau voulut donner la mesure du zèle qu'il devait déployer dans l'Ouest. A cet effet, il réunit chaque soir autour de sa tente, pour la prière et de courtes exhortations familières, les hommes du triple équipage qui, avoue-t-il, "n'avaient pas été choisis parmi les plus saints" (2).

En chemin, il eut la consolation de baptiser un enfant sauvage, d'entendre la confession des employés des différents forts où il passa, et de rendre à chacun ces menus services d'ordre plus ou moins religieux qui contribuent à faire accepter de tous le ministère sacerdotal et à en faire aimer l'instrument.

Il arriva à Saint-Boniface le 22 juillet suivant, et il est inutile d'ajouter qu'il y fut le bienvenu. Les prêtres y étaient si rares et les besoins si grands!

Là et dans les environs, il passa six mois à étudier la langue des Sauteux sous l'abbé A. Belcourt, leur premier missionnaire. Puis il partit pour la baie des Canards, qui, le berceau de sa carrière apostolique, devait devenir plus tard son tombeau.

Le passage suivant d'une lettre du vétéran des missions qui fut son professeur en linguistique indienne, homme qui n'était certes point porté à l'adulation, dira l'impression que le nouveau venu avait déjà produite dans l'Ouest. M. Belcourt écrivait peu après l'arrivée de celui-ci, c'est-à-dire le 3 août 1841:

"*Quoique je n'aie vu notre nouveau collaborateur, M. Darveau, que deux fois, et seulement en passant, j'ai cru reconnaître en lui beaucoup du caractère d'un bon missionnaire. Son zèle me paraît tel qu'il le mettra, du premier coup, au-dessus de toutes les privations inséparables du ministère qu'il va exercer, et il me paraît assez intrépide pour pouvoir se présenter de sang froid dans un camp sauteux, lorsqu'il en saura la langue.*" (3)

La baie des Canards était un point du lac Winnipegosis où il n'y avait ni poste de traite ni village indien, lieu pourtant fort apprécié des Indiens pour ses facilités naturelles de pêche et de chasse, et que rendait doublement cher au coeur sauvage le nombre des ancêtres qui s'y trouvaient enterrés.

Le nouveau missionnaire s'efforça avec zèle et dévouement de convertir à la foi catholique des âmes qu'aucune attraction naturelle ne portait aux choses du ciel, des Indiens qui étaient de plus passablement embarrassés en présence des prétentions contradictoires de croyances qui, malgré leur diversité, leur étaient présentées comme ayant un droit égal à leur plus stricte attention — les ministres protestants ayant, eux aussi, passé par là.

Lents tout d'abord, ses progrès n'en furent pas moins reels, grâce à son indomptable energie. Dès le commencement de 1843 il pouvait même écrire qu'il venait d'ouvrir par le baptême les portes de l'Eglise de Jésus-Christ à douze personnes, tandis qu'il avait fait faire la première communion à deux autres. (4)

Et ses efforts ne se bornaient pas aux missions indiennes. Les catholiques de ce qui est devenu le Manitoba étaient alors presque exclusivement des Métis français, parmi lesquels l'intempérance était la source de grands soucis pour leurs pasteurs. Lorsqu'il n'était point avec ses sauvages du Nord, M. Darveau était stationné sur la plaine du Cheval Blanc, là où se trouve aujourd'hui Saint-François-Xavier, dont la population était presque exclusivement de sang mêlé. Là il exerça un double apostolat: pasteur d'âmes et apôtre de la tempérance.

A cette dernière phase de son ministère rendait témoignage son propre évêque, Mgr Provencher, caractère quelque peu austère qui ne connut jamais la flatterie. "*M. Darveau me dit qu'il a aussi prêché la tempérance*, mandait le prélat, *et que presque tout le monde a donné son nom*". (5)

C'était là sans doute une tâche assez difficile, dont pourtant la partie la plus laborieuse pour le prêtre était de veiller à ce que les promesses faites fussent tenues. Mais elle n'était pas grosse de dangers physiques comme ceux qui accompagnaient parfois les excursions du missionnaire en quête d'âmes à sauver ou à maintenir dans le droit chemin le long des grands lacs du Nord.

Dans l'été de 1843, Darveau était, contrairement aux prévisions de son programme et par suite des caprices de pagayeurs peu amis du travail, abordé à une île où il fut enchanté de retrouver quelques familles indiennes qui avaient autrefois refusé l'offre de son ministère, mais qui étaient maintenant bien disposées, probablement parce que flattées de l'attention spéciale dont témoignait à leurs yeux l'arrivée du prêtre pour leur profit exclusif.

Ayant été invité par elles à retourner les voir à un rendez-vous qu'elles lui donnèrent sur le même lac, le zélé missionnaire faillit perdre la vie en doublant un camp rocheux, une haute falaise contre les rampes abruptes de laquelle son frêle esquif fut à deux doigts d'aller se briser. Un bon cri du coeur vers Dieu, une éjaculation fervente et un appel filial à Marie, Etoile de la Mer, le sauvèrent apparemment d'une catastrophe fatale.

Si reconnaissant en fut le missionnaire que, avec l'enthousiasme de ses 27 ans, il se mit immédiatement à gravir la falaise qui avait failli lui coûter la vie, et, comme pour défier l'auteur de tout mal qui avait bien pu tremper dans cette tentative de destruction, il récita de tout coeur le *Te Deum* avec un bon *Salve, Regina*.

(*A suivre*)

R. P. MORICE, O.M.I.

(1) Morice, "History of the Northern Interior of British Columbia", pp. 241-91; Toronto, 1905.
(2) "Rapport sur les Missions du Diocèse de Québec", janv. 1842, p. 38. Son propre canot n'avait pas moins de 14 hommes.
(3) Ibid., juil. 1845, p. 100.
(4) Ibid., janv. 1843.
(5) Montréal, Hôtel-Dieu, 19 avril 1844.

UN HISTORIEN FANTAISISTE

Il existe à Winnipeg un journaliste qui possède à un degré extraordinaire l'art d'assaisonner l'histoire au goût de ses préjugés et de ses partis pris. C'est T.B.R., du *Free Press*.

Il n'y a pas très longtemps pour le simple plaisir de narguer le Pape et les catholiques il prétendait qu'un martyr anglais nouvellement proclamé bienheureux n'avait été qu'un vulgaire politicien. Voici maintenant que pour satisfaire un chauvinisme désuet et une gallophobie de mauvais goût, il tente de faire avaler à ses lecteurs un cours abrégé d'histoire de France où la fantaisie le dispute à l'insolence.

Suivez bien l'argumentation de T.B.R.; elle vaut son pesant d'or:

Les Français s'imaginent qu'ils ont été eux-mêmes les fondateurs et les architectes de leur fortune nationale. Ceci, c'est la *Grande Illusion de la France*. L'histoire le montre très clairement: toutes les fois que les Français ont essayé d'aller de l'avant par leur propre force nationale, ils ont invariablement échoué. Exemples: Louis XIV et Napoléon, dont les règnes glorieux ont été suivis de calamités. L'année 1871 marque la fin d'une autre époque d'ambition nationale. Ensuite, c'est la Russie et l'Angleterre qui protègent la France contre les menaces de l'Allemagne. Quand la guerre éclate en 1914, réduite à ses propres ressources, elle est battue et ruinée dans les quatre premières semaines. Il faut le monde entier pour la sauver.

La conclusion de l'article est à citer *in extenso*:

Toutes les fois que la France a été seule, toutes les fois qu'elle n'a compté que sur ses propres armées et sur sa propre marine pour sa sécurité, elle a été défaite, envahie et dépouillée. C'est le bon vouloir des Alliés — non les corps d'armées ni les cuirassés français — qui l'a sauvée en 1914; et si, maintenant, elle insiste pour avoir une grosse marine, croyant qu'elle peut à l'avenir, par ses propres ressources, assurer son salut national, elle s'imagine pouvoir réussir à faire une chose qui ne s'est jamais vue dans l'histoire de France.

Ainsi, d'après T.B.R., s'il existe un pays qui s'appelle la France et qui tient malgré tout une place assez honorable dans le monde, ce n'est pas aux Français qu'en revient le mérite: c'est à ses bons amis les Anglais, les Russes, les Italiens, les Belges, les Américains. Cette pauvre France n'a jamais pu, d'elle-même, assurer son existence nationale; c'est une orpheline qui ne vit que des secours charitables des voisins...

* * *

La France a eu ses périodes de gloire et ses temps de revers. Pas plus que les autres pays, elle n'a évité, au cours des siècles, certaines fautes qu'elle a d'ailleurs durement expiées. Ses ambitions et ses soifs de conquêtes exagérées, comme son imprévoyance et ses divisions intérieures, l'ont conduite parfois bien près de sa perte. Mais ses ennemis eux-mêmes reconnaissent qu'elle a été et qu'elle demeure une grande puissance militaire. Dans l'état actuel des choses, elle doit tout faire pour maintenir sa force et son prestige: c'est pour elle une question de vie ou de mort.

Quant aux alliances qu'elle a contractées depuis 1871, la France n'a pas été seule à en bénéficier; la Russie et l'Angleterre y ont trouvé, elles aussi, des garanties nécessaires.

Dire que les autres pays se sont sacrifiés pour sauver la France, c'est une façon humoristique d'envisager l'histoire. Ils sont entrés dans le conflit pour sauver leur peau, pour abattre la puissance des Empires centraux qui les menaçait. Question de vie ou de mort...

Oser écrire que la France fut battue en quatre semaines, c'est de l'inconscience ou de la canaillerie. T.B.R. oublie la victoire de la Marne. Il oublie que la France a porté jusqu'à la fin le plus lourd fardeau de la guerre. Il oublie qu'à plusieurs reprises la vaillante petite armée britannique ne fut sauvée d'un désastre que par l'intervention héroïque des troupes françaises. Si celles-ci n'avaient pas tenu tête, seules, à l'envahisseur au moment décisif des débuts, les secours tardifs de l'Angleterre et des Etats-Unis eussent été bien inutiles.

Il y a des calomnies dont l'énormité même nous désarme. Le lecteur nous en voudrait sûrement de prendre trop au sérieux les élucubrations de T.B.R. Contentons-nous d'exprimer le regret de les avoir lues dans un journal comme le *Free Press*, qui nous a habitués à plus de décence et de modération.

Donatien FREMONT.

Calendrier de la semaine

Jeudi 10 avril — S. Macaire.
Vendredi 11 — Notre-Dame de Pitié.
Samedi 12 — S. Jules.
Dimanche 13 — Les Rameaux.
Lundi 14 — S. Justin.
Mardi 15 — Ste Lidwine.
Mercredi 16 — S. Benoit-Joseph Labre.

BRUXELLES. — Le roi et la reine de Belgique sont revenus de leur voyage en Egypte.

COVENTRY PATMORE

Patmore est décédé sans bruit il y a une trentaine d'années. La renommée, d'abord hésitante, a bientôt déposé sur la tombe solitaire où Patmore, enveloppé de la rude bure du tiers-ordre franciscain, repose, "les lauriers qui demeurent". Les amis spirituels de sa pensée se réjouiront de cet hommage posthume.

Edmund Gosse a dit de Patmore qu'il était le dernier des grands aristocrates anglais. Il traversait la vie sans se mêler à la foule, distant et hautain, bien que sensible aux louanges qui lui furent ménagées ou aux critiques dont il eut sa large part. L'on songe à l'image altière que Lasserre nous a laissée d'un Hello prophétique marchant seul au milieu de la foule, cherchant les barbares. Un portrait de vieillesse, fait à la manière de Lawrence, par Sargent, montre une figure que le temps n'a pu avilir et le fait même ressembler étrangement au beau vieillard que nous avons connu et qui a été un jour si populaire chez nous, Wilfrid Laurier.

Patmore appartient, avec Browning, Arnold et surtout Tennyson, à ce qu'on a nommé en littérature anglaise l'époque victorienne. Tennyson est le génie inspirateur de tout son siècle, mais Patmore serait, d'après Drinkwater, aussi personnel et le seul à ne pas subir son influence, puisque sa méthode littéraire le rattache plutôt au dix-septième siècle poétique avec une philosophie plus chrétienne. Patmore a peu écrit. Il n'a jamais terminé aucune de ses oeuvres. Un grand ouvrage qu'il voulait dédier à la Vierge Marie a été esquissé à peine et même son principal poème, *The Angel in the House*, est resté inachevé. La raison en est l'extrême rigidité du poète pour lequel l'inspiration actuelle était une condition indispensable de travail. La pensée chez lui durant des mois se cristallisait, jetant les fondements ou amassant les matériaux et ce n'était que lorsque Patmore sentait le souffle inspiré qu'il écrivait à bride abattue, en quelques jours, sans ratures, des vers qu'il ne voulait plus relire.

Pourtant, devant l'échafaudage d'une oeuvre qui aurait dû être grandiose, il a pu se rendre ce témoignage: "*Je ne sais ce que vaut ce que j'ai donné au monde, mais je sais que je lui ai toujours donné le meilleur de moi-même*". La conscience de sa mission ne l'a jamais abandonné.

Patmore avait quitté la religion anglicane pour embrasser le catholicisme qui lui était apparu comme la seule forme de vie surnaturelle. Sans bruit ni ostentation, il avait humblement fait sa soumission qui fut, jusqu'à sa mort, constante et absolue. Il était venu à la foi par une route montante et il ne connut plus d'hésitations religieuses. Les principes catholiques répondaient à toutes les exigences de sa pensée.

La doctrine catholique sur le mariage lui plaisait tout particulièrement. Patmore, c'est certes sa particularité, aura été le poète du mariage chrétien. Le sacrement est pour lui, même avant sa conversion, la consécration de l'union la plus belle et la plus sacrée sur terre. Le mariage n'est pas un pis-aller; ce n'est pas même une protection mutuelle; c'est pour Patmore la réunion de deux êtres qui s'unissent pour fonder un foyer et qui prennent Dieu comme témoin de leurs promesses et ordonnateur de leur vie. Patmore, dans un langage parfois difficile à bien saisir, enveloppe ses pensées d'expressions mystiques qui en montrent la grandeur et qui commandent le respect.

Le grand ouvrage poétique de Patmore, *The Angel in the House*, est la glorification du mariage chrétien. Contrairement aux poètes libertins de l'époque qui chantent les amours coupables et les unions illicites, Patmore dit les beautés du mariage chrétien sanctifié par Dieu. L'ange du foyer c'est l'épouse fidèle, choisie entre toutes pour fonder une famille, la lumière de la maison et la joie de ceux qui l'entourent. Le héros du poème, Vaughan, est décrit à divers stages de sa vie, alors qu'il rencontre celle qui sera plus tard son épouse; alors qu'il s'engage à elle et bientôt quand il s'unit à elle pour toujours. Personne, même parmi les plus légers, ne songera à sourire à la lecture de ces pages inspirées où le poète, avec une délicatesse infinie, dans un style profond et rapide, a dit ce qui avait fait le bonheur de sa vie.

A une époque où le mariage subit un assaut démoniaque, où la chanson facile, la scène douteuse, le roman léger jettent le ridicule sur l'union que Dieu a sanctionnée, où le divorce multiplie les unions éphémères, où le plaisir et la fantaisie seuls voudraient régler les relations matrimoniales, il fait bon trouver un poète de génie, un de ceux qui ont éclairé leur siècle et dont le chant ne mourra jamais, dire avec sincérité les beautés pacifiantes, les joies durables, les responsabilités des unions chrétiennes. Ce sera le mérite de Patmore, sa gloire véritable et l'écho de son chant traversera les âges.

Grégoire DEVILLE.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Plamondons au Royal Alexandra

Le récital des Plamondons donné le 7 avril, au Royal Alexandra, couronne bien la série de brillants concerts organisés par le Pacifique Canadien.

Rodolphe Plamondon a pu faire admirer toutes les belles qualités de sa voix riche, chaude et sympathique par un choix judicieux de pièces très variées qui lui étaient tout à fait appropriées.

Remarquons d'abord que le brillant chanteur canadien a une voix de ténor qu'il est convenu de qualifier de demi-caractère, au moins dans le médium, avec un timbre rappelant le baryton dans les notes graves, qu'il ne faut pas exiger de ce genre de voix trop d'ampleur dans les notes élevées; et l'on comprendra pourquoi M. Plamondon a eu l'intelligence d'écarter de son programme les pièces ultra-aiguës. C'est au jeu des nuances que M. Plamondon a recours pour garder l'auditoire sous le charme de sa magnifique voix; et il manie les jeux de voix avec un art consommé, la combinaison des sons filés, demi-teintes et des résonnances nasales, etc., n'a pas de secret pour lui. Il utilise ces procédés avec tant d'habileté qu'on les lui croirait naturels.

Son interprétation des pièces choisies est fidèle à la pensée de l'auteur, sans cesser d'être personnelle; le brillant artiste profite de tout pour exciter chez ses auditeurs les émotions les plus pures et les plus agréables. Cependant, il est loin d'être "sentimentaliste"; dans son appel aux sentiments, il est pondéré et discret, comme tous les artistes français savent l'être en général.

Dans le "Nymphs and Shepherds", de Purcell, il a mis en oeuvre toute la technique et la souplesse de son bel organe. D'aucuns auraient préféré lui entendre marteler la vocalise, cependant M. Plamondon a préféré la vocalise liée, plus convenable à ce genre de musique ancienne. Dans le Rondel de H. Gagnon et "Brittany", de Farrar, il s'est montré sans égal dans l'expression des sentiments tendres et délicats.

M. Lucien Plamondon s'est révélé musicien d'une grande habileté et d'un art exquis. Il n'était plus question de mettre en doute son pouvoir d'exécution lorsqu'il eut fait résonner les dernières notes du brillant Allegro du concerto de Elgar. Cependant il a manifesté toute la puissance de sa belle âme musicale dans les genres les plus expressifs, tels que l'Andantino de la Sonate de Handel, et l'Adagio de Elgar, où il fit rendre à son instrument un langage vraiment émouvant.

Mlle Manny a tenu le piano avec beaucoup d'habileté et de discrétion, connaissant avec art le moment propice de souligner certains beaux passages des solistes. Elle s'est fait valoir avec avantage dans l'accompagnement des pièces modernes telles que "Les Papillons", de Létourneau, le Rondel de Gagnon.

En somme, magnifique concert de la plus haute tenue artistique, tout à l'honneur des trois artistes canadiens-français qui en ont fait les frais.

A. D.

BAYREUTH, Allemagne. — La veuve de Richard Wagner qui était aussi la fille de Franz Liszt, est morte à l'âge de 92 ans.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Une date dans l'histoire de la Saskatchewan

Le Patriote de l'Ouest (Prince-Albert):

Le Congrès conjoint a remporté un succès inespéré. En dépit de la préparation hâtive, de la rareté de l'argent, cinq cents commissaires d'écoles catholiques ont répondu fidèlement à l'appel des chefs de la "Catholic School Trustees' Association" et de l'Association Catholique des Commissaires d'Ecole Franco-Canadiens.

Cinq cents commissaires d'écoles catholiques de diverses races — Allemands, Franco-Canadiens, Irlandais, Polonais, Ruthènes, Hongrois, etc. — réunis en congrès.

Cinq cents commissaires d'écoles catholiques accourus pour s'assurer mutuellement de leur vif désir de travailler ensemble dans la plus étroite union sur le terrain religieux.

Cinq cents commissaires d'écoles différents de langue, de traditions, de sang, représentant les 200,000 catholiques disséminés aux quatre points de la province, unis comme un seul homme pour monter la garde autour de nos écoles menacées par l'athéisme.

Cinq cents commissaires d'écoles catholiques acclamant l'autorité religieuse par une salve d'applaudissements où se trahissaient la souffrance et l'indignation ressenties au cours des dernières années, durant lesquelles des journaux haineux et des agitateurs éhontés jetèrent de la boue sur nos chefs religieux et sur notre mère la sainte Eglise.

Cinq cents commissaires d'écoles catholiques signant le pacte d'une fédération — non pas d'une fusion — qu'alimenteront d'autres congrès annuels du même genre, en présence de deux évêques, d'un abbé mitré et de plusieurs prêtres, pour la défense des droits sacrés au cours de la présente crise et des luttes à venir.

Voilà un événement unique dans l'histoire religieuse de notre province, si non de tout le Canada.

"C'est la plus grande joie de ma vie, dit l'Abbé de Muenster. Une nouvelle étoile vient de poindre. Elle nous conduira à la victoire. Il est un homme digne de nos remerciements. C'est M. Anderson. Il a accompli ce qui était impossible à nos chefs: grouper en un bloc solide les catholiques de toutes races."

"L'union fait la force, et cent hommes groupés autour d'une idée valent mieux que dix mille dont les vues se contredisent. Ensemble, ajoute S. G. Mgr Prud'homme, puissions-nous voir nos efforts triompher pour la plus grande gloire de Dieu, le salut des âmes et l'avenir de notre pays. Allemands, Franco-Canadiens, Irlandais, Polonais, Ruthènes, Hongrois, etc., je vous aime tous et désire vous voir unis. Je vous bénis."

Après avoir félicité les délégués de leur noble geste, S. G. Mgr Charlebois, l'âme de tant d'heureuses initiatives et le missionnaire grandi par tant d'épreuves, empoigne le coeur de tous les délégués, lorsqu'il leur dit: "Vous pouvez compter sur nos prières, notre assistance, ainsi que sur une puissante bénédiction que j'implorerai sur vous du Christ-Roi, qu'on persécute ici, mais qui n'en continuera pas moins à être adoré et servi en cette province.

Dieu a certainement béni les délibérations, poursuivies avec la dignité et la modération catholiques. Les délégués ont protesté énergiquement sans se laisser emporter par la violence.

La bonne entente, l'union parfaite, le souci de s'obliger réciproquement est le côté saillant du congrès.

La canne de Mgr Taché

Une canne à pommeau d'or donnée par sir John-A. Macdonald à Mgr Taché, en 1890, vient d'être remise à M. Bennett, par M. l'abbé Auguste Bernier, ancien chancelier du diocèse d'Edmonton, qui demeure maintenant à Saint-Jean, P. Q.

Cette canne qui porte l'inscription: "J. A. McD. Noël 1890", appartint successivement à Mgr Taché, à Mgr Grandin, à Mgr Legal et à M. l'abbé Bernier.

Puisse M. Bennett, en s'appuyant sur cette canne, se rappeler un peu que le parti conservateur du temps de sir John MacDonald savait se servir de la canne au besoin contre les aboyeurs du fanatisme pour les faire rentrer dans leurs loges!

(La Survivance)

ROME. — Donna Maria Sarto, soeur de feu le Pape Pie X, est décédée après une maladie de quelques semaines. Elle était la dernière soeur survivante du Pape défunt.

Collège de Saint-Boniface 9 avril 1930

AU COLLÈGE

Directeur: ROBERT BERNIER

IIIe année Numéro 6

MESSAGE D'UN ANCIEN

Québec, 30 mars 1930.

Chers confrères,

On me demande un article pour votre Page. Je remercie de l'honneur, et j'envoie avec plaisir ce message que j'adresse surtout aux finissants, mes confrères. Je n'ai ni l'intention ni la prétention de vous faire un sermon. Les sermons, vous les entendrez sous peu... Et puis, je n'en ai ni la capacité ni la juridiction!

Cependant, en mon appréciable qualité d'ami et de confrère, vous me permettrez, j'en suis sûr, de venir causer de votre avenir. Affaire sérieuse que le choix d'une carrière. D'ailleurs, vous en êtes convaincus, on vient de me l'assurer.

Il me fait plaisir d'apprendre que notre ami Théodule est précisément de ce nombre. Des malins l'ont observé dernièrement... Ils affirment que le docte finissant, conscient de l'importance de cette imminente décision, plane en conséquence dans les mystiques sphères de la plus captivante méditation. Un front qui se ride à l'occasion, des soupirs profonds nous en disent déjà beaucoup des intimes sollicitations du méditatif confrère. Et il a bien raison de réfléchir, ce sage finissant. Il est même à souhaiter que son heureuse initiative devienne contagieuse.

L'ami Théodule donnait, l'autre jour, ses impressions à son ami intime. Je vous les communique pour votre plus grand avantage, anticipant sa bienveillante permission.

D'abord, la prière. Théodule la recommande beaucoup. Il en fait la condition "sine qua non" du succès, surtout quand il s'agit de décider de son avenir.

Autre recommandation: attention aux préjugés contre la vie sacerdotale ou religieuse. Entrez plutôt en délibération avec un coeur généreux prêt à accomplir la volonté de Dieu. Il est déplorable de constater que certains jeunes gens entrent en retraite avec l'idée déjà bien arrêtée de s'abstenir de toute réflexion qui pourrait faire naitre en eux quelque soupçon importun de l'appel de Dieu à la vie sacerdotale. Ce n'est pas être loyal ça, ni logique. C'est être un pleutre, un homme sans idéal et sans caractère que d'agir ainsi. D'autres se croient dispensés de la question vocation, parce qu'ils n'ont pour la vie sacerdotale aucun attrait extérieur bien marqué. Il faut être plus sérieux que ça, les amis. Qui mène chez vous, l'impression ou la raison? D'ailleurs, l'attrait extérieur, à cet âge surtout, est loin d'être la seule marque de vocation. Ceux qui courent au sacrifice en chantant sont plutôt rares...

Enfin, Théodule exige un examen sérieux et impartial de ses aptitudes. Faites appel, dit-il, à votre idéal de jeune homme, à votre idéal de Canadien français manitobain. Un exemple. Supposons qu'après cet examen, Joseph s'est découvert des aptitudes bien marquées pour trois professions différentes: l'aviation, le génie électrique et l'état ecclésiastique. Naturellement parlant, l'ami Joseph est libre de choisir l'aviation avec "Excelsior" comme devise. Mais le jeune homme a un idéal; il ne se laisse pas berner par des avantages plutôt matériels. Il choisira l'état de vie qui lui permettra de donner à son existence, à sa race et à sa province le plus généreux rendement, tout en assurant son éternité. D'autres auraient choisi l'aviation, lui choisira la vie sacerdotale. Mais, encore une fois, ajoute le conférencier improvisé, encore une fois il faut être homme d'idéal, et plus encore... homme de volonté!

Théodule allait tirer sans doute de sages conclusions; la cloche sonna. Il alla prendre sa place parmi les disciples de saint Thomas.

La conclusion, permettez-moi, chers amis, de la tirer moi-même. Elle résume mon message. Quelle que soit votre décision, prenez-la les yeux fixés sur un idéal, sur les besoins de votre province et de votre diocèse. La moisson est grande; les ouvriers, peu nombreux. Avis donc à tous les finissants. Mes meilleurs voeux pour votre retraite, mes meilleurs voeux pour vos examens! Escomptant pour vous ce double succès, je vous offre mes félicitations anticipées.

Jean SOULIGNY.

BRIBES...

Protestation. Clément et Jean nous prient de corriger l'erreur qui s'est glissée dans la dernière chronique de Rhétorique. On y disait que ces deux copains s'étaient munis chacun d'un chronomètre de 99 sous. Ils prétendent avoir payé $1.50. La vérité historique avant tout.

• • •

Paul, en gardant les buts contre St. John, a reçu une rondelle sur le bras. Le muscle s'est contracté; impossible de remuer le bras sans douleur. "Voilà qui me vaudra au moins un congé de devoir". Hélas! notre héros réalise soudain que c'est au bras gauche...

• • •

En versification, Georges fait preuve de constance et... de sang-froid. Il cherche, depuis des mois, la beauté dans son miroir. Voyons, mon fils, soyez prudent. Un jour, la peur vous prendra.

• • •

La littérature est toujours en évolution. Marcel a inventé une nouvelle méthode de critique littéraire. Le procédé est original: il s'agit de paralyser l'intelligence, pour laisser causer l'imagination et surtout la mémoire. C'est un versificateur qui promet!

• • •

Premier avril, bibliothèque des élèves. "Maurice, montez donc à l'étude, et demandez au Père surveillant s'il n'aurait pas sur sa tribune un livre de Brochet..." Maurice enjambe deux escaliers, puis, tout essoufflé, fait sa commission. Le Père regarde partout; il ne trouve pas le Brochet en question. Maurice redescend, mais sans flairer encore l'odeur du poisson. Faut-il avoir le nez bouché!

• • •

Georges était au comble du bonheur. Pensez donc, il était pensionnaire! Jusqu'à ces derniers temps, sa maman n'avait pu se résigner à se séparer de ce cher petit bout de trésor... C'est tout juste si elle consentait à le laisser coucher au collège... Enfin, il avait gagné son point. C'est là qu'il allait le dompter son "pony". Hélas! le bonheur a duré ce que durent les roses... Le voilà demi comme par devant!

• • •

Clément retournera bientôt dans sa pittoresque province. Venu au Manitoba pour refaire une santé minée par les longues veilles consacrées à des travaux sérieux, ce distingué jeune homme, qui porte la jeunesse comme une fleur à la boutonnière, ce charmant garçon a grassement profité de son séjour... Trop à son sens, puisque nous l'ayons surpris à se mettre des compresses d'eau chaude sur les joues pour se faire maigrir. Fi, l'ingrat!

LA SÉANCE

Mon cher Cousin,

Ah! quels beaux moments nous avons passés dans la salle académique du collège! Il y avait d'abord de très belles scènes que les lumières de trois couleurs embellissaient. A voir ces décorations chinoises, et les reflets des lumières colorées, on se croyait en Chine. Ah! cher Emile, si tu avais assisté à cette séance, tu en aurais été extrêmement charmé et tu désirerais y retourner.

Chaque rôle fut joué avec la plus grande adresse possible et chacun suivait tellement bien la pièce qu'on aurait cru que le fait était vrai. Le vieux Wang surtout! Rien que sa voix de vieux brave me faisait frémir. Pauvre vieillard, lui a-t-on fait de la misère et a-t-il souffert pour reprendre sa vengeance! Imagine-toi, si on te tuait tes cinq enfants et ta femme, et qu'on allait jusqu'à brûler ta maison, n'y a-t-il pas de quoi ruiner un homme et chez un Chinois exiger une vengeance? Sans doute! Eh bien, le vieux Wang s'est tenu calme jusqu'à la fin, et il a pardonné à l'auteur de ce massacre. Il faillit se venger, mais Dieu l'aida à contenir sa colère. La tentation fut forte, mais le vieillard y résista avec courage. Eh bien! chaque acteur remplit son rôle comme le vieux Wang, tu peux croire si c'était intéressant!

Ah! que j'aurais aimé que tu assistes à cette séance! Si tu avais vu quand le vieux désespérait et qu'il voulait prendre sa revanche. Moi-même, je participais à sa peine. Tu sais, ça prend du courage pour pardonner à un pareil homme! Il l'avait nourri dix ans et l'aimait comme son fils. Et voilà qu'un soir, en l'absence du maître, il fait tout ce massacre. Eh bien! le vieux a pardonné! Tu me diras que dans le fond il aurait désiré se venger. Oui! Que fallait-il donc pour le calmer? Lui faire pénétrer dans le coeur: "Tu es chrétien, tu pardonnes". Il était chrétien, il a pardonné. Voici un homme qui avait du cactère et de l'énergie!

Maintenant, il ne nous reste plus qu'à aller remplacer ces pauvres missionnaires, afin que si le cas se présente encore, nous soyons là pour apaiser leur colère, comme le missionnaire l'a fait dans cette belle pièce.

Donc, je te le dis pour une autre fois, quand il y aura une séance au collège, ne la manque pas, car c'est bien rare qu'on le regrette.

Au revoir!

Ton cousin,

Paul JOYAL,
Syntaxe.

Au Cercle Provencher

Toutes les réunions sont intéressantes au cercle. Les travaux, bien conçus et bien rendus, ne manquent pas d'être instructifs et pratiques. Cependant, je veux résumer spécialement trois séances qui ont eu un cachet remarquable, bien qu'elles n'aient pas été en dehors de l'ordre ordinaire des séances.

En janvier, M. Elzéar Lavoie, un ancien, ex-président du Cercle, est l'invité d'honneur. Il nous donne une intéressante conférence sur la richesse minière du Manitoba. Il nous fait visiter en peu de temps les plus riches mines de la province à l'aide de nombreuses cartes géographiques. Faut-il dire que les mines du Flin-Flon nous ont éblouis par leurs trésors?... Et nous sommes descendus jusqu'à 300 pieds sous terre dans une mine (schématique), alors que les métaux cachés s'étalaient autour de nous... Quelques pieds encore, et les fleuves "radiumfères" auraient pu jaillir! Aussi, l'avenir du Manitoba repose-t-elle en bonne partie sur les richesses de nos mines. Et qui nous dit qu'à la suite de cette petite excursion mentale, quelqu'un n'a pas songé à trouver fortune dans l'exploration de ces champs précieux?

La séance du 2 février présente un caractère officiel: c'est la visite du Cercle par M. Léveillé, secrétaire du Comité régional de Saint-Boniface. M. Léveillé est un de nos anciens, et il nous est agréable de le saluer au Cercle Provencher. Dans la chronique de cette séance, Alfred Paradis nous fait connaitre l'encyclique de Sa Sainteté Pie XI sur l'éducation; l'encyclique "Mens Nostra" sur les retraites et exercices spirituels; la nomination de Mgr Guy; la nomination de l'hon. juge Prendergast, Canadien français, au poste de juge en chef du Manitoba; enfin les difficultés scolaires en Saskatchewan sous le gouvernement Anderson. M. Roméo Guilbert nous donne sa première conférence. Il traite de l'action dans l'A. C. J. C. Piété, étude, action, c'est notre programme. M. Guilbert démontre que l'action ne se fait qu'après la piété et l'étude. Il nous montre notre champ d'action: même au Colège, il est pus vaste qu'on le croit. En terminant, M. Guibert nous propose de parler correctement en conversation. M. Brunelle Léveillé nous félicite de l'entrain qui règne au cercle; il nous encourage à continuer avec la même ardeur, et pour cela, il nous donne quelques conseils qui seront mis en pratique. Il nous exhorte aussi à toujours rester dans l'A. C. J. C. et à fonder un cercle plus tard, s'il nous est possible.

Nos amis de Versification étaient invités à la séance du 2 mars, vu l'importance de la conférence; ils y trouvèrent aussi l'occasion de connaitre l'A. C. J. C. M. Guilbert, en effet, donnait ce soir-là une seconde causerie portant sur la discipline dans l'A. C. J. C. Ce sujet, traité avec conviction et délicatesse, était rempli de conseils pratiques. Aussi, M. Guilbert était-il assiégé de questions à la fin de sa conférence. Le chroniqueur, à cette séance, fut Gérard de Ruyck. Il nous parla des sujets suivants: le Pape, arbitre des nations; l'éducation du sens social: l'individualisme devrait être combattu par l'oubli de soi; la crise actuelle du chômage, ses causes et ses conséquences.

Dans ces réunions, nous avons eu des visiteurs, et nous tenons à leur dire que leur présence au cercle nous a toujours fait plaisir.

Nous avons parlé de trois séances... Mais pour être juste, il faudrait mentionner les autres avec des travaux non moins méritoires et non moins intéressants: la conférence de notre secrétaire Ernest George sur l'A. C. J. B.; la causerie de Paul Nadeau sur la propagande et le régime soviétiques; la chronique de Charles Vachon, déjà si à l'aise dans ce genre, etc., etc.

"L'abondance des matières" nous force d'abréger. Nous renvoyons nos lecteurs à la "Page de l'A. C. J. C."

Joseph GOUSSEAU,
Président.

IMPRESSIONS SUR L'OUEST

Les paysages qui se déroulaient à nos yeux étaient toujours magnifiques, quoique sans cesse différents: coteaux, vallées, montagnes tantôt couvertes de bouleaux, tantôt sans aucune végétation, ruisseaux courant avec rapidité pour ne pas geler, grands lacs, petits rochers ou collines, tout se succédait avec rapidité et se fondait en une admirable harmonie.

Couvert d'une neige immaculée, rendue étincelante par un puissant soleil, ce panorama avait un air de fête, de gaieté... Le sol maintenant est uni, pas le moindre accident, c'est la plaine, l'Ouest qui commence et le soleil en se couchant a laissé sur ce terrain inculte un air de mélancolie.

Mais les édifices deviennent de plus en plus nombreux, la vie recommence, on sent l'approche de la grande ville et avec cette vie renait ma gaieté. Aussi, lorsque le conducteur lance de sa voix trainante et banale le fameux Winnipeg, Winnipeg, je m'habille en hâte, très anxieux d'être arrivé, d'être installé, d'être dans le mouvement...

Le train stoppe; en trois bonds je suis dans la gare. Elle n'est pas comme je me l'étais figurée, cette gare... trop bruyante, trop vaste, trop éclairée. Je ne m'arrête pas à l'examiner et je saute dans un taxi. J'ai le malheur de demander un renseignement au chauffeur! Il se croit alors obligé de tout me montrer: à gauche ceci, à droite cela, un peu plus il me ferait regarder des deux côtés à la fois! "Si tous les Manitobains parlent autant, le temps ne sera pas long."

Voici le fameux pont! Je m'y sens un peu à mon aise, car j'en ai tant entendu parler. Enfin nous voici rendus. Un Père me répond. Sûr de mon coup, je dis d'un ton enjoué — je voulais me montrer gai: "C'est bien le Collège de Saint-Boniface? — "Non, vous êtes au Juniorat." Cela ne me dit rien, mais je finis par comprendre que ce n'est pas le bon collège. Je prends les renseignements nécessaires; mon sac d'une main et mon petit bonheur de l'autre, je pars. Tout va assez bien, mais soudain une oreille me pique, je la frotte, l'autre se met de la partie, puis le nez, les oreilles, les joues, et pour combler la mesure, les doigts me gèlent. "Quel climat! Mais, c'est effroyable! Ce n'est donc rien que Saint-Boniface! Quelle buse que ce chauffeur! Si je puis arriver!" Voilà à peu près l'impression que me produisit cette marche nocturne.

• • •

"C'est un beau collège, plus moderne que je ne me l'étais imaginé. L'accueil des Pères a été charmant. Comment cela ira-t-il avec mes nouveaux compagnons? Que peuvent bien faire les miens à cette heure?" Et sur ce, je m'endors...

Je me suis fait très rapidement à mon nouveau genre de vie. Pour commencer, les petits m'ont bien regardé avec de grands yeux, comme si j'étais une bête curieuse; mais, que voulez-vous, j'étais nouveau! Et pas un nouveau ordinaire, mais un nouveau très remarquable, un Montréalais! Ils sont maintenant habitués à voir mon grand corps déambuler de côté et d'autre, et tout va bien.

Les grands, eux, ont été tout simplement épatants; ils m'ont initié à tous les détails du pensionnat — plaisir que je n'avais jamais goûté auparavant — et dès les premiers jours je remarquai chez eux une réelle sympathie. Les liens de l'amitié se sont resserrés petit à petit, tellement que mes nouveaux amis — je les estime très sincèrement — s'oublient parfois et me causent du passé comme si j'avais fait toutes mes études au milieu d'eux.

Ils possèdent une qualité très remarquable parce que très rare. Ils ne s'occupent que de leurs affaires et jamais vous ne les entendrez parler de leurs confrères, si ce n'est en bien. Oh! la belle vertu que la charité chrétienne! Elle existe ici tout naturellement et je ne puis m'empêcher de les en louer.

En général ils ont certaines susceptibilités, mais qu'importe, puisqu'ils ne les laissent percevoir que très rarement; ce petit trait d'ailleurs est totalement annulé par l'esprit de bonheur qui règne. Contents de leur sort, ils ne se portent pas envie les uns aux autres; ils ne se calomnient pas; ils sont très heureux de leur situation sociale, économique et collégiale, si l'on peut dire. Ceci dépend probablement du climat. Le grand air vous fouette le sang et vous donne une vigueur nouvelle; le soleil radieux qui anime une riche nature vous porte à la gaieté, à une joie douce, à l'amitié désintéressée et à la satisfaction personnelle. Au Manitoba, pas de ces mélancoliques jeunes gens qui, solitaires, s'abandonnent à leurs sombres rêveries, pas de ces figures allongées ou de ces tristes mines. Non! le plaisir, la gaieté et le bonheur semblent être les grands maitres des esprits.

Clément CHAREST,
Rhétorique.

EN PHILOSOPHIE

L'inauguration du jeu de quilles en récréation par son installation improvisée, a séquestré les philosophes dans une prison glorieuse au bout de la salle. Un arrêt de tables de "ping pong" renversées, fixées aux piliers et protégées par des matelas éventrés termine l'allée, où roulent les boules — quand elles n'ont pas pris la tangente; ce qui arrive parfois quand Lucien est du jeu!

Entre ce mur temporaire et une ligne d'armoires se trouve le coin des philosophes, espace de trois pieds de large par quelque dix pieds de long. Les plus grands dépassent de toute la tête cette palissade, mais nos pygmées s'y trouvent éclipsés. Ainsi, d'Henri, on n'aperçoit qu'une gracieuse houppe blonde, et Vachon, ce cher petit, ne présente que quelques brins épaillés de sa chevelure léonine.

Mais revenons en classe; c'est là que les philosophes font des merveilles. Lucien Painchaud, depuis ces derniers jours, possédait, par suite d'accaparement, une chaise à dossier très élevé: c'était commode, lui qui en a si long à adosser. Un beau matin la chaise était disparue. Boulet, le coupable, voulait la garder. Painchaud cependant y tenait mordicus. Il fallait régler l'affaire. Un combat s'engage: chaise en bas, chaise en l'air; le poing droit et le pied gauche; le poing gauche et le pied droit, aplatissement, tourbillon. Painchaud fut vainqueur. Boulet revint avec un auriculaire en trois morceaux; il se contenta de dire: "Ah! ça ne m'a pas fait mal". Nous étudiions justement la philosophie stoïque ces jours-là.

La philosophie possède un renard d'une ruse incomparable, supérieur à celle du renard de La Fontaine. C'est Charlot qui tenta une électrocution en voulant faire prendre au professeur de physique un courant de 110 volts. Quelle cruauté! D'où lui venait cette idée, lui jadis à l'âme si douce. J'ajoute, qu'en cette occasion, fut pris qui voulait prendre. Pauvre renard!

Dimanche dernier, nous avons constaté qu'Alfred Paradis faisait des exercices d'articulation: jusqu'aux lunettes qui vibraient, et ces grandes oreilles — en cadence donc! Ce devrait être une résolution de carême.

L'autre jour, après la classe, Hervé Comeau disparait dans le laboratoire de physique; le lendemain de même; curieux, inquiet plutôt pour un enfant si tendre, je me glisse dans le laboratoire. Eh bien! croyez-moi ou non, c'est un fait, j'ai vu, de mes yeux vu, Hervé s'amuser avec des petites clochettes électriques. Que faisait-il donc à six ans?

Jusqu'à Joseph qui se permet des licences. Depuis quelques jours, il entretient avec Robert une conversation continuelle. Le professeur tient sa vengeance; elle se réalisera à la lecture des notes. Quel déshonneur, finir son cours classique avec un "Bene". Notre Alfred est certainement originaire des pays chauds, car la moindre fenêtre ouverte lui fait perdre son tempérament; le sang lui monte à la tête; il chuchote quelques mots à son voisin; il lance des imprécations à Hervé et à Arsène pour leur donner plus de bon sens. "Voyons donc, ce n'est pas un frigidaire ici." N'y tenant plus, il se lève en marmotant, et ferme la fenêtre. Il ne mourra certainement pas de pneumonie. En plus de ces précautions, il boit toutes les semaines une bouteille de sirop Mathieu, afin d'éviter les rhumes possibles et futuribles. Son pupitre est une vraie pharmacie, dit Ti-Van. Il y a des pilules à prendre avant les repas, des capsules à prendre avant les études, de l'huile de foie de morue, des aspirines, des remèdes pour les cors, de la ouate pour les oreilles et du gaz pour le nez. Et dire que notre Alfred doit prendre tout cela chaque jour. Voilà certes un martyr des fenêtres ouvertes.

Cependant, malgré ces faits tragicomiques, les philosophes travaillent avec ardeur à la préparation des examens. Le succès les récompensera, espérons-le.

Etienne COUTURE,
Philosophie I.

SUR LA VOIE

Deux heures de l'après-midi déjà. Aucun train sur la voie depuis le matin. L'aiguilleur se promenant à grands pas, près des rails, tire sa montre avec un long soupir. "Qu'aurait-il pu arriver à ce diable de train?", murmure-t-il.

Soudain l'on voit un point noir à l'horizon, surmonté d'un panache de fumée blanche. Il grossit de plus en plus. Maintenant on le distingue avec sa longue filée de wagons. C'était le train omnibus. Tiré par une de ces locomotives de vitesse moyenne, il avançait fièrement en faisant trembler le sol sous lui. Le train passé, l'homme se retire dans sa cabane pour prendre son diner retardé. Par mégarde, il avait oublié de tourner l'aiguille en quittant son poste. Or, il en est à sa première bouchée qu'il entend un roulement sourd suivi de quelques coups de sifflet. Il sort en coup de vent de sa maisonnette, tout en se dirigeant vers l'aiguille. C'était le gros, le fameux express qui filait à une vitesse vertigineuse. La puissante machine dévorait toujours du chemin.

Que faire? Il était mille fois trop loin de cette aiguille. Notre aiguilleur, devenu perplexe et à moitié fou, avance, court et s'arrête. Il aurait eu beau crier, faire mille signes, ç'aurait été vain contre les souffles graves et la vitesse de la locomotive. Il pense à la catastrophe prochaine et à toutes ces vies perdues par sa propre faute. "Mais dépêchons-nous, se dit-il, il faut agir avant qu'il ne soit trop tard." Que de voyageurs vont périr! Le train approche toujours. Comment va-t-il sortir de cette impasse? Mais non, il ne peut rien faire contre ce lourd front d'acier.

Enfin, avec sa bonne volonté d'homme d'énergie, il s'étend bravement de tout son long sur la voie ferrée. Après un acte de contrition, en proie à toutes les émotions que lui cause la pensée de sa chère famille qu'il allait laisser, il garde son sang-froid. Le train passe. Le mécanicien a senti aussitôt un petit choc dans les roues. Il pousse un bras; l'express accélère. Il arrête juste à temps pour ne pas toucher le char observatoire qui composait le dernier chainon du train omnibus.

Sur ce, l'ingénieur et le conducteur sautèrent pour voir quel était cet individu qui, par ce bruit sourd et instantané, avait sauvé tous les voyageurs. Quel ne fut pas leur étonnement lorsqu'ils aperçurent, gisant sur les rails, tout écrasé et ensanglanté, un sourire aux lèvres, le bon le vaillant, le courageux aiguilleur. C'était une leçon et un exemple de bravoure. Oui, il avait poussé son dévouement jusqu'à la mort.

Paul BRUNET,
Versification.

Les Trois Sagesses du vieux Wang dans les coulisses

En scène pour le premier!

Le Père Bélanger, revêtu de la traditionnelle souquenille, se démène, un livre à la main. Bon! c'est Vedel qui a oublié son éventail, d'Appolonia doit ajuster ses lunettes, pas moyen! Le miroir est de travers, ses lunettes sont de travers, tout est de travers. En scène, en scène, continue le Père, impatient. Enfin tous sont prêts, tous, ceux du premier, j'entends. Le Père Genest lance un dernier regard sur le système électrique et se retourne, un sourire de satisfaction sur les lèvres. Tout est prêt. Enfin le rideau se lève lentement, majestueusement.

"Voici la demeure..." "Eh, vous les rieurs, chuchotte le Père directeur, tenez-vous prêts". M. Prud'homme, les deux yeux plongés dans son livre, dévore comme un affamé une suite de mots incompréhensibles.

Chang-fou-tang est agité, il a hâte d'entrer, je crois. Pourquoi? Pour montrer sa belle couette de chinois? Pour exhiber sa respectable personne, car c'est un jeune boxeur aux muscles développés, dit-on. Il se promène en gesticulant comme un de ces vendeurs de prunes en plein été. Enfin, il entre. Brunet est enchanté, voilà seulement trois fois qu'il reposait sa colossale personne sur ses pieds endoloris. Pauvre François! Le coup de sifflet, ce fameux coup de sifflet, savez-vous d'où il venait? D'un acteur tout simplement. Ainsi, dans ce drame, tous les talents étaient utiles, même celui de siffler.

Au costumier, bataille en règle; les paysans sont aux prises. Les uns, armés de longues piques, les autres de sabres courbes, d'épées et de coutelas. Le combat s'envenime. Une arrivée impromptue met fin à la lutte. Et le premier est fini. Chang-fou-tang est encore tout chaud des terribles émotions de la tentation! C'est qu'il s'est fait rouler, le gaillard. Le Père directeur parait satisfait. "Ca marche", dit-il, rassurant. Le vieux Wang se laisse blanchir la barbe et les cheveux: "C'est un grand pénitent, et qui n'est pas au bout de sa pénitence". Le Père missionnaire, grave comme un pape, marche lentement, le nez dans son livre; il étudie son rôle. A peine sait-il quand il doit paraître. Mais chose étrange, une fois sur la scène, il est à l'aise, parfaitement à l'aise.

Les paysans, fatigués du zèle déployé, semblent se reposer. Tout est calme. Soudain un machiniste apparaît, tout essoufflé; il annonce que tout est prêt. "Eh! il y a encore les catéchistes à grimer", riposte M. Prud'homme un peu excité. "Je me charge de vous aider, mon Père. Assieds-toi ici", commande-t-il à François. Et il lui applique sur le visage un bon quart de pouce de poudre. Elle pénètre dans ses yeux, son nez, sa bouche. Il est aveuglé, il étouffe "De grâce, de grâce! crie-t-il tout monté. — Pas d'enfantillage, faut se hâter", conclut l'inexorable M. Charland. Et il poursuit sa besogne de bon coeur. François ouvre encore la bouche pour laisser échapper une plainte. Une gorgée de poudre le force de la refermer aussitôt. Enfin le martyre est fini, le maquillage terminé et la dose de poudre avalée.

Le deuxième tableau s'annonce mal. De l'autre côté de la scène, le vieux Wang fait de la gymnastique. A défaut d'haltère, il prend un marteau. A le voir lancer l'outil en l'air, l'attraper, le relancer avec tant d'habileté, vous diriez un véritable acrobate. Soudain, vlan! le marteau tombe lourdement à terre. Consternation générale. Voilà les acteurs stupéfaits, le Père directeur énervé, l'auditoire suspendu. Tout cela causé par la chute d'un marteau! Comment le bon Ancien parvint-il à garder son sang-froid? Au prix de quels efforts retint-il une litanie de jurons? Je ne puis le dire. Seulement, ce qui est sûr, c'est qu'il n'a pas dit un mot. Vite, il mit le marteau en sûreté et attendit patiemment le moment d'entrer. De l'autre côté, le malin Louis se tient les côtes tandis qu'Adrien, le cou allongé comme une girafe, regarde par un trou du décor l'impression de l'auditoire. "Ca prend! ça prend! fait-il en connaisseur; je vois des gens qui s'essuient les yeux. Eh! chose, vient voir un peu", ajoute-t-il en me désignant. En effet, l'auditoire paraissait très attentif. Jolie différence avec nous, l'agitation même! Tantôt c'est Chang-fou-tang qui traverse l'étroit passage en coup de vent pour passer à droite, tantôt c'est le diable qui s'élance dans le costumier. Une seconde après, c'est Fournier qui apparait pour disparaître bientôt. Mais tout excités, tout empressés que sont les acteurs dans les coulisses, une fois en scène, ils sont calmes, posés et ainsi caractérisent parfaitement le type chinois.

Après la représentation, on nous encense de félicitations, et nous, éblouis du succès, nous écoutons volontiers... les éloges qu'on nous adresse, tout en dégustant une bonne briquette de crème à la glace.

Georges RAMAEKERS,
Versification.

Le Coin des Enfants

CAUSERIE

De grands savants comme ous, mes chéris, n'ignorent pas 'où vient ce breuvage agréable u'on appelle le thé. Mais sa-ez-vous par quelle transfor-nation il doit passer avant 'être servi avec la bonne crè-ne douce et le sucre? Voilà ce ue je vais vous apprendre très rièvement.

Ce sont les feuilles du thé — rbrisseau qui croît en Chine t au Japon — qui servent à aire l'infusion que vous buvez. lécoltées avec soin, ces feuil-es sont traitées à l'eau bouil-ante qui les ramollit, puis, les emmes chinoises ou japonai-es les roulent une à une entre eurs doigts ou sur des nattes our en extraire le suc malfai-ant. Après avoir été ébouil-antées et roulées, elles sont sé-hées sur des plaques de fer haud et mises dans des boîtes n métal pour être exportées vendues à l'étranger). Il n'est as un pays au monde, le nôtre ompris, qui n'en achète an-uellement pour des millions e dollars.

L'usage du thé, vert ou noir, st général dans nos familles, nais comme il amène l'insom-ie (manque de sommeil) et agitation, on n'en doit pas onner aux petits enfants.

Groupez-vous maintenant au-our de moi et laissez-moi vous aconter la légende du thé, telle u'elle existe en Chine.

Il y avait autrefois un prince ndien, fils du roi Darma, qui imait beaucoup la solitude.

La nuit il se retirait dans son ardin, et là, loin des bruits de cour, loin de toutes les dis-ractions, il se livrait à ses mé-itations philosophiques jus-u'au lever du soleil.

Mais c'était un prince qui vait de la volonté; il ne vou-ait pas s'endormir et il ne s'en-ormait pas.

Je ne conseillerai à personne e prendre, pour se tenir éveil-, les moyens du prince indien.

On a vu des penseurs achar-és se mettre une boule dans la nain, tenir cette main au-des-us d'un bassin sonore, afin que bruit de la boule en tombant s réveillât s'ils avaient le mal-eur de s'assoupir.

Le prince indien prit une me-ure bien plus énergique; il arracha les paupières et les ta à terre.

C'est le moyen le plus sûr de e plus pouvoir fermer les eux.

Il faut vraiment être Hindou un peu prince pour songer à e pareils expédients.

Des paupières de prince ne ouvaient rester sur la terre omme les paupières du pre-ier venu.

Toutes autres paupières se raient pourries, les insectes t d'autres bestioles les au-aient dévorées, et il n'en serait esté et encore pour peu de emps, que les cils.

Si nous en croyons les Chi-ois, les paupières du prince dien, fils du roi Darma, eu-nt un tout autre sort.

Les cils, précisément, prirent acine, la peau servit d'engrais, du tout il sortit un joli petit buste à fleurs blanches, et à uilles ressemblant assez à cel-s du camélia.

C'était l'arbre à thé qui nais-it.

Et tous ceux qui boivent l'in-sion des feuilles de cet arbre font que boire une infusion s paupières du prince indien. Voilà qui explique pourquoi thé aide à prolonger les veil-s.

MERE-GRAND.

A mes petits correspondants

Le "Coin des Enfants" annonçait, il y trois semaines, la suspension du Courrier de Mère-Grand. Tous les chers petits amis qui ont écrit depuis et attendent une réponse voudront bien en prendre note.

Mère-Grand, au repos complet pour quelques semaines, lit cependant avec délices les gentillesses de ses petits-enfants. Elle remercie du fond du coeur tous ceux qui lui ont écrit leur chagrin de la savoir malade. Ce sont ces petites lettres, exquises de délicatesse, qui maintiennent au beau le baromètre de son courage.

MERE-GRAND.

Au sujet du Concours de Timbres

Réponse à une correspondante de Hoey, Sask. — Tous les timbres-poste, quelle que soit leur grandeur, peuvent être envoyés.

T. C., La Salle. — Les timbres décollés — qui ne sont pas brisés — comptent pour le Concours.

Simone Naud, La Sarre, Qué. — Les timbres découpés, mais nullement déchirés, comptent pour le Concours. Les paquets sont de 100 timbres chacun et non d'une valeur de 100 sous.

Résultats du Concours de mars

Les résultats du Concours de mars paraîtront dans le numéro du 23 avril. Il n'y aura pas de Concours en avril.

GUY DE FONTGALLAND

(Suite)

Guy était fort distrait en classe. "Fontgalland-toujours-dans-la-lune", plaisantaient ses camarades. "Il n'était pas dans la lune, mais au ciel", rectifia plus tard l'un d'eux.

Oui, Guy était au ciel. "Quand, à Franklin, je n'écoutais pas ce que disait le professeur, c'est que je pensais, en dedans de moi, à des choses de la vie plus belles et plus intéressantes que ses explications d'histoire ou de grammaire."

Paresse? On l'a dit. Il l'a dit lui-même. Est-ce la seule interprétation? la plus profonde?

Car, ces "choses de la vie" auxquelles il pensait, c'étaient celles de son petit Jésus et de sa Maman du ciel, celles de l'"Ave" de l'Ange et du "fiat" de la Vierge se déroulant devant son esprit extasié...

Ses biographes reconnaissent que Guy jouissait de la présence habituelle de son cher Jésus perçue dans son coeur. Ceux à qui pareille faveur est concédée sont parfois fort distraits à ce qui se dit et fait autour d'eux, tant Jésus concentre irrésistiblement sur Lui toutes leurs pensées, tous leurs sentiments, tous leurs vouloirs. La méditation même, avec ses réflexions discursives et ses affections sciemment provoquées, leur devient impraticable.

Pareil état de concentration, dont l'auteur est Jésus, n'expliquerait-il pas mieux que la paresse, quoi qu'il en ait dit, chez cet enfant si pur, si pieux, de conscience si délicate, ses distractions? Le vrai mot de l'énigme n'a-t-il pas été livré par ce condisciple: "Non, il n'était pas dans la lune; il était au ciel!"

Mais la classe? Comment oser rendre Jésus responsable d'avoir distrait un écolier de ses leçons?

Jésus, qui "distrait" cependant l'âme religieuse de sa méditation discursive, mais pour une "méditation" meilleure, n'aurait-il pas le droit, s'il l'estime bon, de détourner l'attention d'un écolier de l'enseignement de son professeur pour la mieux concentrer sur un meilleur enseignement d'un meilleur professeur, — Lui-même? La leçon n'est pas une fin; c'est un moyen qu'un moyen meilleur peut supplanter. La leçon est un moyen, ordinaire en notre temps, mais non le seul, nous l'avons dit, d'adapter la jeunesse à sa situation future, à sa tâche d'homme. Elle n'est un bien que pour autant qu'elle prépare l'enfant à la destinée très concrète que la Providence semble lui réserver dans une situation donnée ou présumée. Le professeur a le devoir "policier" d'exiger qu'on suive sa leçon; il applique le principe de police: "de internis non judicat praetor". Mais le psychologue, mais le moraliste doivent pénétrer dans l'intérieur et juger de ce qui s'y passe. Il est possible, et le cas est peut-être plus fréquent qu'on le pense, que les réflexions de l'écolier distrait aient pour lui, pour le développement de son intelligence, pour la réalisation de sa destinée, plus d'importance et de valeur que ce que dit le maître. Elles sont, plus que l'objet de la leçon, souvent si mort, des "choses de la vie". Guy raisonnait avec justesse, quand il déclarait: "A quoi bon travailler pour passer des examens, me faire une situation dans la vie, comme les autres, puisque, moi, ma situation, ce sera le ciel bientôt!..."

(A suivre)

CONCOURS DE TIMBRES

Vous vous souvenez tous, mes chers petits amis, de l'éclatant succès qu'avait remporté, l'an dernier, notre grand Concours de Timbres. 330,196 timbres et 20 prix distribués à la plus grande joie de nos heureux lauréats.

Le succès que nous avions obtenu, le bon accueil que vous aviez réservé à notre initiative nous encouragent... à faire ce que dit la chanson: "Si cette histoire vous amuse, nous allons la recommencer."

Vous connaissez tous cette oeuvre des vieux timbres qui a pour but de recueillir les timbres oblitérés et de les vendre au profit des missions catholiques. Actuellement, les besoins des missions sont de plus en plus grands, et c'est pour nous, catholiques, un devoir de les aider de toutes nos forces.

Conditions du Concours

1.—Seuls prendront part à ce Concours garçons et filles de 5 à 18 ans.

2.—Prenez une boîte vide.

3.—Chaque matin, quand vos parents auront lu leur courrier (après, pas avant!...) découpez soigneusement les timbres-poste qu'ils ont reçus. Ne les décollez pas, découpez avec précaution le coin de l'enveloppe auxquels ils adhèrent.

4.—Les timbres déchirés ou coupés ne valent rien.

5.—Ne collez pas les timbres sur des feuilles de papier.

6.—**Mettez vos timbres en paquets de 100.** Les timbres qui ne seront pas en paquets de 100 ne participeront pas au Concours. Cette condition est strictement requise.

7.—Les timbres d'accise ou de cartes postales ne valent rien.

8.—Nous acceptons les timbres de tous les pays.

9.—Demandez à vos camarades de vous aider dans votre récolte.

10.—Et quand votre boite sera pleine et bien tassée, envoyez-la à Mère-Grand, la **Liberté**, Winnipeg, qui l'expédiera aux missionnaires.

Les dix enfants qui auront récolté le plus de timbres avant le 1er mai — date de la fin du Concours — recevront chacun un abonnement au Bulletin du T. S. Enfant Jésus, revue captivante publiée spécialement pour les enfants, mais qui intéressera tous les membres de la famille.

A l'oeuvre donc pour les missions catholiques! Vous ne pouvez refuser aux missionnaires — non pas de l'argent — mais quelques vieux timbres oblitérés?... Ce travail sera amusant pour vous et de plus vous aurez la satisfaction de collaborer à une oeuvre splendide et féconde.

D'avance, merci!

MERE-GRAND.

COMPOSITIONS PRIMÉES

Ma grand'mère

Grand'mère a un beau petit visage blanc, rien qu'un peu ridé. Ses cheveux gris sont coupés et frisés de chaque côté.

Sa tête est droite et elle a toujours un beau sourire pour ses petits-enfants. Elle n'a pas de canne et elle marche bien lentement à cause de ses jambes malades.

L'été, elle aime à rester sur la galerie et l'hiver, elle lit son journal et tricotte près du poêle.

Quand je vais passer mes vacances chez elle, grand-maman me donne des fruits, des bonbons et me raconte de belles histoires.

Je la trouve bien bonne et je l'aime beaucoup. Je lui apporte ses lettres, ses paquets, et je fais ses petites commissions pour lui faire plaisir.

Joseph ANDRE
Jardin de l'Enfance Langevin, St-Boniface (grade 1).

• • •

Madeleine de Verchères

Un fait que personne n'ignore dans notre histoire si riche en pages émouvantes, c'est l'action héroïque de l'immortelle Madeleine de Verchères. Cette lecture produit en moi une telle impression qu'une fois terminée, je me hâte de la reprendre sans que pour cela mon plaisir en soit diminué. Mais aussi quelle conquérante que cette toute jeune fille! Elle captive, elle entraîne, et je ne m'étonne pas qu'elle ait su en imposer non seulement aux farouches Iroquois, mais à la garnison apeurée du fort de Verchères.

C'était à l'automne de 1692. M. et Mme de Verchères étaient partis en voyage et Madeleine demeurait seule à la maison avec ses frères et quelques vieillards. Un jour, tandis qu'une vingtaine de paysans travaillaient dans les champs, un cri de guerre retentit. Madeleine se trouvait sur la grève, son domestique lui cria: "Sauvez-vous! Mademoiselle, sauvez-vous!"

Madeleine se détourne et voit l'ennemi à une faible distance. Sans perdre son sang-froid, elle court au fort dont la porte était heureusement ouverte, la ferme, ranime les courages et crie: "Aux armes!" Elle fait le tour du fort pour en boucher les brèches et pénètre dans la redoute où étaient les munitions de guerre.

Madeleine, accompagnée de deux soldats à demi-morts de frayeur et de ses deux frères, s'arme d'un fusil et coiffée d'un panache noir, elle dit: "Battons-nous jusqu'à la mort. Combattons pour notre patrie et pour notre religion." Elle entraîne ses compagnons aux remparts et réussit à tuer plusieurs Iroquois. Ceux-ci, croyant avoir affaire à de nombreux combattants, s'éloignent.

Notre héroïne profite de ce temps pour donner l'alarme aux habitants des campagnes environnantes. Pour laisser croire aux Iroquois que la place est bien gardée, Madeleine et ses compagnons se placent sur les bastions.

Le ciel couvert de gros nuages gris annonce une rude nuit. Le sifflement d'un vent impétueux dans les fentes des palissades, le crépitement de la grêle, le bruit des vagues et le pétillement des flammes des maisons incendiées par les farouches ennemis, tout laisse présager une vigoureuse attaque; mais l'héroïque jeune fille est au poste de l'honneur et elle compte bien y rester. Elle passe quarante-huit heures sans sommeil ni nourriture. Les Iroquois rôdent dans les alentours de Verchères pendant huit jours et durant tout ce temps, Madeleine sut, par son assurance et ses bonnes paroles, soutenir le courage des assiégés.

Enfin vient la délivrance et la vaillante enfant peut remttre à l'officier chargé de la secourir le fort qu'elle avait su garder intact.

Comme ce soldat, inclinons-nous devant la gracieuse héroïne et reconnaissons son courage et sa valeur. Admirons Madeleine, mais surtout imitons-la, car nous aussi nous avons une citadelle à garder, celle de notre langue et de notre foi.

Mélina TROTTIER.
Couvent de St-Norbert (grade 11).

Ce qu'ils disent...

Grade 1

A 60 ans, ma grand'mère avait encore le visage bien blanc, avec trois rides d'un côté et deux de l'autre. Sa tête, droite d'habitude, se penchait souvent pour nous parler et surtout pour nous embrasser le soir dans nos petits lits. — Paul Bernier, Jardin de l'Enfance Langevin, Saint-Boniface.

Mon grand-père a un beau sourire qui lui donne un air doux pour tout le monde. Il marche vite, sans canne et sans boiter. Il aime rester dans la maison et nous conter de belles histoires, mais il va souvent visiter les écoles parce qu'il est inspecteur. — Edouard Suarez, Jardin de l'Enfance Langevin, Saint-Boniface.

Grand'mère a les cheveux gris et blancs. Sa tête est toujours droite. Quand elle marche et quand elle lit, sa tête se penche un petit peu. Elle a l'air doux quand elle ôte ses lunettes; quand elle les met, elle a l'air sévère. Elle est si occupée à la maison qu'elle n'a pas le temps de me conter des histoires, mais je l'aime bien gros quand même. — Gérard Bénard, Jardin de l'Enfance Langevin, Saint-Boniface.

Mon grand-père a toujours un beau sourire quand il nous voit arriver. Quand il a des congés, il vient les passer avec nous et nous raconte des histoires. Il est bien intéressant, car il voit beaucoup de choses. Je l'aime de tout mon coeur et dès que je le vois venir, je place son fauteuil près de la cheminée où il aime à s'asseoir.

Maurice Hébert, Jardin de l'Enfance Langevin, Saint-Boniface.

Grade 2

Je n'ai pas de grand-père, mais j'ai un oncle qui est tout à fait comme un grand-père. Tout le monde l'appelle Monsieur Télesphore. Hier, je l'ai regardé — jamais je ne l'avais envisagé avant — il a dû trouver cela drôle. Je me suis aperçu qu'il avait quelque rides au visage et il ne lui reste plus que quelques cheveux placés comme une couronne de franciscain autour de la tête. Il marche lentement, la tête un peu penchée; il pense, je crois. — Stella Parent, école du Sacré-Coeur, Dunrea.

Grand'mère a de beaux yeux bruns bien doux en dessous de ses grosses lunettes. Elle marche le corps droit et ferme, la tête haute et regarde toujours le ciel, où je suis sûr qu'elle ira un jour, malgré que je l'aime bien et voudrais toujours la garder près de moi. Je suis toujours prêt à lui rendre service, mais j'en ai rarement l'occasion, car c'est une personne qui n'aime pas se faire servir. — Paul Roy, Jardin de l'Enfance Langevin, Saint-Boniface.

Mon grand-père a 98 ans. Son visage est sillonné de rides, ses beaux cheveux sont bien blancs. Il se tient la tête droite et a l'air d'un saint tant il est bon et indulgent. Avec lui, on est toujours sûr d'être pardonné. — Gérard Choquette, Jardin de l'Enfance Langevin, Saint-Boniface.

Agée de plus de 80 ans, grand'mère est de taille moyenne, ses cheveux sont blancs et son bon visage est tout couvert de rides profondes, creusées sans doute par les chagrins de sa longue vie. Ses épaules sont voûtées par l'âge et elle marche avec lenteur. J'aime bien ma bonne grand'mère et je demande au bon Dieu de me la conserver encore longtemps. — Athanase Lavoie, Dunrea.

Ma grand'mère a 82 ans. Elle n'est pas bien grande; elle est jolie et n'a pas beaucoup de rides. Elle est vive, marche avec une canne et voit très bien avec ses belles lunettes. Quand elle vient chez nous, elle nous conte des histoires et nous donne des sous. — Bruno Cormier, Fort Garry.

Quoiqu'elle n'ait que 65 ans, ma grand'mère a des rides sur le visage; cela signifie qu'elle a eu beaucoup de peine. Quand elle vient chez nous, elle apporte un petit ouvrage pour passer le temps et des bonbons et des jouets pour moi. Oh! qu'elle est charmante ma grand'mère! — Emilienne Laramée, école Saint-Joseph, La Broquerie.

Mon oncle est bien vieux. Il a les cheveux gris et de beaux yeux noirs. Il n'avait pas de dents, mais maintenant il s'est acheté un palais. — Angéline Dornez, école Dugas, Sainte-Geneviève.

Ma grand'mère a une figure bien mince, ses cheveux sont blancs. Elle vient souvent à la maison. Elle a une belle robe de soie noire et un beau tablier blanc. Elle m'apporte toujours des bonbons et me donne des sous. J'aime beaucoup ma bonne grand'mère. — Gertrude Verrier, école Saint-Joseph, La Broquerie.

Grade 3

Mon grand-père a toutes les qualités qu'un grand-père peut avoir. Ses cheveux sont tout blancs, sa tête est penchée. Aussi, comme il a travaillé! La bonté est empreinte sur son visage et son coeur est rempli d'indulgence. Il trouve toujours le moyen de me pardonenr mes étourderies. Je l'aime beaucoup mon grand-père et je demande au bon Dieu de lui donner encore 25 ans de vie et un peu plus. — Louis Hébert, Jardin de l'Enfance Langevin, Saint-Boniface.

Mon grand-père porte une moustache blanche qui recouvre sa lèvre supérieure. Il aime beaucoup à amuser les enfants. Quand ils ne l'écoutent pas, il prend un air sévère mais il redevient aussitôt souriant. — Thérèse Champagne, Transcona.

Mon grand-papa ne laisse apercevoir que quelques rides sur le front, mais sa couronne de cheveux blancs lui donne un air majestueux. Quand je fais trop de tapage, il me rappelle à l'ordre par des paroles brèves, puis, comme s'il craignait de m'avoir fait de la peine, il me regarde avec un beau sourire. — Claude Sumner, Jardin de l'Enfance Langevin, Saint-Boniface.

Quand elle vient chez nous pour souper, c'est à qui serait près de bonne grand'mère pour recevoir ses caresses. Nous nous groupons tous autour d'elle afin qu'elle nous raconte de belles histoires, les plus belles au monde. Pour moi, ma grand'mère est la meilleure et la plus fine des grand'mères. — Jean Pelletier, Jardin de l'Enfance Langevin, Saint-Boniface.

Soixante-deux années ont blanchi les cheveux de ma grand'mère. Sa tête est toujours droite avec un regard d'honnêteté et de bonté. Elle marche à pas médiocres. Je l'aime beaucoup, car si elle n'avait pas été avec moi tout le temps, je n'aurais pas aujourd'hui quelques-unes des bonnes manières que je veux conserver. — Edmond Lafrance, Jardin de l'Enfance Langevin, Saint-Boniface.

Grand'mère a un beau visage frais, de beaux cheveux blancs, une belle tête ronde et solide. Son air de bonté nous attire tant que nous nous querellons, mes petites soeurs et moi, quand il s'agit d'aller la voir. — Thérèse Therrien, Couvent de Lorette.

Ma grand'mère a peu de rides. A voir son air sévère, elle nous intimiderait si l'on ne connaissait pas son grand coeur bon et indulgent, surtout pour les petits-enfants. Elle aime à bercer les plus petits et quelquefois même les assez grands... — Yvette Gauthier, Couvent de Lorette.

J'ai un cher grand-père. Il a le visage tout plissé, mais de beaux cheveux blancs fins et soyeux. Il a l'air vaillant, le pas alerte. Chaque fois que je passe devant lui, je lui dis: "Excusez-moi" ou "pardon, grand-père". Nous le respectons beaucoup. — Armand Boulet, école du Sacré-Coeur, Dunrea.

Mon grand-père est âgé de 72 ans. Sa figure est très aimable; il est bon pour tout le monde. Il a beaucoup d'amis et rend de grands services, car il possède assez d'argent. Quand il vient chez nous, je lui rends tous les petits services que je peux. Il me récompense très largement, mais quand même il ne me donnerait jamais rien, je le ferais avec plaisir. — Gérard Marcotte, école N.-D. de l'Assomption, Transcona.

Malgré qu'elle soit la mère de 16 enfants, dont 14 vivants, ma grand'mère est encore jolie et paraît jeune. Si je l'aime? Oh! oui, et beaucoup. Elle m'a donné une maman si bonne et si pieuse; je lui dois un gros, gros merci. — Yvonne Rocan, école Saint-Joachim, La Broquerie.

Le visage de grand-père est rond et rosé, très peu ridé. Ses cheveux sont d'argent. On est content quand on entend dire qu'il va venir; il nous raconte de si belles histoires. Je ne suis jamais effronté avec lui; mais jusqu'ici j'étais encore trop jeune pour connaître la politesse. — André Boulet, école du Sacré-Coeur, Dunrea.

Ma grand'mère a près de 60 ans. Elle a plusieurs rides sur sa figure; ses cheveux sont blancs, sa tête n'est pas penchée, ce qui lui donne un petit air de fierté... En été, sa place favorite est dans son jardin, surtout parmi ses plates-bandes de fleurs qu'elle tient toujours bien propres. — Marie Gagnon, La Broquerie.

Je connais un vieillard nommé Paul. Il est âgé de 72 ans. Je peux dire qu'il n'a pas l'air vieux; on dirait qu'il a à peu près 53 ans. Ses cheveux sont un peu gris, ses yeux sont bleus. Il vient chez nous assez souvent et nous raconte toujours de belles histoires. Je pense que c'est tout ce que j'ai à dire contre lui. — Alice Gayet, école Dugas, Sainte-Geneviève.

Dès que notre vieille amie rentre à l'église, n'y eût-il personne, elle se cherche une place. Au moindre bruit elle sursaute. Si sa voisine est aussi nerveuse, elle fait de même et comme nous sommes jeunes, nous rions bien. — Adrien Boulet, Dunrea.

Grade 4

Je m'efforce d'être très bon pour ma grand'mère. Quelquefois, je lui apporte un bouquet. Elle aime beaucoup les fleurs, surtout les fleurs bleues. Quand je lui en donne, elle les place devant la statue de la sainte Vierge, car elle dit que la sainte Vierge aime les fleurs. — Albert de Pape, Bruxelles.

Grand-père a élevé 23 enfants et il les a bien élevés. N'est-ce pas là un vrai modèle de père de famille canadienne? — Paul Lambert, école Notre-Dame de l'Assomption, Transcona.

Mon grand-père est assez vieux. Ses yeux semblent veloutés tellement ils sont doux et caressants; son ouïe a conservé toute sa vigueur. Il a la démarche fière d'un homme qui a toujours rempli ses devoirs envers la société. Je suis aussi fière de mon aïeul qu'un prince peut l'être du sien. — Germaine Champagne, école Notre-Dame de l'Assomption, Transcona.

D'une taille moyenne, mon grand-père est un homme qui paraît très bien. Vous dire combien je l'aime est impossible. Il marche encore bien lestement, car c'est lui qui, le dimanche, fait la quête à l'église. Vraiment, j'en suis orgueilleuse, il a l'air si distingué. — Jeanne Emond, école Saint-Joachim, La Broquerie.

COMPOSITIONS DE CONCOURS

Un voyage en ville

La première fois que je suis allé en ville avec mes bons parents, je n'avais pas les yeux assez grands pour tout voir. Ah! qu'il y en avait des choses intéressantes! En passant devant les magasins, je mangeais des yeux les bons cholocats, les fruits, et que de bonnes choses! Pourtant je ne suis pas gourmand mais j'étais petit, et quand on est petit tout nous tente.

Puis les joujoux, il y en avait tant! J'aurais voulu en avoir et il me fallait suivre mes parents, j'avais à peine le temps de jeter un coup d'oeil. Je trottinais tout le temps sans regarder où je marchais, aussi je me suis étendu de tout mon long en pleine rue.

L'après-midi, on m'amena voir ma tante (Soeur Grise) qui nous fit visiter l'Hospice Taché. J'ai bien regardé ces pauvres vieillards; l'un marchait le long du mur, les bras tendus, il était aveugle; d'autres étaient dans des chaises, d'autres boitaient. Cela fait une drôle d'impression quand on est petit. Tous avaient l'air content et souffraient leurs infirmités avec une patience extraordinaire.

Vous voyez donc que j'ai trouvé cela bien intéressant à la ville. Quand j'y retournerai j'irai certainement vous voir.

Joseph GUAY.
Couvent de Sainte-Anne (grade 6).

• • •

Ma première maladie

Je vais vous raconter ma première visite chez le médecin, quand j'ai souffert des amygdales. Mes parents décidèrent de me les faire enlever et je les suppliai de ne pas m'envoyer à l'hôpital, car je pensais que les docteurs allaient me couper le cou pour les ôter.

Un de mes camarades était obligé de se faire opérer pour l'appendicite. Alors le lendemain matin, vers les huit heures, M. le curé vint nous chercher en automobile pour nous conduire à l'hôpital. J'aurais bien préféré rester chez nous; j'avais le coeur gros, je pensais ne plus revenir. Arrivés à l'hôpital nous avons monté dans un ascenseur et les médecins m'ont examiné la gorge. Je pensais que c'était l'opération qui commençait. Je ne trouvais pas cela trop dur... Le reste de la journée s'est passé à lire des histoires.

Je me rappelle que j'avais bien faim aussi; on ne nous donnait à manger qu'une assiettée de soupe à chaque repas. Nous ne devions pas manger plus parce que nous allions être opérés le lendemain.

Vers neuf heures le matin suivant, on me conduisit à l'ascenseur et on me fit monter plusieurs étages. Alors je compris où on me menait. J'essayai de me sauver, mais pas moyen, c'était un homme qui me conduisait.

Rendu à la chambre d'opération, il me coucha sur une table et m'attacha avec des courroies. Imaginez ma peur! Je croyais en mourir! Ensuite les gardes prirent un masque qu'ils me mirent sur la figure. Là mes frayeurs s'évanouirent, car, tout à coup, je m'endormis.

Dans l'après-midi, quand je m'éveillai, je me demandais où j'étais. J'avais ma tête sur les épaules encore; je n'étais pas mort, mais j'avais bien mal à la gorge; cela a duré une couple de jours. Après quelque temps je me sentis très bien et depuis je n'ai plus eu peur des docteurs et n'ai plus mal à la gorge.

Joseph GALLANT.
Ecole Notre-Dame de l'Assomption, Trancona (grade 6).

• • •

Quand j'ai été malade

Il y a trois ans j'ai été malade au lit. Moi qui n'étais pas habitué de rester dans le lit, j'ai trouvé cela bien long. Mes parents me firent bien peur quand ils appelèrent le médecin; je me croyais très malade.

Quand ce dernier arriva près de ma couchette, la première chose qu'il fit fut de me sortir la langue. Je pensais que c'était pour voir si la mienne était plus longue que celle des autres! Il s'est ensuite servi d'un petit instrument pour écouter ma respiration.

Le médecin ne m'a pas dit si j'étais bien malade ou non; il parlait à maman et je voyais par la figure de ma chère maman que c'était sérieux; j'avais les fièvres typhoïdes. J'avais bien peur de mourir et de ne plus avoir ma chère école, ma dévouée maîtresse et mes petites compagnes. Deux charitables religieuses vinrent me voir tous les jours; mais ce que je n'aimais pas à prendre, c'était... l'huile de ricin.

Après un mois et demi sans manger — je buvais seulement de la limonade — je fus capable de me lever et un peu plus tard, quand mes forces furent revenues, je pus retourner à la chère classe que je ne pensais plus revoir.

Ida TODD.
Saint-François-Xavier (grade 6).

• • •

Un voyage en ville

A mon premier voyage à Winnipeg, ce fut la hauteur des maisons qui me surprit le plus! Je croyais qu'elles touchaient au ciel.

Ce furent aussi les ascenseurs électriques; il me semblait que nous descendions toujours dans la terre et au contraire, lorsque nous commencions à monter, je croyais que nous montions toujours sans arrêter. Je me cramponnais à papa afin de ne pas tomber; le coeur me faisait mal tant nous montions vite. Quelle peur j'ai eue cette fois-là!

Je trouvais les escaliers roulants bien commodes. J'aurais aimé en voir partout de ces petites inventions-là.

Les différents articles des magasins excitèrent beaucoup ma curiosité: jouets, vêtements, lingerie, etc. Aussi j'aurais bien voulu avoir une belle poupée et une petite voiture pour la promener. Maman m'acheta la poupée, ce qui me consola un peu. Je priai maman d'acheter un beau petit canif pour mon petit frère Conrad.

Quant à Thérèse, je lui achetai une belle petite balle bleue avec mes propres épargnes. Aussi comme elle en était fière de sa petite balle bleue; elle l'appelait son "roule-roule"! C'est un petit nom drôle, n'est-ce pas, chère Mère-Grand?

Maria PREFONTAINE.
Saint-François Xavier (grade 7).

Autour de la Ferme

Encore le trèfle d'odeur

La semaine dernière, nous avons parlé d'un monsieur qui a vendu pour $50 de graine de trèfle d'odeur à l'acre, et nous disions: "Ça paye de semer du trèfle d'odeur".

On nous fait connaître un autre fait qui vient à l'appui de ce que nous disions la semaine dernière. Les renseignements nous viennent de M. Alexandre McDonald, d'Aubigny, Manitoba; contrôlera nos affirmations qui voudra.

Donc, l'an dernier, M. McDonald ensemençait en blé "Durum" un champ de quarante acres. Sur ces quarante acres, 22 avaient été préparés par un labour d'été, les 18 autres étaient un retour de trèfle d'odeur. La pièce de 40 acres, composée des deux morceaux de labour d'été et de retour de trèfle d'odeur a été ensemencée en même temps et coupée en même temps. Mais comme M. McDonald voulait se convaincre de la vérité des affirmations si souvent faites sur la valeur du trèfle d'odeur comme fertilisant, il battit séparément le blé venant de la pièce de labour d'été et celui du retour de trèfle d'odeur. Il a battu du 18 minots à l'acre sur son labour d'été et du 26 minots à l'acre sur le retour de trèfle d'odeur. Huit minots à l'acre de plus en faveur du trèfle d'odeur. Mettons le blé à une piastre le minot, c'est déjà un profit de huit piastres à l'acre de plus en faveur du retour de trèfle d'odeur. Cela voudrait dire $800 de plus sur une pièce de cent acres.

Mais une autre remarque s'impose et elle mérite qu'on en tienne compte. Nous ne croyons pas être loin de la vérité en disant qu'un bon labour d'été coûte au moins $5 l'acre. La pièce de trèfle d'odeur coûte la graine qu'il faut pour l'ensemencer; disons 20 sous à l'acre, à 10 sous la livre, c'est-à-dire $2 l'acre, et il a rapporté beaucoup plus que cette somme en pacage ou en fourrage. Donc, pour être juste en faveur du trèfle d'odeur, il faudrait ajouter aux $8 de profit en plus, cinq autres piastres de dépenses en moins, ce qui fait un profit total de $13 en plus à l'acre en faveur du retour de trèfle d'odeur.

Voilà des chiffres que nous livrons à la bienveillante considération de nos amis les cultivateurs. Avons-nous si grand tort de répéter que le trèfle d'odeur est une mine d'or qu'un grand nombre des nôtres refusent d'exploiter?

C'est le temps de commencer, cette année même, pour ceux qui ne l'ont pas encore fait. La récolte de graine de trèfle d'odeur a été abondante l'an dernier, elle est d'excellente qualité, le prix en est minime. En avant le trèfle d'odeur!

CULTIVATEUR.

merment grave. Le grain s'entasse, en effet, dans les entrepôts qui en comptent jusqu'à 115 millions de boisseaux, ce qui constitue un record. On estime qu'au 1er juillet, 250 millions de boisseaux seront emmagasinés. C'est plus que le pays n'en peut exporter."

HONOLULU. — Le capitaine Charles Kingsford-Smith, qui commandait l'avion "Southern Cross" dans sa traversée aérienne d'Oakland, Californie, Sydney, en Australie en 1928, a annoncé qu'il avait l'intention de tenter avec le même appareil le raid Europe-Etats-Unis.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

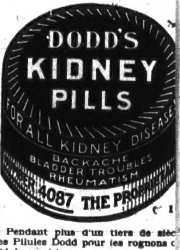
	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.86⅛	$4.86⅔
Franc français	3.93	3.93
Belga belge	14.03	13.9
Franc suisse	19.49	19.3
Lire italienne	5.15	19.3
Couronne suédoise	27.03	26.8
Cour. norvégienne	26.92	26.8
Couronne danoise	26 92	26.8
Mark allemand	24.01	23.8
Cour. hollandaise	40.32	40.2

LE MARCHE

8 AVRIL 1930

Bouvillons—	
Excellents	$10.00—$11.00
Bons	$9.00—$9.50
Moyens	$8.00—$8.50
Ordinaires	$7.00—$7.50
Taures de boucherie—	
De choix	$9.50—$10.50
Assez bonnes	$8.75—$9 25
Vaches de boucherie—	
De choix	$7.75—$8.50
Bonnes	$6.50—$7.50
Ordinaires	$5.25—$6.00
Pour conserves	$3.75—$5.00
Taureaux—	
De choix	$6 00—$7.00
Ordinaires	$4.50—$5.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$7.00—$8 00
Ordinaires	$6.00—$6.50
Taures à engraisser—	
De choix	$6.00—$7.50
Bonnes	$5.00—$5.50
Veaux—	
De choix	$9 00—$12.00
Bons et ordinaires	$5.00—$8.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00
Moutons ordinaires	$3.00—$5.00
Agneaux bons	$10.00
Agneuax ordinaires	$9.50
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix, prime de $1 par tête	
Bacon	$11.25

De boucherie	$10.00—$11.0
Lourds	$10.25—$10.5
Très lourds	$9.75—$10.0
Légers et d'engrais	$10.50—$11.5
Inférieurs	$7.00—$8.0
Truies No 1	$9.25—$9.
Truies No 2	$7.75—$8
Verrats	$5.00—$6.
PRODUITS	
Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif—No 1	$ .31
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$
Premiers	$
Seconds	$
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$2.
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.
2 sacs de 49 livres	$4.
4 sacs de 24 livres	$4.
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.
2 sacs de 49 livres	$4.
4 sacs de 24 livres	$4.
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.
2 sacs de 49 livres	$4.
4 sacs de 24 livres	$4.
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.
2 sacs de 49 livres	$4
4 sacs de 24 livres	$4.
Alimentation—	
Son. La tonne	$30.
Gru. La tonne	$32.
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne conditi[on]	
Prix de deux maisons de Winnip[eg]	
Mil. No 1	$16 00—$18.
Mil. No 2	$15.00—$17.



A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LORETTE

Retraite

La fin de mars aura laissé un bon souvenir dans l'esprit des paroissiens de Lorette. En effet, du dimanche 23 au dimanche suivant 30 mars, les RR. PP. L. Laplante et I. Dubé, Rédemptoristes, prêchèrent une mission, très bien suivie par la population. D'ailleurs, le bon Dieu avait disposé des choses pour que personne ne fût excusable de ne pas suivre ces pieux exercices. Dès le premier jour, une grosse chute de neige vint recouvrir la terre qui apparaissait déjà en certains endroits, et rendait difficile la circulation aux voitures d'hiver; puis le vent, se mettant de la partie, remplit si bien le chemin d'ici à la ville, que personne n'eut même la tentation d'aller se promener en ville toute cette semaine, la circulation fut complètement interrompue entre Lorette et la ville. "Deo gratias".

Nos malades

Mme veuve Séraphin Mireault souffre de paralysie, qui lui interdit tout mouvement du côté droit et la rend incapable de s'exprimer.

Octave Saint-Amant, qui souffre de l'asthme depuis quelques années, a vu son mal s'aggraver très sérieusement ces derniers jours.

Visiteurs

M. l'abbé Luhovy, ... est venu visiter quelques unes des familles ukraniennes pendant le cours de la retraite. Moins aventureux que le missionnaire des Polonais, il trouva plus sûr pour venir, de prendre les chars, tandis que l'autre, après être venu s'échouer dans quelque banc de neige d'où il lui fut impossible de se tirer sans le secours prosaïque des chevaux, dut renoncer à poursuivre sa route. C'est partie remise.

Famille nouvelle

La famille Lemire, qui a acheté la ferme de M. Michel Lagimodière, est maintenant installée sur sa nouvelle propriété. M. Lagimodière vient demeurer chez son fils Luc, plus près du village.

Deux familles ruthènes ont acheté la propriété de A. Plante, et y sont déjà rendues, cette propriété aurait dû rester entre les mains des Canadiens.

SAINT-PIERRE

Le divin Maître a visité de nouveau la paroisse de Saint-Pierre en appelant à Lui, le 20 mars, un de ses fidèles serviteurs, dans la personne de M. Joseph Mulaire. A peine deux jours de maladie; juste le temps pour faire son sacrifice généreusement.

Le défunt était âgé de 58 ans. Il était né à Saint-Norbert, de Joseph Mulaire, originaire de la paroisse de Saint-David, comté de Yamaska, P. Q., et de Catherine Lacerte, de l'Ile à la Crosse. Il était citoyen de la paroisse de Saint-Pierre depuis 1893, et contrairement à ce qui se rencontre ordinairement, le zèle du défunt pour les oeuvres catholiques grandissait avec l'âge. Ami des retraites fermées, il fut dès le premier jour un fervent apôtre de la Ligue du Sacré-Coeur.

Il laisse pour le pleurer son épouse, Amanda Beauvais, née à Montréal, une soeur, Mme Félix Grégoire, de Saint-Jean-Baptiste; deux filles religieuses, Soeur Marie-Amanda et Soeur Marie-Sévérine, de la Congrégation des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie; Mme Leo Garcenot, de Chicago, Ill., Maria, Marguerite, Thérèse, de Saint-Pierre; cinq garçons, Emery, Télesphore, Jean-Marie, Joseph et Jean-Baptiste, tous de Saint-Pierre. Ajoutons que l'aîné, Jean-Baptiste, est mort au champ d'honneur en 1918, à Fampouse, à l'âge de 20 ans.

La paroisse a témoigné à la famille du défunt une sympathie vraiment touchante, soit en visitant les restes mortels, soit par une assistance nombreuse aux funérailles.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Résultat de la composition du 28 mars

Grade VIII — Epellation anglaise: Adrienne Robic, Chas-Ed. Gosselin.

Grade VII — Epellation anglaise: Eugénie Montsion, Noël Delveaux.

Grade VI — Arithmétique: Gladys McKinnon; Catherine Furneaux et Germaine Delorme.

Grade V — Arithmétique: Honoré Tardif, Gérard Guyot.

Grade IV A — Epellation: Elisabeth Inglebeen, Léonie Brunel.

Grade IV B — Epellation: Laurent Garand, Cécile Valcourt.

Grade IV B — Arithmétique: Cécile Valcourt, Justin Duhard.

Grade III — Arithmétique: Marguerite Cathcart, Irène Lahaie. Epellation: Richard Furneaux; Claire Gosselin et Ed. Bissonnette.

Grade II — Epellation: Léontine Montsion et Adélard Langevin; Edwin Tucker. Arithmétique: Léontine Montsion; Gisèle Hamelin, Jeanne Gadal.

Résultat de la dictée française du 4 avril

Grade XI — Henriette Delorme et Françoise Guyot; Irma Moriaux.

Grade X — Cécile Bonin, Dora Tucker.

Grade IX — Béatrice Proulx, Antoinette Houde.

Grade VIII — Antonio Vermette, Chas-Ed. Gosselin.

Grade VII — Eugénie Montsion, Noel Delveaux.

Grade VI — Rose Lahaie, Cécile Guyot.

Grade V — Victor Lagacé, Honoré Tardif.

Grade IV — Jean Molgat, Léonie Brunel.

Grade III — Adélard Langevin, Claire Gosselin.

Grade II — Gérard Lagacé, Jeanne Gadal.

LAURIER

Le dimanche 30 mars dernier, nos Enfants de Marie ont eu leur partie de cartes. Malgré le froid, nos braves paroissiens et des amis, des paroisses voisines sont venus en grand nombre. Nous remercions les généreux donateurs; ils ont beaucoup contribué à notre succès. Le premier prix pour messieurs fut fourni par M. Horace Chevrier, de Winnipeg, les prix des dames par Mlle B. Desbiens, de l'hôpital de la Miséricorde. Les prix de la loterie: M. W. Aubin donna le sac de farine et Mme W. Aubin un habit tricoté pour bébé; enfin une superbe dinde, don de M. et Mme Pierre Gamache.

La réunion fut très gaie; notre désopilant Léon fit rire jusqu'aux larmes. Il eut un succès fou avec le "Clou d'Eugène". Dans "Mlle Soupe au lait", Mlle Georgina Berthelette interpréta fidèlement son rôle, grâce aux conseils très judicieux de sa maman (Mlle Solange Berthelette) et aussi à la finesse de sa cuisinière, Mlle Amélie Assailly. Les intermèdes donnés par Mlle Lucienne Nault, Marcelle Robert, Maria Gamache et Blanche Dumaine furent appréciés de l'auditoire. Somme toute, ce fut une agréable soirée.

• • •

Le dernier dimanche d'avril, ce sera le tour des messieurs et des jeunes gens. Sans aucun doute ils sont trop galants pour vouloir surpasser les dames et les demoiselles; cependant ils nous promettent quelque chose d'original et de raffiné.

• • •

Notre Bureau de Colonisation fonctionne admirablement. De tous côtés les demandes affluent. Nous saluons l'arrivée de M. et Mme Hamel, de Wauchope, Sask. Nous leur souhaitons grand succès. D'autres ne doivent pas tarder de suivre leur exemple, et ils ont raison. En effet, il faut se dépêcher, car les terres vont augmenter en valeur en peu de temps.

• • •

On nous promet la visite de bien des touristes, à cause du Parc national. Aussi plusieurs de nos paroissiens projettent de peindre leur maison (et ils font bien), d'orner leur parterre d'arbres d'agrément, de profiter du départ de la neige, pour nettoyer les alentours de leurs maison et étable. Toute cour de ferme ou du village devrait être nette et propre.

• • •

Durant l'hiver nos fermiers ne sont pas restés inactifs. Ils sont allés travailler à la montagne et ont descendu du bois de construction. On serait étonné, si l'on connaissait le nombre de mille pieds qui ont été sciés. Ce bois sèchera un an et après sera tout aussi bon que celui dont on paie $30 à $40 le mille pieds dans les cours à bois. Voilà un de nos multiples avantages.

• • •

A Makinak, Man., est décédée le 17 mars dernier Mme Geneviève Bolduc, à l'âge de 81 ans et 7 mois. La défunte, qui avait demeuré quelque temps dans notre localité, était la mère de Mme Grandbois, de notre paroisse. Elle a demeuré à Makinak pendant 31 ans et était estimée de tous. Fervente chrétienne, elle vit venir la mort avec grand calme et c'est entourée de ses enfants qu'elle rendit son âme à Dieu. Pour pleurer sa perte, elle laisse deux garçons et trois filles: M. Napoléon Bolduc, M. Leslie Bolduc, Mme Gingras, Mme Grandbois, Mme O'Connor.

La famille remercie toutes les personnes qui, par leurs soins, tributs floraux, attentions délicates, leur ont fait preuve d'une grande sympathie.

• • •

M. et Mme J. Birks, de Winnipeg, revenus de leur beau voyage en Californie, sont maintenant en Colombie-Anglaise, où M. Birks, professeur violoncelliste, exerce sa profession. Rien pour eux comme la cité de Winnipeg, où ils reviendront l'automne prochain.

SAINT-LAURENT

M. Pierre Bouvier et sa famille sont passés à Elie, Pine Falls et Saint-Boniface, en route pour la province de Québec. Heureux voyage!

• • •

Merci et reconnaissance aux Bienheureux Martyrs pour guérison obtenue et promesse de faire publier.

N.-D. DE LOURDES

Cinquième partie de cartes

Le renvoi à huitaine, contrairement à l'usage courant, ne lui a pas été fatal. Le temps et les chemins aidant, et malgré quelques flocons de neige, ce fut la plus importante de la saison. Quarante tables, plus la foule des spectateurs qui attendaient Rin-Tin-Tin, le clou de la soirée. Gagnants: M. Jean-Baptiste Deroche et Mlle Clara Baudry.

Mlle Roy, institutrice à Cardinal, débita "Les trois messes basses", nouvelle d'Alphonse Daudet, qui eut un franc succès. Merci. Enfin l'ombre se fit, le projecteur s'alluma, et Rin-Tin-Tin parut, salué d'ovations interminables. Au dernier rouleau, ce fut du délire. La musique, la salle, l'assistance, rien n'existait plus; il n'y avait plus que cinq acteurs et un chien aux prises avec les situations les plus tragiques. Vous êtes contents, chers amis; eh bien, lisez les lignes qui suivent, un spectacle plus fort vous attend bientôt.

Un merci tout spécial aux douze braves de Somerset, qui ont bien voulu apporter à notre veillée un supplément d'entrain.

Sixième et dernière partie de cartes

C'est pour le 13 avril, dimanche des Rameaux. MM. Pierre Charrière, Francis Fouasse, Félix Varjau et Jean-Baptiste Pantel prétendent nous montrer ce que le Canada, la Suisse et la France peuvent faire, lorsqu'ils se donnent fraternellement la main. La neige achève de fondre, les chemins seront bons, les autos rouleront. Enfin un film saisissant, "Le Coureur au danger", de Hoot Gibson, mettra sous nos yeux des acrobaties effrayantes, dont heureusement, deux numéros comiques tempéreront l'effet.

Quant au lundi de Pâques, 21 avril, il nous réserve un grand programme de 12 rouleaux, s'il vous plaît, dont nous gardons encore le titre dans notre coeur royal. Patientez quelques jours, et vous serez servis à votre goût.

Association d'Education: Cercle local

Un membre du cercle paroissial vient de disparaître, le deuxième dans moins d'un an. Nous perdons dans la personne de M. Alphonse Gaboriau un des plus ardents défenseurs de notre langue et de nos droits. Il fut toujours prêt à aider, à donner son temps et son argent pour la bonne cause; ne les oublions pas, imitons-les. Debout! les jeunes, marchons sur leurs traces.

A sa veuve éplorée, à ses enfants, ses parents et ses amis, nous offrons nos plus sincères sympathies.

Joseph DEROCHE,
Secrétaire.

La paroisse entière associe fraternellement son deuil à celui du Cercle local de l'Association d'Education, et présente à la famille du défunt ses affectueuses condoléances.

Les travaux commencent à l'Université de Montréal

Montréal. — Les travaux sont commencés pour la construction de l'Université de Montréal, sur le flanc nord du Mont-Royal. Cette construction est une des plus considérables qui aient été entreprises dans la Métropole.

Un groupe d'ouvriers a commencé les travaux d'excavation. Quand l'édifice sera terminé, on estime que le coût s'élèvera à $3,800,000.

Présentement l'Université est sise sur la rue Saint-Denis. Il y a certaines facultés qui ont leurs quartiers sur des rues avoisinantes.

Les Etats-Unis redoutent une forte récolte de blé

Londres. — On mande de New-York au "Daily Telegraph":

"Les milieux financiers estiment que, sauf le cas où la récolte de blé serait assez faible, l'Amérique sera menacée d'une crise financière extrê-

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
Pour la semaine finissant le 7 avril 1930

Grains	Mardi 1 avril	Merc. 2 avril	Jeudi 3 avril	Vendi 4 avril	Samedi 5 avril	Lundi 7 av[ril]
Blé No 1 Nord	1.08⅝	1.08⅝	1.13½	1.12½	1.15⅞	1.14
2 Nord	1.06¾	1.05¾	1.10⅜	1.09⅜	1.13	1.11
3 Nord	1.02½	1.02⅜	1.07¼	1.06¼	1.09½	1.08
Avoine 2 CW	.56½	.56¾	.58¼	.57⅛	.58⅛	.57
3 CW	.48⅜	.48⅝	.50⅜	.49¼	.50⅜	.49
Orge 3 CW	.47½	.48	.50¼	.50	.52⅛	.51
4 CW	.43½	.43⅞	.46⅛	.45⅞	.47⅞	.47
Lin 1 NW	2.48⅛	2.43	2.46¼	2.47½	2.48	2.49
2 CW	2.44½	2.39	2.42¼	2.43½	2.44	2.45
Seigle 2 CW	.65½	.68	.70¾	.67½	.71½	.69

Prix sur voie (track)

Grains	Mardi 1 avril	Merc. 2 avril	Jeudi 3 avril	Vendi 4 avril	Samedi 5 avril	Lundi 7 av[ril]
Base Blé 1 Nord	1.09	1.09⅛	1.14	1.13	1.16½	1.15
Avoine 2 CW	.51¾	.52	.53½	.52⅜	.53⅞	.53
Orge 3 CW	.48	.48¾	.50⅝	.50⅜	.52⅞	.52
Lin 1 NW	2.49	2.43½	2.47	2.48¼	2.48½	2.49
Seigle 2 CW	.66	.68½	.71¼	.68	.72¼	.70

Options

Grains	Mardi 1 avril	Merc. 2 avril	Jeudi 3 avril	Vendi 4 avril	Samedi 5 avril	Lundi 7 av[ril]
Blé Mai	1.10¼	1.10¼	1.15	1.14	1.17⅝	1.16
Juillet	1.12⅜	1.12½	1.17½	1.16⅜	1.19¾	1.18
Octobre	1.14⅝	1.14⅝	1.20	1.18½	1.21⅞	1.20
Avoine Mai	.52¾	.53	.54½	.53⅜	.54⅜	.5[illegible]
Juillet	.52⅞	.53⅜	.55	.53⅞	.54¼	.5[illegible]
Octobre	.49¾	.49⅞	.51¼	.50¾	.51¾	.5[illegible]
Orge Mai	.49	.49¾	.51⅝	.51⅜	.53¾	.5[illegible]
Juillet	.51½	.52	.54¼	.54	.55⅝	.5[illegible]
Octobre	.54⅞	.55½	.57⅞	.57	.58⅞	.5[illegible]
Lin Mai	2.50½	2.45	2.48	2.49	2.49½	2.50
Juillet	2.49	2.45	2.47	2.48¼	2.48½	2.4[illegible]
Octobre	2.30	2.22	2.20	2.20	2.20	2.20
Seigle Mai	.67	.69¼	.72¼	.69	.72¾	[illegible]
Juillet	.69¾	.72⅜	.74½	.71½	.75½	[illegible]
Octobre	.73¾	.75¼	.78	.75⅞	.79	[illegible]

SAINT-BONIFACE

Nettoyons! Embellissons!

"Le printemps revient", comme dit la chanson. Il flotte dans l'air quelque nouveau signe d'espérance et de vie. Sous le soleil puissant tout va renaître. C'est l'heure où la terre va s'ouvrir de nouveau pour recevoir la semence. A la ville, le printemps est moins remarqué et apporte moins de joie et moins d'espérances. Néanmoins il ne peut passer inaperçu. Il y a les arbres qui vont se couvrir de bourgeons, il y a les jardinets que l'on va faire, il y a les fleurs que l'on pourra planter, il y a la toilette des maisons.

On nous demande chaque année de faire le nettoyage de nos rues, des abords de nos demeures, de nos maisons elles-mêmes. L'on nous encourage à peinturer, à nettoyer, à orner nos propriétés. Nous pourrions même en retirer un profit substantiel. Au lieu de laisser certaines propriétés en friche, les propriétaires seraient récompensés de leurs peines et verraient avec étonnement baisser leur compte habituel chez l'épicier ou le boucher, s'ils se donnaient la peine de les cultiver.

Il y a aussi là un point d'honneur. Que nous le voulions ou non, nous sommes un témoignage. Nous sommes, dans un pays anglais, une communauté française. Nous sommes en outre groupés. Certaines rues de notre ville — parfois les plus malpropres — sont exclusivement nôtres. Les étrangers qui nous visitent ne peuvent s'empêcher de juger. Si les dehors sont bien tenus, cela est signe de bon goût et de vigilante administration. Si tout est à la dérive, cela dénote un sans-gêne qui choque, un laisser-aller qui étonne.

Nous devrions avoir assez de fierté naturelle pour bien tenir nos propriétés et nos maisons. Il en coûte peu de faire un gentil petit jardin et cela rapporte considérablement. Il en coûte peu de planter des petits arbres, de semer de jolies fleurs, de tailler les gazons, de nettoyer, de tenir tout à l'ordre. L'on pourrait ainsi occuper avec profit ses loisirs et ceux des enfants et les attacher ainsi à la maison familiale, au lieu de les laisser errer à l'aventure comme des orphelins.

Un peu de fierté et, cette année encore plus, embellissons, nettoyons, plantons, semons afin que l'on puisse dire de notre petite ville, et surtout de la partie française de notre petite ville, qu'elle est propre, digne de la race qui l'habite, bien connue pour son bon goût traditionnel.

M. Alfred Doucet, président de l'Union Canadienne

M. Alfred Doucet, échevin au conseil de ville de Saint-Boniface et vice-président de l'A. C. J. C. au Manitoba, prend la direction de l'Union Canadienne de Saint-Boniface.

L'Union Canadienne a entrepris un grand travail et elle prend les moyens de réussir. Nous aurons l'occasion d'en reparler.

Voici les noms des autres membres du nouveau comité de direction: vice-président, Amable Toupin; secrétaire, Nap. Dupas; trésorier, Henri Pambrun; gérant, Roméo Dubreuil; président du tennis, Eugène Lemay; président de la section musicale, Emile Couture, président des jeux intérieurs et de la bibliothèque, Désiré Bélanger; percepteur, Arthur Jolivet. M. le chapelain s'occupera, en outre, des conférences et des séances mensuelles.

Nous remercions sincèrement M. Jos. de Ambrosis, notre ancien président, pour le beau travail accompli l'an passé.

Au nouveau comité nos voeux de succès. Pourquoi l'Union Canadienne n'atteindrait-elle pas son but à Saint-Boniface? Les directeurs non seulement croient à l'organisation, mais sont bien décidés de travailler en ce sens. M. Amable Toupin nous assure les conseils et l'appui de ce que l'on est convenu d'appeler "les vieux". Notre président, de son côté, est un homme de principes sûrs et décidé à marcher de l'avant.

La partie de cartes des jeunes

C'est le jeudi 10 avril, à 8 h. 15. Il y a encore un nombre restreint de billets à vendre (25 sous). Il est prudent toutefois de se les procurer avant jeudi soir.

La plupart des prix sont en argent. La partie de cartes sera un peu raccourcie et un magnifique programme suivra. Un choeur de chant, sous la direction de Mlle Thibault, de la musique instrumentale, etc., etc., le tout choisi et d'un fini exquis.

A demain! La partie de cartes des jeunes du tennis de l'Union Canadienne est la dernière de l'année. Avec son supplément artistique, elle ouvre admirablement la belle saison.

La raquette... est bien finie!

Le "Voyageur" est viril, "homogène", a dit quelqu'un. Le lyrisme de la saison tendre, pas plus que celui du beau sexe, n'a d'emprise sur lui. "Le printemps revient"... lui se retire jusqu'aux époques plus rigoureuses.

La dernière réunion eut lieu chez la famille Larivière. Magnifique réception (naturellement) dont nous la remercions de tout coeur.

Nous regrettons de devoir abréger ce compte rendu. Disons seulement que trois des "anciens" reçurent ce soir-là le ruban honoraire de membre à vie de l'Association des Raquetteurs du Manitoba. Ce sont: MM. A.-C. Larivière, J.-B. Leclerc et Jos. Vermander, trois des nôtres qui ont grandement mérité du "Voyageur", le plus vieux club de l'Ouest. MM. Larivière et Vermander répondirent à cette présentation faite par le président général de l'Association. Nos remerciements à l'Association, nos félicitations à ceux qui font un tel honneur au "Voyageur".

Suivit la présentation des "coupes".

M. Larivière présente à son fils Alphonse la coupe de la course de 5 milles.

M. le chapelain présente à M. Charles Pelletier la coupe d'assiduité.

M. Vermander présente à M. Louis Tétreault et à M. Jules Pépin la coupe Cusson pour la course finale.

M. le chapelain parla également du travail accompli et du travail à faire. Le succès est évidemment assuré pour l'an prochain. Les gagnants dirent aussi un mot.

Mais tout cela se fit gaiement, sans le ton guindé surtout, dans une heureuse intimité, comme toutes nos réunions. D'ailleurs la partie artistique et le succulent goûter eussent fait vite oublier la sécheresse des périodes, si périodes il y avait eues.

Bonjour les amis, à l'an prochain!

LE "VOYAGEUR".

Union Canadienne

M. A.-J. DOUCET,
qui vient d'être élu président de l'Union Canadienne de Saint-Boniface.

Tableau d'honneur au Jardin de l'Enfance Langevin

Mois de mars

5ème année: Mark Reardon.

4ème année: Louis Bédard, Léo Rémillard, Henri Monnier.

3ème année: (a) Armand Picard, Jean Pelletier; (b) William Corbett.

2ème année: (a) Maurice Gydé, Laurent Roy, Paul Roy; (b) Robert Décorby, Gérard Cormier, Léo Lavallée.

1ère année: (a) Joseph André, Edouard Suarez, Georges Lis; (b) Laurier Decelles, Gérard Bénard.

Préparatoire: (a) Bernard Gagnon, Pierre Raymond, Jacques Senez; (b) André Trudel, Marcel Dugas, Laurent Lavery.

Le Cercle Sainte-Elisabeth

Voici le résultat de la dernière partie de cartes de la série de whist de jeudi dernier:

Dames: 1er prix, Mme H. Jacques, 2ème prix, Mlle Landreville; 3ème prix, Mme Proulx; consolation, Mme Painchaud.

Messieurs: 1er prix, M. C. Charbonneau; 2ème prix, M. J.-A. Granger; 3ème prix, M. M. Dubé; consolation, M. U. Phaneuf.

Le prix de rafle, un magnifique chapelet, a été gagné par Mme d'Eschambault. Le piano mis en rafle depuis déjà quelque temps, a été gagné par M. Albert Moutreau, 513, rue Langevin.

Nous remercions sincèrement les généreux donateurs des prix de cette soirée: Mme J.-B. Poitras, le magasin Bérubé, la boucherie Trossi, le magasin Montagnon, le magasin Lane et la Pharmacie Préfontaine.

Le prix de série $5 en or pour les dames, donné par les Dames de Ste-Anne fut gagné par Mme Eugène Martel. Le $5 en or donné par les dames du Cercle Sainte-Elisabeth pour les messieurs, fut gagné par M. Alph. Plamondon.

Des prix de remerciements ont été offerts à M. François André et C. Charbonneau pour leur dévouement à l'oeuvre des pauvres durant la saison qui vient de se terminer.

M. R. Langevin l'a échappé belle

M. R. Langevin, propriétaire du "Langevin Transfer" l'a échappé belle à Saint-Adolphe, samedi après-midi. Il était en train de traverser à pied la rivière Rouge, vis-à-vis le village de Saint-Adolphe, lorsque la glace défonça sous ses pieds. Deux fois il plongea au fond de l'eau, et il y serait resté sans M. Pierre Delorme, le traversier, qui a eu la présence d'esprit de lui tendre une perche à laquelle il s'agrippa au moment opportun. Il se trouvait à 50 pieds de la rive. Grâce à son sauveteur, M. Langevin est sorti sain et sauf d'un accident qui aurait pu tourner au tragique.

PETITES NOTES

M. et Mme René Mager, de Québec, ont le plaisir de faire part à leurs nombreux parents et amis de la naissance d'une fille, le 3 avril.

• • •

Un service anniversaire pour feu M. Ernest Cyr sera chanté à la cathédrale le vendredi 11 avril à 7 h. 30. Parents et amis sont priés d'y assister.

• • •

Une messe anniversaire pour le repos de l'âme de M. Ernest Cyr sera chantée à l'Oratoire des Bienheureux Martyrs le 12 avril, à 7 h. 30.

• • •

Saint-Boniface se modernise... Depuis quelque temps déjà, plusieurs boulangers-pâtissiers de Norwood cuisent à l'électricité. Les frères Savoie, de Saint-Norbert, viennent s'installer chez nous et, pour ne pas rester en arrière, se font monter un superbe four électrique. Avis aux amateurs de bon pain... Ces installations de Saint-Boniface et de Norwood furent toutes faites par Fontaine et Cie.

• • •

Un groupe des élèves de M. Bruno Brisebois, professeur de piano, donnera sous peu un récital. On y jouera du classique, du romantique et du moderne. Les élèves seront assistés de Mlle H. Carson, violoncelliste, et de M. Alfred Zimmermann, F.C.V., L.R.A.M., violoniste. Entrée par invitation.

• • •

Les familles Champagne et Baril remercient les personnes qui ont bien voulu leur témoigner de la sympathie à l'occasion de leur deuil récent.

LA VIE AU COLLÈGE

Philosophie II — Excellence: Robert Bernier, Georges Amyot. Diligence: Robert Bernier, Hervé Sala. Honneurs: Henri Van Elslander.

Philosophie I — Excellence: Alfred Paradis, Lucien Boulet. Diligence: Aimé Guilbert, Etienne Couture. Honneurs: Aimé Guilbert.

Rhétorique — Excellence: Paul Nadeau, Clément Charest. Diligence: Paul Aubin, Albert Sylvestre. Honneurs: Clément Charest.

Belles-lettres — Excellence: Armand Joyal, Adrien Jacques. Diligence: Armand Joyal, Joseph Joubert. Honneurs: Armand Joyal.

Versification — Excellence: Georges Brodeur, Georges Ramaekers. Diligence: Olivier Lafleur, George Rolfe. Honneurs: Louis Gouthier.

Méthode — Excellence: Hilaire Gagné, René Létienne. Diligence: Paul-Bernard Brunet, Wilfrid Sicotte. Honneurs: Hilaire Gagné, René Létienne.

Syntaxe — Excellence: Dominique Dugas, Arthur Lacerte. Diligence: Emilien Dorge, Arthur Massicotte. Honneurs: Arthur Massicotte, Marcel Boulic.

Eléments latins "A" — Excellence: Jacques Dubuc, Aimé Desrochers. Diligence: Jacques Dubuc, Roy Boissonnault. Honneurs: Jacques Dubuc, Jean Tétrault.

Eléments latins "B" — Excellence: Jean Quénelle, Maurice Bélanger. Diligence: Jean Quénelle, Armand Larivière. Honneurs: Jean Quénelle, Paul Desaulniers.

Senior Commercial — Excellence: Paul Boisvert, Georges Messier. Diligence: Paul Boisvert, Georges Messier. Honneurs: Edouard Charlebois.

Junior Commercial — Excellence: Alphonse Saurette, Jean-Marie Bibaud. Diligence: Albert Boissonnault, Alfred Plante. Honneurs: Joseph Rodrigue, Albert Boissonnault.

Eléments français — Excellence: Régis Hepelle, René de Moissac. Diligence: Adéodat Gagnon, René de Moissac. Honneurs: Régis Heppelle.

Préparatoire français — Excellence: Edouard Leclerc, Albert Parent. Diligence: Pierre McDougall, Edouard Leclerc. Honneurs: Laval Guay.

English Preparatory — Excellence: Gérard Guilbert, Charles McRae. Diligence: Edouard Barnabé, Léon Beaudin. Honneurs: Hubert Bibeau.

On prévoit de grands dommages par les insectes en Saskatchewan

Saskatoon. — Des dommages pour des millions de dollars seront causés cette année par les insectes à la récolte en Saskatchewan, dit un rapport publié par K.-M. King, des laboratoires locaux entomologiques du Dominion. Les sauterelles sont plus nombreuses qu'en tout autre temps depuis 1924, et elles peuvent infester la province, si le temps est sec. Si des pluies froides tombent après la couvée des oeufs, ou si le temps est très humide pendant la période de développement, il est possible que l'épidémie soit enrayée, mais cette possibilité est regardée comme éloignée.

LE BON CINEMA

Dans le monde entier, la cause est en marche. A la tête se trouvent, faut-il le dire? les notabilités catholiques, depuis le Pape, jusqu'aux opérateurs de paroisses. Le mouvement, parti de France, s'est vite étendu à l'Allemagne et à l'Italie; aujourd'hui, le bon cinéma est une puissance, avec laquelle les grandes maisons d'édition sont heureuses de compter. Heureuses, disons-nous; car ces Maisons déclarent à qui veut l'entendre qu'elles ne font pas le mal pour le mal, et qu'elles désireraient vivement tourner de bons films. Seulement, ces films "payeront-ils"? Toute la question est là. Les catholiques ont réfléchi, ils ont tâté leur gousset, recensé leurs effectifs; et ils ont marché. A la stupéfaction universelle, le public a marché, lui aussi; et les premiers bons fims parus ont connu un succès que les grandes "surproductions" attendent encore. Le mouvement s'est étendu, il a pris de la vitesse; les Echanges Catholiques tournent en permanence des films dont le nombre et l'importance croissent chaque jour. De tous côtés les salles s'ouvrent, non seulement dans les paroisses de villes, mais jusque dans les villages sans importance. Nous parlons de l'Europe. L'Autorité Religieuse approuve, dirige, encourage ce moyen nouveau d'apostolat; et nous voyons enfin poindre l'aurore du jour où nos établissements lutteront, à armes égales, avec les Maisons de Satan. Quelques preuves récentes de la faveur témoignée par l'Eglise à cet art "des derniers jours":

A Lourdes — Les opérateurs français de la Fox Movietone (cinéma parlant) ont filmé récemment d'émouvantes scènes d'un pèlerinage de Lourdes. Espérons que cette année, ils rencontreront un miracle éclatant. Et l'arme nouvelle aura servi puissamment à la gloire de Marie Immaculée.

Vienne (Autriche) — Son Eminence le Cardinal Piffl, Prince-évêque de Vienne, vient de patronner le film "Innocence", destiné à glorifier l'enfance. Il a spécialement autorisé la reproduction cinématographique de la confirmation solennelle qu'il a donnée lui-même dans sa cathédrale de Saint-Etienne.

Breslau (Allemagne) — On vient d'inaugurer dans cette ville le deuxième cinéma fonctionnant sous une direction catholique. Courage! notre armée s'accroît, en nombre et en valeur.

Rome — Enfin, à la dernière heure, nous arrive de Rome — et de haut, nul n'osera le nier — un témoignage non équivoque de ce que l'Eglise pense du cinéma.

"Le Saint Père reçut aujourd'hui (12 mars) M. le Chanoine Reymond, directeur de l'Office Catholique International du Cinématographe. Il a voulu lui donner les approbations les plus encourageantes pour un apostolat qui répond si parfaitement aux graves recommandations formulées sur ce point dans l'Encyclique sur l'Education chrétienne.". La "Croix", vendredi 14 mars 1930.

M. le Chanoine Joseph Reymond est la personnalité la plus marquante dans cette nouvelle branche de l'activité catholique. Ses principes sont, faut-il le dire? ceux des évêques et cardinaux du monde entier. Le Saint-Père ajoute spontanément sa puissante bénédiction.

(A suivre)

Livres à lire

Immortel amour

C'est le titre d'un recueil de poésies publiées en diverses revues sous ce nom impersonnel: Une religieuse de Jésus-Marie.

Avant même la mort de l'auteur, Mère Marie-Saint-Ephrem, religieuse de Jésus-Marie, on se disputait ses poésies: prêtres, missionnaires, religieuses, anciennes élèves les réclamaient avec insistance.

"Voici donc ces poésies, au nombre d'une cinquantaine, qui représentent tout le meilleur de la pensée, de l'âme du poète.

Ce qu'il faut admirer dans ces chants, c'est la sensibilité vive de cette femme dont l'âme vibre au contact de la moindre parcelle de beauté, c'est la délicatesse souple et pure d'une âme qui semble n'avoir éprouvé que les émotions supérieures de la vie, et qui trouve, à les traduire, les mots les plus simples et les plus justes; c'est l'exubérance à la fois contenue et abondante d'une imagination qui projette sur tous les aspects d'un thème poétique ses inventions faciles; c'est aussi le sens de l'harmonie verbale où se rencontrent, avec la douceur des syllabes, la douceur plus profonde des impressions.

Mère Saint-Ephrem avait de l'esprit, et du meilleur. Elle n'en abusa pas; mais elle voulut en user pour la plus grande gloire de Dieu, pour la satisfaction de son âme féminine et pour l'amusement de ses lecteurs. Grâce légère, ironie sans malice, tours ingénieux de la pensée, étincelles vives qui courent comme un rapide sourire sur les strophes, voilà en quelles formes se montre souvent l'esprit de Mère Saint-Ephrem.

C'est pour tant de qualités qu'il convenait de ne pas laisser se perdre les poésies de Mère Saint-Ephrem, elles sont maintenant assurées de survivre. Elles s'offrent à tous les lecteurs soucieux de chercher dans une oeuvre en vers, avec des mérites de forme, quelques reflets substantiels d'une beauté supérieure. Elles se recommandent d'elles-mêmes auprès de ceux-là surtout qui aiment à suivre en son vol, à travers quelques volutes d'encens, une pensée religieuse. L'art qui serait religieux ou mystique ne fait que s'accorder avec sa propre et sa plus haute définition. La poésie religieuse est rare chez nous. En voici une gerbe qu'on a bien fait de lier. Du sanctuaire où elle a fleuri, elle s'en ira par le monde répandre son doux parfum."

De la préface de Mgr Camille Roy, P.A.

Le volume est maintenant en vente au couvent de Jésus-Marie, Sillery, près de Québec, au Couvent de Jésus-Marie, Lauzon, et à la Librairie Garneau, rue Buade et rue Saint-Joseph, Québec.

Prix: l'unité, 75 sous franco, la douzaine $7.50 franco.

PARIS. — Mgr Chauvin, évêque d'Evreux, est décédé.

Mort de la reine Victoria de Suède

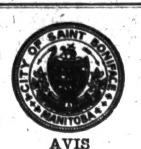
Rome. — La reine Victoria de Suède, depuis longtemps malade, est morte vendredi, à Rome.

La vieille souveraine était âgée de 67 ans. Elle était la fille unique du grand-duc Frédéric de Bade et de la grande duchesse Louise, fille du roi Guillaume Ier, et par conséquent une cousine de l'ex-empereur d'Allemagne, Guillaume II.

NORTH BAY, Ont. — Cette jeune fille de 15 ans qui a tué récemment sa mère a été trouvée par les aliénistes irresponsable du crime qu'elle a commis. Elle sera gardée dans une institution.

CALGARY. — Le ministre des postes songe à établir un service de poste aérienne d'essai entre Lethbridge et Vancouver en juin, juillet et août.

OTTAWA. — J.-C. Saunders, sous-ministre des Finances pour le Canada, est mort à Ottawa vendredi après-midi.



AVIS

Cité de Saint-Boniface

Avis est par les présentes donné qu'un règlement No 2227 de la Cité de Saint-Boniface a été dûment passé par le Conseil de la dite Cité et qu'il sera soumis aux Electeurs municipaux de la dite Cité dûment qualifiés pour voter sur le dit règlement, conformément à la Section 500 de la Charte de Saint-Boniface au temps et aux lieux indiqués ci-dessous.

Le but de ce règlement est d'autoriser l'exemption d'impôts ou taxes, excepté pour les fins des écoles publiques et du Commissaire Municipal, pour la période se terminant avec l'année 1935, sur toutes les nouvelles bâtisses érigées et entièrement complétées durant les années 1930 et 1931, respectivement, sur les propriétés situées dans la Cité de Saint-Boniface déjà pourvues des services d'égouts et d'aqueduc, d'après des plans et devis qui devront préalablement être approuvés par l'Inspecteur des Bâtisses de la Cité.

Le vote des électeurs pour ou contre le dit règlement sera reçu le 25 avril 1930, à partir de huit heures du matin jusqu'à huit heures du soir, aux endroits suivants pour les différents quartiers de la dite Cité, savoir:

Quartier No 1 — A ou près de 301, rue Archibald (près de rue Marion).

Quartier No 2 — A l'hôtel de ville, Saint-Boniface.

Quartier No 3 — A 450, rue Aulneau (Patinoire).

Quartier No 4 — A ou près de l'école Taché, angle des rues Kenny et Horace.

Quartier No 5 — A ou près 195, avenue Taché.

Bureau spécial de votation

Afin de permettre aux électeurs dûment qualifiés qui s'attendent à être nécessairement absents de la Ville le jour de l'élection, un Bureau de Votation Spécial sera ouvert à l'hôtel de ville de 5 heures à 9 h. 30 de l'après-midi; mardi, mercredi et jeudi les 22ème, 23ème et 24ème jours d'avril, A.D. 1930, pour recevoir le vote de ces dits électeurs.

Le vingt-et-unième jour d'avril 1930 à 4 h. de l'après-midi, le Maire de la Cité de Saint-Boniface sera présent à son bureau à l'hôtel de ville dans le but de nommer des représentants pour ou contre le règlement pour assister aux divers bureaux de votation et aussi au décompte final des votes par le Greffier de la Cité, lequel décompte aura lieu le 26 avril 1930 à midi, dans le bureau du Greffier à l'hôtel de ville, Cité de Saint-Boniface.

Cet avis est donné au nom de et par le Conseil de la Cité de Saint-Boniface.

Daté à Saint-Boniface ce 1er jour d'avril, A.D. 1930.

ERNEST GAGNON,
Greffier.

L'A. C. J. C. au Manitoba

Organe de l'Union régionale de Saint-Boniface
Piété — Etude — Action
Directeur: RAYMOND BERNIER

L'ACTION DANS L'A.C.J.C

Ce qu'il faut entendre par action, et quelles sont les conditions pour que l'action soit efficace, c'est ce que nous avons l'intention d'exposer dans cet article.

L'A. C. J. C. a pour but, dit-on, de former des chefs. Pour ce qui est de l'action, le but d'un cercle *"n'est pas de faire des oeuvres, mais des hommes d'oeuvre"*. Il ne faut pas s'étonner, dès lors, si l'on ne trouve pas toujours, dans un cercle qui fonctionne bien, une réponse à tous les enthousiasmes et une part facile à toutes les entreprises.

Qui dit chef dit commandement et obéissance. L'action d'un chef n'est pas une simple action matérielle, comme d'organiser une partie de cartes ou une séance. Le vrai chef doit être une autorité, quelqu'un qu'on estime, qu'on écoute, qu'on suit. Qui dit chef catholique, dit, en plus, apôtre, sauveur d'âmes; il se donne pour tâche de faire converger les activités humaines vers ce centre éminent d'action.

Une qualité fort appréciée par ceux qui s'y connaissent en fait d'organisation, est le savoir-faire, ou encore l'habileté à manier affaires et gens. Ce savoir-faire, dans les oeuvres, ne s'invente pas du jour au lendemain à propos d'une réunion, d'une pétition à organiser, d'une idée à répandre, que sais-je... il ne se trouve pas en boite dans un cercle comme on trouve une marchandise en magasin; il dépend en grande partie du dévouement de chacun des membres; il accompagne leur personne, il en émane, de sorte que le succès de l'entreprise commune repose sur la valeur respective de chacun des membres, et, disons-le, sur l'esprit de sacrifice de chacun des membres. L'A. C. J. C. ne demande-t-elle pas de sacrifier ses opinions en certaines occasions, de risquer ses intérêts personnels pour le triomphe d'un principe, de faire abstraction de la politique de parti en certaines matières, et même de sacrifier ses biens, sa personne même plutôt que de tra[illegible] sa religion et sa race? Un homme formé suivant les principes de l'Association comprend la nécessité de tels sacrifices, la nécessité de placer ceci — l'intérêt commun — au dessus de cela — l'intérêt privé. Ces sortes d'hommes seront peut-être toujours une minorité, mais une minorité d'élite, capable de soulever les masses et de les entraîner à un but religieux ou patriotique.

"L'idéal à atteindre, dit le R. P. Bellavance, dans son beau livre: *"Pour préparer l'avenir", c'est la préparation à l'apostolat: chaque membre du groupe doit* devenir un militant de la cause catholique *et un influent pour le bien. Ne nous lassons pas de le dessiner à nouveau, cet idéal, à la vue de notre jeunesse: montrons à toute occasion comment tout dans le cercle y est subordonné et proportionné."*

* * *

La préparation à l'apostolat, c'est là proprement ce qu'on entend par action dans l'A. C. J. C., et il ne faut pas confondre cette action maîtresse avec la simple organisation matérielle, même si on y déploie une activité hors ligne. Cette formation constitue la troisième partie du programme de l'Association entendu suivant la devise: *Esto vir,* laquelle demande de former de grands et beaux caractères.

Des hommes de caractère, c'est la condition d'une action vraiment efficace et profonde.

Si le *Esto Vir* et le *Vince teipsum* ne sont pas de vains mots, le plus intense de l'action doit se faire sur soi-même. Limer son caractère, travailler longtemps et attentivement le terrain de son âme pour y découvrir les ressources qui y gisent comme une riche mine qu'on veut exploiter; dompter ses tendances, canaliser ses énergies, contraindre son esprit à une discipline, à des habitudes réglées, orner son intelligence de connaissances sûres et variées, c'est là de l'action, et de la véritable; c'est de l'action en essence. Appuyé sur cette formation, il n'y a pas de danger que les cercles et les oeuvres périclitent et que les initiatives nouvelles ne s'exercent pas à propos.

L'apostolat, pour être efficace, suppose un chef, mais un chef qui suffise à la tâche, sans qu'il se croie nécessaire et dispensé de prier pour la réussite de l'entreprise. D'autres qualités qui assurent le succès, comme la fermeté, l'optimisme, la constance, l'audace même parfois, ne se rencontrent que chez un homme habitué à se vaincre lui-même dans les petites choses. Dans les oeuvres d'apostolat, il faut de plus, pour réussir, être convaincu de la nécessité de l'oeuvre; car ce n'est pas, d'ordinaire, la volonté personnelle, l'ambition, ou l'espoir d'un gain qui pousse à agir dans ces sortes de choses. D'autre part, il faut qu'il y ait coopération entre les oeuvres pour qu'elles ne se nuisent pas; aussi bien, le vrai chef, en apprenant à commander, a également appris à se soumettre à une discipline: il garde son mot d'ordre, et ne dévie pas du plan qui lui a été tracé de plus haut; il ne trahit pas la confiance de la collectivité dont il est le représentant. Le succès, enfin, demande qu'on agisse avec charité et désintéressement, car il faut toujours compter avec l'aide des autres. En un mot, l'homme habitué à s'oublier pour se donner à une tâche, est comme un phare, qui brille non pour lui-même, non pour attirer à lui, — souvent même il éloigne et il repousse — mais pour montrer la route, pour éclairer, pour guider: *"en dispensant la lumière, il dispense la vie"*.

Avec ces principes et cette préparation, l'action de l'A. C. J. C. répondra justement à la belle définition de l'action catholique donnée par Sa Sainteté Pie XI lui-même au président de l'*Association Catholique de la Jeunesse Belge;* pour les jeunes gens du Manitoba, elle est plus qu'une citation, elle est un mot d'ordre de leur archevêque, qui, répondant à une adresse des élèves du Collège de Saint-Boniface, dernièrement, la rapportait en ces termes: *"L'action catholique est la continuation, par les laïcs, de l'action hiérarchique exercée par le clergé auprès des âmes"*.

Nous sommes trop heureux de clore notre article par ces paroles autorisées.

Raymond DUNN, S.J.,
Aumônier du Cercle Provencher.

VIE DES CERCLES

L'annaliste de la région de Saint-Boniface a lu les rapports qui lui sont arrivés de divers cercles depuis le début de 1930. Il note des faits dignes de passer à la postérité; il remarque des études fécondes. Les cercles agissent au Manitoba. Donc l'association vit au Manitoba.

En voici les preuves:

La vie spirituelle, d'abord, semble assurée par le profit qu'on retire nécessairement des lectures ou des glanes suivantes: "Si le mal s'affiche, si l'apostat relève la tête, le vrai chrétien n'aura point peur de montrer ses titres d'enfant de Dieu et de l'Eglise; montrons aux étrangers qui nous sommes, et devant les nôtres, agissons avec esprit de foi, avec conviction: à bas le respect humain!" (Cercle Ste-Agathe)

D'autres points de vue très pratiques sont traités à La Vérendrye: la sanctification du dimanche, l'éducation chrétienne des enfants, la nécessité de lutter pour faire son salut: voilà qui souligne opportunément les grands besoins des temps actuels.

Rien de mieux assurément que de puiser la vie spirituelle à sa source; les commentaires sur la vie publique du Sauveur, à Provencher; les applications des Evangiles du dimanche, à Sainte-Agathe; ou, comme au Cercle Sacré-Coeur, le développement de quelque texte ou de quelque idée tirée des Evangiles; toute cette spiritualité ne peut être que sagement appréciée par ceux qui en ont eu le bénéfice. Mentionnons aussi les leçons d'apologétique qui se donnent dans quelques cercles (Sainte-Agathe, Saint-David). Voilà la belle doctrine enseignée dans nos cercles.

Passons aux conférences aux causeries, aux chroniques, à tous ces travaux par lesquels les membres s'enseignent à eux-mêmes, se préparent par l'étude à "une vie efficacement militante..."

Les sujets abordés dans les chroniques formeraient une mosaïque; nous irons immédiatement aux sujets "traités", en constatant seulement, pour les chroniques, que peu de questions actuelles, peu de faits sur lesquels il importe d'avoir la note juste, auront échappé à la vigilance de nos jeunes.

Quelques cercles ont tenu à se payer le luxe de sujets spéciaux traités, comme il est juste, par des spécialistes: Sainte-Agathe et La Vérendrye ont la parole autorisée et éloquente du R. P. Schelpe, S.J., qui expose, au premier, "Le rôle social des jeunes"; au second, "Le coeur de la jeune fille". Au Cercle Sainte-Agathe, M. le député Beaubien donna, sur "les procédures parlementaires", une conférence qui suscita le plus vif intérêt, et M. Elzéar Lavoie, dans deux cercles, La Vérendrye et Provencher, parla avec compétence des "richesses minières du Manitoba". Une autre causerie, très originale et très goûtée, celle de M. Paul L'Heureux (Cercle Sacré-Coeur): "Séjour au sanatorium de Ninette; histoire de la médecine dans son combat contre la tuberculose". Au même cercle, M. J. Demers développe un sujet toujours d'actualité: le bilinguisme. Février est le mois de l'épargne dans l'A. C. J. C., et cette année plus que jamais; M. Urgel Roy le rappelle aux membres du Cercle Saint-David dans une belle conférence. La Vérendrye eut encore l'avantage d'avoir deux conférences très documentées sur la malheureuse Russie: ce qu'est la Russie, l'histoire de sa révolution, quels en ont été les principaux personnages, entre autres Raspoutine; les conséquences: la crise bolchévique actuelle. Inutile de dire avec quel intérêt on écouta M. Camille Fournier développer ce sujet poignant avec le talent qu'on lui connait.

Plusieurs Cercles du Manitoba ont voulu également faire oeuvre commune en suivant le sujet proposé par les Comités, qui était, cette année, l'étude de l'A. C. J. C. elle-même. Au Cercle Saint-David, M. l'aumônier traita de l'esprit de l'A. C. J. C. Au Cercle La Vérendrye, M. Brunelle Léveillé fit l'histoire générale de l'association et commenta ses statuts généraux. A Provencher, M. Roméo Guilbert, dans deux conférences, parla de l'action et de la discipline dans les cercles; M. Ernest George exposa les principes d'association en général, et le système de fonctionnement de l'A. C. J. B.

L'annaliste ajoute, en terminant sa chronique, qu'il se fait par les jeunes une oeuvre sérieuse, et, espérons-le, durable, au Manitoba. Et pourtant, le semestre n'est pas terminé... et quelques cercles ont omis d'envoyer le rapport de leurs activités...

L'annaliste ne parle guère de l'action. Mais elle existe. Et de plus, remarque-t-il, la piété et l'étude sont de l'action faite sur soi, et par conséquent de l'action la plus intense et la plus prometteuse qui soit pour l'avenir.

L'ANNALISTE.

Quelques témoignages

S. S. Pie XI et la jeunesse

"Et puis, Nous vous confions particulièrement la jeunesse." Cette souveraine pensée fut l'ultime consigne de S. S. Pie XI au cardinal Verdier, dans son audience de départ. Elle a toujours eu les prédilections du Saint-Père. Le Pape aime à appeler la jeunesse: "la pupille de ses yeux et le plus délicat battement de son coeur".

S. Em. le cardinal Jean Verdier, archevêque de Paris

"Notre jeunesse est animée de vérité pure et simple. Elle demande les grandes affirmations. Le scientisme l'a déçue. Elle se tourne vers l'Eglise, en disant la parole de Pierre: "A qui irions-nous? Vous seule avez les paroles de vie éternelle." Elle veut un enseignement moins polémique qu'éducatif et constructif. Elle s'attarde moins aux controverses stériles qu'au solide exposé de la doctrine. Et de ces bonnes dispositions d'esprit naissent une spontanéité, une droiture, une générosité, un désir d'apostolat, qui se traduisent en vie religieuse plus intense et parfois en magnifiques vocations."

• • •

L'énergie est la vertu la plus nécessaire pour faire son chemin dans le monde. — Emerson.

• • •

On est né pour les grandes choses quand on a la force de se vaincre soi-même. — Massillon.

• • •

Il semble bien que la lutte soit "une loi du monde": aucun triomphe n'est pacifique. — Ferdinand Brunetière.

• • •

Savez-vous d'une façon précise ce qu'est l'A. C. J. C.? Si oui, tant mieux, vous avez bien mérité de l'Association; si non, eh bien! empressez-vous de vous bien renseigner.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Causeries agricoles

Nous reprenons, pour en indiquer les remèdes aujourd'hui, les causes qui ont contribué chez nous à la désertion des campagnes. Nous les reprenons dans l'ordre même où elles ont été signalées. Il ne s'agit que des causes et remèdes traités lors de nos réunions.

Première cause: Les beaux jours de la grande culture sont passés. A ceux qui ne veulent pas de la culture mixte, il reste la ville.

Disons tout de suite que nous n'en connaissons pas un seul à Sainte-Anne qui ne soit absolument convaincu que la seule culture du grain n'est plus suffisamment payante. Déplorons seulement, en passant, qu'il y ait si peu de temps que l'unanimité se soit faite sur une vérité aussi importante. Pourtant il y a longtemps que nos chefs la proclament! Mais c'était une vérité si dure à entendre! Voilà sans doute pourquoi on a été si lent à croire. En tout cas, mieux vaut tard que jamais.

Donc, on déserte la campagne parce que la seule culture du grain ne réussit plus.

Remède: Adoptons la culture mixte comportant la production végétale et l'élevage des animaux. Tous les experts et tous ceux qui veulent être sincères, disent que la culture mixte est suffisamment payante; elle ne conduit peut-être pas souvent à la grande fortune; mais, bien menée, elle conduit toujours à l'aisance.

Bien menée, disons-nous. On verra par la suite à quelles conditions on peut dire qu'elle est bien menée.

Un nouveau boulanger

L'état de santé de M. Florent Girard le force à renoncer, pour le moment, aux exercices... de la boulangerie. Un instant nous avons craint que cette industrie aussi utile que poospère ne vint à disparaître de notre village. Heureusement, un nouveau boulanger bien connu et bien attitré, M. David Tétreault, a pris des arrangements avec M. Florent Girard. Ainsi la boulangerie continuera à fonctionner, et nous continuerons à manger du bon pain.

M. Florent Girard, nous dit-on, ira résider à Giroux, où il a loué la terre de son beau-frère, M. Félix Tétreault. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Une croisade de prières

Nous avons encore tous présent à la mémoire le pressant appel de Mgr l'Archevêque, se faisant l'écho du Souverain Pontife lui-même en faveur des persécutés de Russie. Voici la réponse des élèves du couvent de Sainte-Anne-des-Chênes:

Messes entendues, 2,158; communions, 1,842; chapelets, 5,619; chemins de croix, 622; heures de silence, 2,216; heures de travail, 1,583; sacrifices, 5,619; prières diverses, 8,665; invocations, 30,190.

Ce joli montant a été recueilli durant le seul mois de mars et chez les seuls élèves du Couvent. Et que d'autres ont prié et se sont sacrifiés... sans tenir leurs comptes! Mais Dieu les a tenus, lui. Néanmoins, il fallait relever les chiffres précédents, pour la plus grande gloire du Père céleste qui est aux cieux.

Tableau d'honneur au Couvent

Grade XI: Lionel Bohémier, Jane McAdams.

Grade X: Irène Heim, Anita Heim.

Grade IX: Germaine Légaré, Elisabeth Danyschuk.

Grade VIII: Simone Légaré; Annette Lavack et Lucie Boulet (ex aequo).

Grade VII: Angéline Magnan, Aline Bohémier.

Grade VI: Eveline Gauthier, Albertine Laurin.

Grade V: Zéphirin Magnan, Irène Grouette.

Grade IV: Thérèse Guay, Liguori Gauthier.

Grade III: Paul Désorcy, Thérèse Desautels.

Grade II A: Edouard Magnan, Léontine Desautels.

Grade II B: Edouard Desrosiers, Jeanne Tétrault.

Grade I A: Bernadette Champagne, Anne-Marie Champagne.

Grade I A: Jeanne Désorcy, Joseph Bédard.

SAINT-GEORGES-DE-CHATEAUGUAY

— Bonjour, Ptit-Jos, sois le bienvenu à Saint-Georges.

— Enfin, je me suis décidé et me voilà rendu pour assister à votre belle soirée de paniers. On nous dit qu'il y en aura pour tous ceux qui veulent se procurer une bonne collation et faire même un bout de causette avec... les paniers.

— Oui, mon ami, tu pourras choisir à ton goût et vois comme il y en a de beaux. Surtout celui-ci. C'est notre église en miniature. Il a été certainement fait par une main de fée.

— Ptit-Georges, il faudra absolument me le laisser acheter pour l'apporter à Saint-Boniface.

— Bien, mon vieux, si tu as l'intention de mettre, tu vas le payer cher...

Voici que notre soirée commence. Deux petites pièces: "Impossible d'éteindre la chandelle" et "Les Muets" furent bien réussis. Puis suivirent des morceaux d'orchestre, des chansons, des déclamations et enfin la vente des paniers.

— Pauvre Ptit-Jos, tu vois ce petit Monsieur? Eh bien! c'est lui qui met sur le panier que tu désires; elle doit lui avoir dit...

— Mon ami, je ne suis pas venu pour briser les am... je lui laisse. J'en ai déjà un beau et bien pesant.

Ce fut ensuite la collation qui commença un peu tumultueuse — on cherchait sa compagne... — puis la grande famille paroissiale termina en causant paisiblement cette belle soirée, préparée au profit de l'église.

Nous pouvons assurer que cette soirée fut vraiment amusante et tous sont partis contents du placement de leur argent. C'est plus certain que le "Grain Exchange" et les mines!

C'est à Dieu et pour leur église qu'ils ont donné.

• • •

On parle de continuer nos chemins et de relier Saint-Georges et Pine Falls avec Winnipeg. Espérons que nos démarches réussiront auprès du gouvernement, car cette partie de la province mérite bien un peu d'attention de la part de nos représentants.

• • •

Le 17 mars nous avons eu un servité chanté pour le repos de l'âme de Soeur Marguerite-Marie, Missionnaire Oblate du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée qui a péri dans le feu de l'école de Cross Lake. Tous les paroissiens se souvenaient de l'ancienne supérieure du Fort Alexandre, si dévouée et généreuse pour notre paroisse de Saint-Georges. Aussi M. le curé a voulu prouver sa reconnaissance envers cette bonne religieuse en chantant gratuitement un service pour le repos de son âme.

LETELLIER

Grade XI: Lucia Chartier, 88; Grace Empson, 79.

Grade X: Agnès Forrest, 70; Agathe Comeault, 69.

Grade IX: Alice Gervais, 91; Imelda Saurette, 86.

Grade VIII: Annette Dionne, 80; Ethel Calder, 77.

Grade VII: Napoléon Comeault, 82; J.-L. Jubinville, 78.

Grade VI: Gabrielle Bruyère, 88; Marthe Bruyère, 81.

Grade V: Adèle Dupuis, 90; Denise Ayotte, 89.

Grade IV: Antoine Loiselle, 84; Thérèse Saurette, 82.

Grade III: Ida Jubinville, 92; Simone Ayotte, 91.

Grade II: Jacques Bruyère, 90; Marthe Dionne, 88.

Classe C: Yvette Houle.

Classe B: Marcelle Dionne.

Classe A: Jacqueline Gallant.

De moins en moins d'espoir avec la Conférence navale

Paris. — L'espoir a encore baissé dans les milieux officiels français devant l'impasse de la parité franco-italienne et la conviction où l'on est maintenant que les Etats-Unis ne donneront jamais leur adhésion à un pacte de sécurité satisfaisant pour la France. L'optimisme des derniers jours annonçant que la conférence navale semblait vouloir aborder les questions de façon à les régler rapidement a fait place à un noir pessimisme.

Le seul espoir qu'on entretient encore dans les milieux officiels, c'est la conclusion d'un traité tripartite qui, joint aux efforts de la Société des Nations, pourrait conduire à un projet de désarmement général.

On s'attend ici à ce que le ministre des affaires étrangères Briand donne une réponse aux rumeurs qui tiennent les Français responsables de l'impuissance de la conférence à conclure un traité signé par les cinq puissances.

Les Etats Fédérés d'Europe

Paris. — Les "Etats fédérés d'Europe" seront vraisemblablement le nom officiel de la nouvelle fédération européenne dont M. Briand a parlé à Genève l'année dernière.

Telle est l'opinion du comte Coudenhove Kalergi, arrivé à Paris pour consulter plusieurs personnalités parisiennes sur le projet. Ce comte est l'auteur et l'organisateur de l'union panaméricaine qui existe déjà à Vienne.

Il pense que la Fédération devrait avoir son siège à Vienne ou à Luxembourg ou à défaut à Bruxelles ou à Berne. Il rédige actuellement la constitution de cette organisation.

REGINA. — La législature de la Saskatchewan compte clore sa session aujourd'hui.

SOUMISSIONS POUR CHARBON

Des soumissions cachetées, adressées à l'Acheteur en chef du ministère des Travaux public à Ottawa, seront reçues par lui jusqu'à midi, le mercredi 23 avril 1930, pour la fourniture du charbon pour les édifices du Dominion et les Fermes Expérimentales dans les provinces de Manitoba, Saskatchewan, Alberta et Colombie-Britannique.

On peut se procurer des devis et des formules de soumission en s'adressant à l'acheteur en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa; à H.-E. Mathews, architecte résidant de district, Winnipeg, Man.; à G.-J. Stephenson, architecte résidant de district, Regina, Sask.; à Chas Sellens, architecte résidant de district, Calgary, Alta, et à J.-G. Brown, architecte résidant de district, Victoria, C.-B.

Les soumissions qui ne seront pas faites sur les formules fournies par le ministère, conformément aux conditions et devis ministériels, ne seront pas étudiées.

Le ministère se réserve le droit d'exiger de l'adjudicataire un dépôt ne dépassant pas 10 pour 100 du montant de la soumission, afin d'assurer la bonne exécution du contrat.

Par ordre,
N. DESJARDINS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 26 mars 1930.



M. DELLY

Le Roi des Andes

FEUILLETON DE LA LIBERTÉ - No 3

(Suite)

— Est-il couché? interrogea le comte toujours à voix basse, tout en pénétrant dans l'antichambre.

— Non, Monsieur le comte, il est occupé à mettre en ordre ses papiers.

— Bien... Vous pouvez aller prendre maintenant du repos, Sébas.

Et, en homme qui connait les aîtres, M. de la Roche-Gléon se dirigea vers une porte qu'il ouvrit si doucement qu'aucun bruit ne se produisit.

Il se trouva au seuil d'une chambre élégante. Devant un bureau dont les tiroirs étaient ouverts, un jeune homme en tenue d'intérieur tirait des lettres, des papiers, dont un grand nombre, déchirés ou froissés, emplissaient déjà une corbeille.

Le comte s'avança d'un pas si léger qu'il semblait glisser sur le tapis. Le jeune homme eut un brusque sursaut et une exclamation d'effroi en le voyant tout à coup près de lui.

— La Roche-Gléon!... D'où sortez-vous?... Comment êtes-vous entré?

— Que cela ne vous inquiète pas, mon cher de Salves, dit tranquillement le comte Michel en attirant à lui un fauteuil et en s'asseyant en face de son hôte ahuri. Mettons, si vous le voulez, que j'aie pénétré à travers les murs, à la façon des esprits. Vous voilà bien occupé, à cette heure tardive! On croirait, ma parole, que vous mettez tout en ordre pour faire un long voyage... un voyage dont on ne revient pas.

Un tressaillement sur le visage blême, fatigué par les excès de la vie parisienne. Mais les lèvres du jeune homme essayèrent un sourire...

— En voilà une idée! Je mets simplement de l'ordre dans tout ceci, je supprime de vieilles paperasses encombrantes...

— De façon à pouvoir, au point du jour, vous faire tranquillement sauter la cervelle, dit la voix nette et calme du comte.

M. de Salves sursauta en le regardant d'un air stupéfait.

— Comment pouvez-vous savoir? bégaya-t-il.

— Je sais, cela suffit... Et je n'ignore pas non plus que la raison de cette résolution désespérée, c'est la ruine complète à laquelle vous et les vôtres vous trouvez acculés par suite de vos folies, de vos pertes au jeu en particulier, dont la dernière se monte à soixante mille francs. De cette somme, vous n'avez pas le premier sou. Pour la solder, vos parents vendront leurs dernières terres et se réduiront ainsi à la pauvreté. Mais d'autres dettes encore resteront impayées... celles-là se montent à soixante-dix ou quatre-vingt mille francs. Les prêteurs ne veulent plus rien entendre, les amis se dérobent... Alors, vous avez résolu d'échapper à toutes ces difficultés par le suicide.

— Comment savez-vous cela? bégaya Gaston de Salves.

Sans répondre, M. de la Roche-Gléon s'accouda au bras de son fauteuil et se mit à lisser d'un doigt nonchalant son élégante moustache brune, sans quitter de son regard impénétrable la physionomie ahurie de son interlocuteur.

— Comment pouvez-vous être au courant de tout ce qui me concerne? répéta le jeune homme. Et pourquoi êtes-vous ici?

— Pour vous empêcher de commettre une lâcheté, dit nettement le comte.

Gaston de Salves se redressa:

— Monsieur!...

— Ne vous emportez pas, mon cher. J'ai toujours été habitué à appeler les choses par leur nom et ce n'est pas pour vous que je ferai trêve à ma franchise.

Ce ton de tranquillité glaciale, l'expression impérative des superbes yeux bleus qui se fixaient sur lui firent tomber net l'essai de révolte du jeune homme. Avec la même aisance, le comte continua:

— Je suis venu, Monsieur de Salves, pour vous arrêter tandis qu'il en est temps encore. Je ne suis pas croyant... mon père m'a élevé dans l'indifférence absolue en religion, mais j'ai l'horreur du suicide, cette désertion devant les responsabilités de la vie. Pour vous, un tel acte doit revêtir quelque chose de plus affreux encore, puisque votre religion le [illegible]vre de ses anathèmes et refuse la sépulture chrétienne à ceux qui commettent ce crime contre eux-mêmes. Je sais que vous avez été élevé par une mère très pieuse, trop tôt perdue; que vous avez été jusqu'à votre adolescence un enfant fervent, et que c'est seulement lorsque votre père, imprudemment, vous a lancé dans la fournaise parisienne que vous avez chassé loin de vous vos croyances chrétiennes. Ainsi donc, au moment d'accomplir cet acte, rien ne s'agite en vous, ni crainte, ni doute, ni honte de votre faiblesse?

Gaston cacha son visage entre ses mains en laissant échapper un gémissement sourd.

— Si, j'ai éprouvé tout cela! Mais je n'ai plus de force morale, la vie stupide que j'ai menée a tout tué en moi.

— Allons donc, je n'en crois rien! Il vous suffira de vouloir. Et pensez donc à votre père, à vos soeurs! Quel désespoir pour eux! Quelle honte!

— Oh! oui, j'ai pensé aussi à tout cela. Mais il m'est impossible de vivre! Plus de la moitié de mes dettes restera impayée, ce sera le déshonneur pour moi.

— Le déshonneur! Croyez-vous donc qu'il n'existera pas de même, après votre mort volontaire, avec, de plus, le stigmate de la lâcheté? Quels singuliers principes vous avez, dans votre société soi-disant civilisée! Parce qu'un homme se dérobe devant la responsabilité de ses fautes, il se trouve des imbéciles pour dire: "Il a bien fait. Il a agi courageusement, comme il le devait, en se faisant justice." Les lâches!

Une véhémence sourde passait dans la voix du jeune comte habituellement froide et mesurée. Mais presque aussitôt elle redevint calme, tandis qu'il reprenait:

— Je suis venu pour vous sauver, de Salves. Je vous offre de payer intégralement toutes vos dettes et de vous procurer une situation dans laquelle vous n'aurez à vous préoccuper en aucune façon de votre subsistance ni de votre fortune à venir...

— Vous? balbutia M. de Salves, dont le morne regard s'éclaira d'une lueur où se mélangeaient la surprise et l'espoir.

— Oui, je vous offre ce moyen de salut. En retour, vous abdiquerez votre volonté pour ne suivre plus que la mienne, vous me ferez un serment que je vous dicterai. Un serment auquel vous ne pourrez manquer sans voir aussitôt la mort, une mort mystérieuse et inéluctable, fondre sur vous.

A ces étranges paroles un ahurissement sans nom s'empara de Gaston qui demeura un moment sans pouvoir ouvrir la bouche.

— Je ne comprends pas, dit-il enfin.

— C'est pourtant bien simple. J'ai besoin d'hommes dévoués, prêts à m'obéir sur un signe, sur un regard, sans jamais discuter ni chercher à comprendre. Vous serez l'un d'eux, et en retour je ferai votre fortune, une fortune comme jamais vous n'en avez rêvé. Je dois ajouter, du reste, que je ne vous demanderai rien de contraire à l'honneur. J'ai entrepris une tâche de justice, que je poursuis par des moyens peu ordinaires, qui se trouvent simplement justifiés par le but. Réfléchissez donc cinq minutes à ma proposition. Si vous refusez, tout est réglé, je me retire. Mais je vous préviens qu'en ce cas, comme en celui d'une acceptation, cet entretien doit rester absolument secret. Autrement, vous seriez un homme mort.

— Mais qui êtes-vous donc? s'écria M. de Salves en se redressant, un peu de terreur au fond du regard.

— Qui je suis? La question est amusante! On croirait que vous ignorez mon nom, mon cher de Salves? riposta railleusement le comte Michel. Allons, laissons les paroles inutiles, et réfléchissez comme je vous l'ai dit.

Il sortit de sa poche un étui orné de [illegible] ciselures d'or, choisit une cigarette et l'ayant allumée, se mit à fumer en renversant légèrement la tête sur le dossier du fauteuil et en tenant les yeux fixés sur le plafond, comme s'il voulait éviter de gêner par son regard les réflexions de son interlocuteur.

Dans le cerveau de Gaston de Salves les idées se pressaient, bouillonnaient, en complet désarroi. Une sorte d'effroi l'étreignait devant cet homme énigmatique, dont l'étrange séduction l'avait enserré comme les autres, et qui lui proposait aujourd'hui ce marché mystérieux. Et il se souvint tout à coup de différents faits demeurés inexpliqués, de la disparition d'un clubman des plus connus de la haute société parisienne, de celle d'un banquier prêt à faire faillite, et aussi de la mort subite et mystérieuse d'un jeune homme, le baron de Glosies, très connu de lui, que l'on avait trouvé [illegible] un cercle [illegible] rayons [illegible] tracé sur son front. Le clubman, qu'un coup de bourse venait de ruiner, était allé, disait-on, refaire sa fortune dans l'Amérique du Sud. Le banquier était également là-bas, au Chili, d'où il envoyait régulièrement de grosses sommes à sa femme et à ses enfants, après avoir pu désintéresser tous ses créanciers. Quant à M. de Glosies, il était avéré que ce jeune homme, sans fortune et jetant cependant l'or par les fenêtres, devait avoir depuis quelques années une mystérieuse source de revenus.

— Il était peut-être payé par M. de la Roche-Gléon pour quelque besogne secrète, songeait Gaston. Sans doute a-t-il voulu trop parler, et on l'aura tué.

Un frisson secoua le jeune homme à la pensée que pareil sort était suspendu sur sa tête. Car si étrange est l'âme humaine que cet être qui se préparait, l'instant d'auparavant, à la mort volontaire s'effrayait à la pensée de la recevoir de la main d'autrui. Il est vrai que, chose bizarre, il ne se sentait plus maintenant disposé au suicide. L'amour de la vie lui revenait tout à coup, âpre, irrésistible. Seulement, il le sentait lutter en lui avec l'instinctive terreur de se voir acculé à un serment qu'il devinait terrible, et de devenir la chose de cet homme à l'empire duquel il pressentait ne pouvoir résister, une fois qu'il se serait donné à lui.

M. de la Roche-Gléon abaissa tout à coup les yeux, et Gaston eut un long frémissement en rencontrant ces prunelles étincelantes et dominatrices.

— Les cinq minutes sont largement écoulées, mon cher, dit la voix calme du comte.

M. de Salves se tordit inconsciemment les mains.

— Décider pareille chose en cinq minutes!... Me direz-vous au moins ce que vous attendez de moi?

— L'obéissance complète, aveugle, absolue.

— Mais si vous me commandez une chose contraire à ma conscience?

— Ne craignez rien. Je suis un honnête homme. D'ailleurs, ne parlez pas trop de votre conscience. Elle me paraît assez élastique, puisque vous n'avez pas eu de scrupules à ruiner par vos folies votre père et vos soeurs, à contracter des dettes que vous saviez ne pouvoir payer, et que, tout à l'heure, vous étiez prêt à commettre contre vous-même un crime auquel cette fameuse conscience citée par vous se prêtait bien facilement, malgré les enseignements religieux que vous avez reçus.

Gaston devint livide. Une bouffée de révolte et d'amour-propre blessé lui monta au cerveau. Mais les mots s'évanouirent sur ses lèvres devant le regard impérieusement fascinant qui se posait sur lui.

— J'attends votre réponse, dit le comte Michel, après avoir envoyé vers le plafond une mince spirale de fumée.

Une anxiété aiguë serra le coeur de M. de Salves. En un clin d'oeil, il pesa une dernière fois l'alternative: d'un côté la ruine, le désespoir des siens, le déshonneur jeté sur le vieux nom... de l'autre l'abandon de sa liberté entre les mains de cet homme étrange, avec, en retour, le payement de ses dettes et la perspective d'une fortune.

— Eh bien! ce sera oui, bégaya-t-il.

— Bon. Vous allez maintenant signer cette formule de serment.

D'un portefeuille Michel de la Roche-Gléon sortit un papier qu'il tendit à son interlocuteur.

Gaston de Salves lut:

"Je m'engage par [illegible] le plus sacré à appartenir [illegible] à la Société des Frères de la Justice, à obéir aveuglément [illegible] celui qui est notre maître à tous, et à garder le secret le plus absolu sur les opérations de ladite Société, dût-il m'en coûter la vie ou les plus grands malheurs. Si je transgressais les lois de la Société et surtout celle du secret, je me soumets d'avance au châtiment qui tombera sur moi, c'est-à-dire à la mort qui m'atteindra, je le sais, n'importe où je serai, n'importe quelles précautions je prendrai, car les Frères de la Justice sont tout-puissants, ils connaissent tout, ils pénètrent partout, et je [illegible] leur vengeance."

— Et [illegible] il faut que je signe cela? balbutia le jeune homme, qui se sentait agité d'un tremblement intérieur.

— Oui, et [illegible] il se fait tard.

La main tremblante de Gaston eut peine à apposer sa signature au bas de la feuille. Il tendit celle-ci au comte Michel, qui la prit et la serra dans son portefeuille, d'où il sortit un autre papier qu'il remit à Gaston en disant:

— Voici la liste de vos dettes. Elle est bien exacte, n'est-ce pas?

Le jeune homme, en jetant un regard sur la feuille, ne put retenir une exclamation stupéfaite...

— Mais comment avez-vous pu savoir tout?... Il ne manque rien... rien, en vérité!

— Les Frères de la Justice connaissent tout, je vous le répète... Donc, ceci sera intégralement payé. Vous allez dès demain faire vos préparatifs afin de partir dans huit jours pour le Pérou, en annonçant à vos connaissances que je vous ai promis là-bas une belle position sur mes propriétés. Vous vous présenterez à l'hacienda de Santa-Lucia, où mon mayordomo, prévenu, vous indiquera ce que vous aurez à faire.

— Vous ne retournez pas encore là-bas? demanda machinalement le jeune homme.

— Monsieur de Salves, quand vous serez un peu initié, vous saurez qu'on ne m'interroge jamais sur ce qu'il me plait de faire ou de ne pas faire.

Un sursaut de révolte agita encore une fois Gaston de Salves. Ainsi, il lui faudrait être un instrument passif, muet et aveugle, entre les mains de cet homme dont l'attitude hautaine et le regard dominateur semblaient l'écraser, l'annihiler!... de cet homme pour lequel — il le comprenait tout à coup — il n'était plus l'égal envers lequel on s'astreint à quelque courtoisie de langage, mais l'inférieur, l'humble employé obligé de courber la tête et de se soumettre sans discussion.

Comme s'il ne se doutait pas des sentiments qui s'agitaient dans l'âme de son interlocuteur, M. de la Roche-Gléon continua du même ton impératif:

— En abordant mon mayordomo, vous lui direz simplement ces mots: "Les frères travaillent pour la justice." Et vous lui montrerez ceci, que vous devrez toujours conserver précieusement...

Il tendit à Gaston un carré de vélin noir, sur lequel se détachait en rouge un cercle entouré de rayons, figurant évidemment l'image du soleil, tel qu'on le voit sur les restes de monuments datant des Incas.

— Voilà le signe auquel se reconnaissent les Frères de la Justice... Maintenant, je vous laisse. Occupez-vous de commencer dès demain vos préparatifs de départ.

Il s'était levé, et Gaston, complètement dominé, l'imita.

— Je ne sais pas l'espagnol... avança timidement le jeune homme.

— Vous l'apprendrez. Je vous enverrai demain quelqu'un qui vous donnera les premières leçons, et, en même temps, commencera à vous initier à vos nouveaux devoirs... Bonsoir, de Salves.

Et M. de la Roche-Gléon, prenant son chapeau, se dirigea vers la porte, sans tendre la main à Gaston, comme il en avait coutume auparavant... Il s'arrêta tout à coup et, se détournant un peu, il enveloppa le jeune homme de l'éclair fascinant de son regard.

— Je vous conseille de bien méditer tous les termes du serment que vous venez de signer, de Salves, dit-il d'un ton étrange, où passait une menace mystérieuse.

Gaston de Salves frémit... Et, complètement dompté cette fois, comprenant qu'il se trouvait entièrement sous l'énigmatique et toute-puissante influence de cet homme, il courba la tête en balbutiant humblement:

— Je vous appartiens, et je vous servirai avec fidélité.

Quand la porte se fut refermée sur le comte, M. de Salves se laissa tomber sur un fauteuil, et demeura un long moment anéanti, presque sans pensée.

— Voyons, j'ai rêvé, murmura-t-il tout à coup en passant sa main sur son front.

Oui, il avait rêvé que tout à l'heure, devant lui, se tenait cet homme au regard ensorceleur, il avait rêvé qu'il venait de se livrer à lui...

Un grand frisson le secoua. Sur la tablette du bureau, près de lui, se trouvait le vélin noir marqué d'un signe mystérieux.

— Qu'est-ce donc que cet homme? songea-t-il avec terreur. Et qu'ai-je fait en me donnant ainsi à lui?

Du fond de sa mémoire surgit tout à coup en cet instant le souvenir d'une phrase entendue jadis, au temps de son adolescence, et dite du haut de la chaire par un pieux prédicateur: "Celui qui s'éloigne de la loi et du service de Dieu est tout prêt pour s'engager comme esclave au service de la puissance des ténèbres."

M. de la Roche-Gléon devait être le chef d'une Société secrète. Mais quel but poursuivait-il?

— Pourtant, il a le regard loyal, et j'éprouve envers lui une singulière impression de confiance, pensa Gaston de Salves. De la confiance et de la crainte. Car j'ai senti qu'il disait vrai, que rien de ce que je pourrai faire ne lui échappera. Maintenant, je lui appartiens.

Et de nouveau, un autre souvenir lui revint: celui d'une parole dite l'année précédente par sa soeur aînée, la pieuse Madeleine: "Tu ne veux pas servir Dieu, prends garde d'être obligé, comme le prodigue de l'Evangile, d'en arriver à te faire l'esclave d'une créature."

DEUXIEME PARTIE

La mission de Blangard

I

Sous les agiles petits doigts d'Inès, le grand tricot destiné à une couverture de berceau avançait rapidement. Avant de quitter Lima, elle pourrait faire un envoi pour les pauvres de la bonne Soeur Jeanne, car, pendant la traversée déjà, elle avait bien travaillé dans ce but, et de même depuis ces six jours où elle se trouvait dans la capitale du Pérou.

Blangard s'était arrêté là pour conclure des arrangements avec le gouvernement péruvien, et pour engager les peones nécessaires au service de l'expédition. Il fallait en outre armer ceux-ci, en prévision d'une attaque des bandits. Blangard et les siens avaient pu se convaincre que le roi des Andes et ses partisans exerçaient dans toutes les républiques sud-américaines une véritable souveraineté due à la crainte qu'ils inspiraient par leurs manoeuvres mystérieuses, leurs apparitions soudaines, leurs exécutions très promptes, et l'impénétrable secret qui entourait leurs personnalités. Nul, cependant, ne les accusait de cruauté. Ils mettaient même dans leurs actes de brigandage une certaine apparence de justice. Ainsi, il n'y avait pas d'exemple qu'ils eussent attaqué et ravagé les domaines d'un homme de bien. Seuls, les hacenderos, trop durs, ou avares, ou ayant acquis plus ou moins illégalement leur fortune, se voyaient rançonnés par eux, et, s'ils résistaient, avaient leurs domaines détruits et pillés. Plusieurs avaient disparu, et on supposait que le roi des Andes les avait mis à mort, ou les retenait dans son mystérieux et inexpugnable repaire de la montagne.

Les autorités péruviennes et le consul de France lui-même avaient fort engagé Blangard à renoncer à son projet.

— Vous aurez bien de la peine à leur échapper. Dans les passes étroites où vous serez obligés de vous engager, ils seront les maîtres de votre vie. Ce sont des êtres d'une bravoure folle et leur chef est un être d'une extraordinaire habileté.

Il fallait vraiment que la cupidité fût immense chez Blangard pour l'emporter malgré tous ces avis sur sa pusillanimité habituelle. Ses enfants, pas plus que lui, ne voulaient renoncer à l'espérance fabuleuse qui les attirait vers ces dangereux parages. Mais il n'avaient trouvé que très difficilement, et à prix d'or, des peones voulant bien se risquer à tenter l'aventure.

Inès et Jacques avaient été tenus en dehors de tous ces pourparlers. Ils auraient ignoré les dangers qui les attendaient si Jacques, un jour n'en avait été un peu averti par quelques mots échangés devant lui par Blangard et le patron de l'hôtel où ils étaient descendus.

— En ce cas, pourquoi s'embarrassent-ils de nous? avait pensé Inès de plus en plus surprise, et très inquiète.

Ce voyage, qui en toute autre compagnie eût été un vif plaisir pour elle, ne lui avait procuré que de l'ennui. Outre le désagrément de se trouver sans cesse, sur le paquebot, en contact avec les Blangard, elle avait eu à subir les attentions empressées dont l'entourait Maxence. Sans paraître remarquer sa froideur, il lui avait fait une cour continuelle, se posant si bien en prétendant qu'un négociant d'origine espagnole, mais naturalisé français, qui voyageait en même temps qu'eux, le señor Ramon Sevaldo, avait dit un jour au député:

— Vous allez les fiancer bientôt, ces deux jeunes gens-là?

Maxence avait ainsi obtenu le résultat tout opposé à celui qu'il cherchait. D'antipathique seulement, il était devenu odieux à sa cousine.

Depuis leur arrivée à Lima, elle en était un peu délivrée. Il visitait la ville et les environs avec Edmée, qui avait déclaré ne pas vouloir s'embarrasser des "deux enfants". En réalité elle était furieuse de voir, lorsqu'elle sortait avec sa cousine, tous les regards se porter vers Inès, et elle s'était mise à détester celle-ci, à lui faire mille petites méchancetés qui rendaient la vie réellement pénible à la jeune fille.

Aussi Inès se trouvait-elle vraiment tranquille aujourd'hui. Tous les Blangard étaient partis dès le matin pour une excursion aux environs avec le consul de France, ami politique du député. Elle avait assisté avec Jacques à une messe matinale, dans une de ces églises dont la somptuosité, trop souvent de mauvais goût, étonnait toujours son goût affiné; elle s'était promenée un peu avec lui, le long des rues bordées de maisons à l'italienne... Puis ils étaient revenus à l'hôtel, tenu par un Français, où ils avaient déjeuné en compagnie de M. Hamelette, le savant minéralogiste attaché à la mission Blangard, et de Ramon Sevaldo.

Ce dernier, homme d'une cinquantaine d'années, avait auparavant à Paris une importante maison de commerce qui faisait de fort belles affaires. Puis une concurrence s'était établie, les bénéfices avaient baissé, les embarras s'étaient accrus d'année en année, si bien que Ramon Sevaldo s'était trouvé acculé à la faillite. Il l'avait évitée cependant, "grâce à l'aide généreuse d'un ami", disait-il. Après avoir liquidé sa maison, il était parti pour le Chili où on lui offrait une position lucrative comme représentant de commerce. Mais, avant de s'y rendre, il était venu à Lima pour y conclure quelques affaires. C'était un homme aimable, d'apparence sérieuse et plutôt sympathique, et qui paraissait très serviable. Mais il avait parfois certaines réticences, certaines gênes qu'avait remarquées Inès.

Elle se trouvait en ce moment assise près du mirador, d'où elle pouvait voir le mouvement de la place sur laquelle s'élevait l'hôtel. M. Sevaldo traversait en ce moment cette place pour rentrer. Un homme qui venait en sens inverse — un grand garçon brun au costume plutôt dépenaillé — l'aborda et lui dit quelques mots. Inès vit le négociant pâlir, puis faire un geste qui semblait celui d'un être résigné. L'homme s'éloigna, tandis que M. Sevaldo rentrait à l'hôtel.

Comme 4 heures sonnaient, Inès se leva afin d'aller voir ce que devenait Jacques, qu'elle avait laissé en train de dessiner dans le salon de l'hôtel. Emportant son tricot, elle descendit et trouva son frère occupé à demander un renseignement à M. Sevaldo qu'il avait arrêté au passage.

— Tu sais, c'est pour cette inscription de la cathédrale dont tu ne comprends pas le sens, Inès. M. Sevaldo dit...

Il s'interrompit en s'élançant vers la fenêtre.

— Oh! le bel équipage! Quels chevaux!... Viens voir, Inès!

Sur la place apparaissait une calèche superbe, attelée de chevaux aux formes admirables, à l'allure pleine de feu, harnachés avec une sobre magnificence. Cocher et valet de pied portaient un costume péruvien d'une grande richesse... Cette voiture était occupée par une seule personne, dont la vue faillit faire jaillir des lèvres d'Inès une exclamation de surprise.

Rêvait-elle? Dans ce jeune homme à la mine fière, au beau visage impénétrable et quelque peu dédaigneux, elle croyait reconnaître l'étranger dont l'automobile avait failli, naguère, écraser ce petit garçon qu'elle avait sauvé.

Machinalement, elle se détourna pour adresser une question à M. Sevaldo. Mais elle resta muette en le voyant très pâle, la bouche un peu crispée, les yeux fixés sur le superbe équipage qui s'éloignait au trot de ses chevaux blancs.

— N'est-ce pas que tu n'en as jamais vu de semblables, Inès? s'écria Jacques avec enthousiasme. Voilà comme j'en voudrais! Je vais demander à M. Maillet qui est l'heureux propriétaire de cette voiture.

Il s'élança hors du salon, et sa soeur le suivit. Elle, si peu curieuse d'habitude, avait un singulier désir de connaître le nom de cet étranger.

Jacques se heurta presque aux Blangard qui rentraient de leur excursion. Edmée, qui semblait très animée, s'écria en s'adressant au patron de l'hôtel:

— Dites-moi donc, Monsieur Maillet, quel est ce jeune homme si beau, et de si grand air, que nous venons de voir passer dans un équipage merveilleux?... L'équipage de mes rêves!

— Tiens, c'est comme moi! dit Jacques. Et je venais aussi savoir le nom de cet heureux mortel.

— C'est le comte de la Roche-Gléon... le beau don Miguel comme on l'appelle ici.

— De la Roche-Gléon? dit Maxence. C'est un nom français, ça? Je l'ai vu dans les chroniques mondaines de Paris.

— Oui, il est d'origine française. Son grand-père a émigré jadis. Il est certainement le plus riche hacendero de tout le Sud-Amérique. C'est un homme d'une rare intelligence, d'une générosité extrême, mais excessivement fantasque et original. Bien qu'il ait à son hacienda de Santa-Lucia, de même qu'ici, une installation magnifique, il ne reste jamais que très peu de temps au même endroit, et voyage sans cesse, d'un bout du monde à l'autre. Il s'en va subitement, et reparaît de même. En outre, il a la singulière idée de s'entourer de serviteurs appartenant à toutes les nationalités possibles.

— Il a peut-être bien quelque chose là? dit M. de Blangard en se frappant le front.

— Oh! non, certes! Si vous aviez seulement rencontré une fois son regard, vous n'auriez pas cette idée, Monsieur le député! Quels yeux! Ils feraient aller les gens jusqu'au bout du monde!

— Est-il marié? interrogea Edmée, qui écoutait tous ces détails avec un vif intérêt.

— Non, Mademoiselle. Vous pensez pourtant si les senoritas guettent un parti comme celui-là! Mais on dit que cet homme-là est de glace et qu'il n'existe au monde qu'une seule personne capable de l'intéresser: c'est lui-même.

— Eh! il a bien raison, il n'y a vraiment que celle-là d'intéressante! ricana Maxence.

Il s'interrompit en apercevant Inès et reprit aussitôt:

— Sauf, naturellement jusqu'au jour où nous découvrons celle qui doit nous être plus chère de que tout!

Edmée lui lança un coup d'oeil narquois, en retenant avec peine un éclat de rire.

— Tu deviens sentimental, mon cher ami. Cela te va, du reste. N'est-ce pas, Inès, que cela lui va bien?

— Non, je ne crois pas que ce soit dans la nature de mon cousin, riposta froidement Inès.

— Par exemple!... Qu'en savez-vous? protesta Maxence. Je le suis au contraire extrêmement, Inès... Tenez, cette Edmée, qui se moque de tout, l'est aussi. Je parie que ce bel étranger, qu'elle vient seulement d'entrevoir, lui a mis la tête à l'envers et le coeur aussi.

Sa soeur lui jeta un coup d'oeil de colère, en levant brusquement les épaules.

— Tu ne parles que pour dire des stupidités! Va-t'en donc plutôt voir si Luret et compagnie se conduisent convenablement à l'auberge où tu les a nichés.

— Zut! ma petite! Ils s'arrangeront comme ils voudront. D'ailleurs, ce sont des agneaux, des gens tout à fait sérieux et paisibles... Tiens, autant que ce brave savant-là.

Et, d'un geste moqueur, il désignait un petit homme chauve, vêtu d'une houppelande grise, qui s'avançait d'un air absorbé... C'était M. Hamelette, le minéralogiste, brave homme dont l'esprit était généralement absent de la conversation qui se poursuivait autour de lui.

Jacques s'élança vers lui et passa son bras sous le sien.

— Monsieur Hamelette, vous allez me donner une leçon de minéralogie?

Le jeune garçon aimait beaucoup les sciences naturelles, et le savant et lui étaient devenus une paire d'amis.

— Dans un moment, s'il vous plaît, mon jeune ami, car j'ai une petite course à faire. Voulez-vous venir avec moi?

— Je crois bien! Et Inès aussi?

— Certainement, si Mlle Inès veut bien.

Inès acquiesça et alla mettre son chapeau. Quand elle reparut, elle vit que Maxence était resté avec le savant et Jacques, et sentit une bouffée de colère lui monter au cerveau en l'entendant déclarer que lui aussi était de la promenade.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Si vous avez l'intention d'acheter un poêle électrique usagé, mais remis en parfait état et garanti, voyez

FONTAINE & COMPAGNIE
Tél. 201 425 — 163, ave. Provencher
Nos prix défient toute concurrence.

OCCASION — A vendre: 100 actions ordinaires Gaspard & Company Ltd., en un seul ou plusieurs lots. Capital autorisé, $100,000. Capital payé, $51,750. Réserve et profits, $21,[illegible]. S'adresser à Paul Jeauvin, agent consulaire de France à Edmonton, Alta. Tf

POURQUOI vous faire opérer, pour calculs biliaires, appendicite, maladies du foie et de l'estomac? Employez Hepatola, le grand nettoyeur du système. Prix, $6.75 par colis postal. Mme Geo.-S. Almas, Boîte 1073—12, Saskatoon, Sask. 52

A VENDRE — Maison de 6 chambres, rue des Meurons. Très moderne, en bonne condition. Chauffage à vapeur. Prix, $3,000. Comptant, $500. $25 par mois. Intérêt 5%. S'adresser à C.-A. Gareau, 535, rue des Meurons. Téléphone 202 450. Tf

A LOUER immédiatement — Appartement à 3 chambres, à proximité du centre de la ville, rue Smith, sud du Broadway; avec installation de Frigidaire et poêle électrique. S'adresser à Boîte 41, la "Liberté", ou téléphoner 21 816, A. Royal. Tf

$2,800 — District scolaire de Saint-Boniface. Demeure agréable avec jardin, chaudement construite. Taxes peu élevées. Titre clair. $500 comptant, balance facile. Tél. 201 481. Henri d'Eschambault, 123, rue Masson, Saint-Boniface. Tf

A LOUER — Deux logements de 4 chambres, très bien décorés; magnifique chambre de toilette. Un logement de 5 chambres, avec chambre de toilette. S'adresser à C.-A. Gareau, 535, rue des Meurons. Tél. 202 450. Tf

A VENDRE — Occasion exceptionnelle. Maison de 7 chambres. Planchers en bois dur; système de chauffage à eau chaude (Insulated). A proximité de l'église et des écoles. S'adresser à la Liberté, Boîte 6. 47p

A LOUER — Suite de 3 chambres, salle de bain privée, poêle électrique et eau chaude. S'adresser à 242, ave. Cathédrale, St-Boniface. Tél. 202 001. 46

ON DEMANDE une bonne servante pour ouvrage général. S'adresser à Mme J.-B. Lauzon, 95, rue Luxton, Winnipeg. Tél. 56 415. 45

FEMME EXPERIMENTEE, très bonne ménagère et cuisinière, âge mûr, désire se placer chez des Frères ou chez un ou plusieurs hommes. Références. S'adresser à la "Liberté", Boîte 33. 46

PIANO en parfait ordre, $60; 2 tables de parloir, chaque, $2.50; gramophone avec 50 records, $15; buffet de salle à manger, $13; deux "Toronto Couch" avec matelas, les deux, $5; 2 couchettes et sommier en parfait ordre, les deux, $5; étagère pour livres, 50 sous; prélart à très bon marché. 259, rue Hamel, St-Boniface. 45

POELE électrique Moffatt, 4 ronds, fourneau et réchaud, presque neuf. $50. 401, rue Desautels. Tél. 203 011. 45

POUSSINS—RECORD de PRODUCTION
Poulets de pure race canadienne, vigoureux. Leghorns blancs, $17 le cent; Plymouth Rocks barrés, $18; Wyandottes, Rhode Island rouges, White Rocks, $21. Notre ferme expérimentale à Bird's Hill élève des centaines de poulets de ces races. Demandez notre livre gratuit sur la volaille: "Plus de profits avec vos poulets". Escompte sur poulets et éleveuses. Commandez directement.
ALEX. TAYLOR'S EXPERIMENTAL FARM & HATCHERY
382, rue Furby Tél. 33 352 Winnipeg

AU SACRE-COEUR

Donnez aux pauvres!

En faveur des membres souffrants de Jésus-Christ, pour les pauvres de la paroisse, la Société St-Vincent de Paul tend régulièrement la main. Dimanche soir dernier, cette main suppliante s'approcha de la salle paroissiale et appela les nôtres à un concert gratuit; mais, tant de gratuité n'alla pas sans engendrer la générosité... et la main suppliante de se resserrer dans un geste de reconnaissance.

Il convient d'adresser un cordial merci à M. Frank Simons qui a donné ce concert de charité. Au directeur, M. M. Benoist et aux membres de son orchestre, un sincère merci du pauvre et du riche. A Mme Beaudry, à Mme Etsell et à M. Passakow: le souvenir des coeurs reconnaissants.

Le Rév. Père curé exprima publiquement les félicitations et les remerciements de la Saint-Vincent de Paul aux artistes du concert.

Accidentellement tué

M. Oliva Pelletier, serre-frein sur les trains du Pacifique Canadien, s'est tué accidentellement, vendredi dernier. Le service eut lieu à l'église Saint-Edouard, lundi dernier, et l'inhumation dans le cimetière Sainte-Marie.

Aux survivants, à son épouse et à ses enfants, nous offrons nos très vives sympathies.

Cinquante ans

M. et Mme Joseph Sainte-Marie célébraient leurs noces d'or de mariage, samedi dernier. En attendant le compte-rendu de ces fêtes, que les jubilaires veuillent bien agréer les hommages de félicitations et de souhaits de leurs connaissances.

Le deuxième dimanche du mois

Venez à l'assemblée générale des compatriotes de langue française; venez à l'assemblée de dimanche prochain, à 3 heures; venez à la salle Saint-Jean-Baptiste.

Le 23 avril

Séance à l'horizon! Celle du mercredi de la semaine de Pâques.

Au programme, deux comédies: "L'Assassin" et "Le baiser sur le front", et puis un entr'acte musical.

L'organisateur — qui a déjà fait ses preuves — M. Camille Sainte-Marie, nous promet quelque chose d'intéressant, de court et de très amusant. Les billets d'entrée sont de 35 sous et les sièges réservés de 50 sous. Vous pouvez vous les procurer soit chez les acteurs, soit à la "Foster Grain Co."

Tennis

Le Comité du Club de Tennis du Sacré-Coeur invite les membres ainsi que tous les intéressés à l'assemblée annuelle qui aura lieu dimanche prochain, le 13 avril, à 2 h. 30.

Venez écouter le rapport financier et élire vos officiers pour la saison nouvelle. Il est important que les officiers soient élus de bonne heure pour se mettre à l'oeuvre dès maintenant.

Donc, à dimanche! Que pas un ne manque au premier appel!

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Mercredi dernier eut lieu l'assemblée générale du mois de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises. Mme Laberge profita de l'occasion pour présenter les prix aux heureuses gagnantes du concours de bridge. Mmes L.-A. Goyette et L.-P.-O. Noël remportèrent les premiers prix de $5 en or, et Mmes J.-H.-N. Léveillé et N.-A. Laurendeau les seconds prix de $2.50 en or. Mme la présidente remercia le comité d'organisation composé de Mmes Geo. Laflèche, J.-A. Desjardins, D.-J. Léger, A. Lafrance et H. Baudry du beau succès remporté.

• • •

Dimanche après-midi eut lieu à l'Hospice Taché un concert pour égayer les vieillards, sous les auspices de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises. Mme Georges Laflèche en était l'organisatrice.

Hermine FRAPPIER-LOVE,
Secrétaire.

LA SAUVEGARDE

La compagnie d'assurance canadienne-française a eu une excellente année en 1929

Montréal. — L'assemblée générale annuelle de la Sauvegarde, compagnie d'assurance sur la vie, a eu lieu au cours de la semaine dernière.

Le président et gérant général, M. Narcisse Ducharme, démontra que nous avons lieu d'être satisfaits de la place qu'occupe la Sauvegarde dans le monde des assurances; nous sommes loin du temps où on parlait avec un sourire d'indulgente pitié de cette tentative, jugée bien risquée, de fonder une compagnie d'assurance-vie canadienne-française.

En dépit d'une puissante concurrence, la Sauvegarde a su faire sa place au soleil, elle est aujourd'hui solidement implantée dans tous les centres canadiens-français, ayant des représentants dans le pays entier, d'un océan à l'autre.

M. Narcisse Ducharme fit ressortir le montant considérable que la compagnie a versé à ses assurés cette année, soit au delà d'un demi-million; les actionnaires ont néanmoins touché un très substantiel dividende, $1.50 par action, ce qui est considéré un excellent rendement.

La compagnie voit son chiffre d'affaires en force porté à $30,438,500; le taux moyen retiré en intérêt de ses placements atteint 6.23 pour cent et ce tout en ayant maintenu une politique de grande prudence dans le choix des valeurs du portefeuille.

Les revenus que la Sauvegarde a touchés cette année se chiffrent à $1,142,791, son actif total atteint $4,193,000 et le surplus net se monte à $345,377.

Ces chiffres sont d'autant plus éloquents qu'ils sont l'expression fidèle de la situation financière de la compagnie; chacun sait que la Sauvegarde ayant une charte fédérale, il s'en suit que son bilan est dressé selon la loi canadienne des assurances, sous le contrôle immédiat du Surintendant fédéral des assurances.

Les actionnaires et assurés présents à l'assemblée manifestèrent leur satisfaction de l'exercice courant en réélisant à l'unanimité les directeurs sortant de charge, soit M. Narcisse Ducharme, M. J.-N. Cabana et M. Alphonse Milette.

Dès que l'assemblée annuelle fut levée, eut lieu une réunion du Conseil d'administration pour procéder à l'élection de leurs officiers. M. Narcisse Ducharme est réélu président et gérant général; M. Tancrède Bienvenu, 1er vice-président; sir Hormisdas Laporte, C.P., 2ème vice-président; M. Jean Paquin continuant de remplir la charge de secrétaire. Les autres administrateurs sont M. Robert Bachaud, N.P., J.-N. Cabana, Adjutor Côté, N.P., L.-M. Lymburner, Alphonse Milette et l'hon. J.-L. Perron, C.R.

Les administrateurs adjoints sont l'hon. N.-A. Belcourt, C.R., l'hon. Joseph Bernier et M. C.-E. Taschereau, N.P.

L'avion postal au Canada

M. Victor Forbin, le sympathique publiciste français qui fit le tour du Canada avec la Liaison Française en 1926, vient d'écrire dans la "Nature" un article illustré où il se montre très enthousiaste au sujet de l'aviation postale entreprise au Canada. Voici les conclusions de M. Forbin:

"Tans d'heureux résultats obtenus en deux ou trois années grâce à l'esprit d'initiative et à l'opiniâtreté de M. Pierre Veniot (le ministre des Postes est un Acadien, et c'est dire qu'il est de race française), nous prouvent que l'aviation canadienne s'est rapidement développée. En 1928, elle a transporté 316,631 livres de matières postales, les vols formant l'imposant total de 295,000 kilomètres. Si les services ont été parfois interrompus par le mauvais temps (brouillards, tempêtes de neige) qui imposèrent des atterrissages forcés, aucun accident de personnel ou de matériel n'est survenu.

La tâche de M. Veniot n'est pas terminée: il veut doter son pays d'une ligne aérienne transcontinentale, oeuvre grandiose qui nécessitera de laborieuses études et des dépenses considérables pour l'établissement d'une chaîne d'aérodromes entre les deux océans. Mais tout nous porte à croire qu'il triomphera des difficultés et que la route Halifax-Vancouver entrera en service avant longtemps."

La crise de la dépopulation en Irlande

Dublin. — Des statistiques préparées par C.-B. McKenna, vérificateur de la "Trinity College Historical Society", fondée par Edmund Burke, démontrent que durant les 80 dernières années, quelque 6,000,000 d'Irlandais se sont dispersés dans les diverses parties du monde, la plupart dans les grandes villes des Etat-Unis.

Exception faite pour le sud de l'Espagne et de la Scandinavie, l'Irlande est devenue le pays européen à population la plus dispersée. Les nationaux irlandais dans les pays étrangers forment les 43 pour cent de la population domestique. Chaque année, 40,000 émigrants irlandais partent pour d'autres terres. Depuis 1841, les régions rurales de l'Irlande ont perdu les deux tiers de leur population. Ceci, naturellement, porte un rude coup à l'agriculture.

Les tendances de ceux qui n'ont pas émigré ont été de gagner les grandes villes d'Irlande, qui, ne possédant guère d'industries, n'ont pu leur donner de travail. Il s'ensuit que des régions entières de la campagne irlandaise restent incultes.

BRUXELLES. — Douze mineurs ont été brûlés à mort et dix autres ont été blessés sérieusement dans une explosion de grisou aux charbonnages d'Elouges, près de Mons.

• • •

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vepres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.